SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Special Senate Committee on the

CHARITABLE SECTOR

Chair:
The Honourable TERRY M. MERCER

Monday, May 28, 2018
Monday, June 4, 2018

Issue No. 4

Fifth and sixth meetings:

Examine the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, nonprofit organizations, foundations, and other similar groups; and to examine the impact of the voluntary sector in Canada

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial spécial sur le

SECTEUR DE LA BIENFAISANCE

Président :
L'honorable TERRY M. MERCER

Le lundi 28 mai 2018
Le lundi 4 juin 2018

Fascicule nº 4

Cinquième et sixième réunions :

Examiner l'impact des lois et politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et pour examiner l'impact du secteur volontaire au Canada

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54103-54131

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE CHARITABLE SECTOR

The Honourable Terry M. Mercer, *Chair*

The Honourable Ratna Omidvar, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Black (*Ontario*)	Oh
* Day (or Mercer)	* Smith (or Martin)
Duffy	* Woo (or Saint-Germain)
Frum	
* Harder, P.C. (or Bellemare) (or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 3)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Martin (*June 4, 2018*).

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator Woo (*May 28, 2018*).

The Honourable Senator Woo replaced the Honourable Senator Omidvar (*May 28, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LE SECTEUR DE LA BIENFAISANCE

Président : L'honorable Terry M. Mercer

Vice-présidente : L'honorable Ratna Omidvar

et

Les honorables sénateurs :

Black (*Ontario*)	Oh
* Day (ou Mercer)	* Smith (ou Martin)
Duffy	* Woo (ou Saint-Germain)
Frum	
* Harder, C.P. (ou Bellemare) (ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 4 juin 2018*).

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénateur Woo (*le 28 mai 2018*).

L'honorable sénateur Woo a remplacé l'honorable sénatrice Omidvar (*le 28 mai 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 28, 2018
(6)

[*English*]

The Special Senate Committee on the Charitable Sector met this day at 6:35 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Terry M. Mercer, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Duffy, Martin, Mercer, Omidvar and Woo (6).

In attendance: Nicole Sweeney and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, January 30, 2018, the committee continued its study on the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, nonprofit organizations, foundations, and other similar groups; and to examine the impact of the voluntary sector in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Statistics Canada:

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division;

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division;

Martin Turcotte, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division.

Angus Reid Institute:

Shachi Kurl, Executive Director (by video conference).

As individuals:

Kayla Smith, Student, Faculty of Law, University of Windsor.

Laura Lamb, Associate Professor, School of Business and Economics, Thompson Rivers University (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Turcotte and Ms. Kurl made statements and, together with Ms. Best and Mr. Fournier-Savard, answered questions.

At 7:37 p.m., the committee suspended.

At 7:42 p.m., the committee resumed.

Ms. Lamb and Ms. Smith made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 mai 2018
(6)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance se réunit aujourd'hui, à 18 h 35, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry M. Mercer (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Duffy, Martin, Mercer, Omidvar et Woo (6).

Également présents : Nicole Sweeney et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 janvier 2018, le comité poursuit son étude sur l'impact des lois et politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et pour examiner l'impact du secteur volontaire au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Statistique Canada :

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone;

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone;

Martin Turcotte, analyste principal, Division de la statistique sociale et autochtone.

Angus Reid Institute :

Shachi Kurl, directrice générale (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Kayla Smith, étudiante, faculté de droit, Université de Windsor.

Laura Lamb, professeure agrégée, École de commerce et d'économie, Université Thompson Rivers (par vidéoconférence).

Le président fait une déclaration.

M. Turcotte et Mme Kurl font des déclarations et, avec Mme Best et M. Fournier-Savard, répondent aux questions.

À 19 h 37, la séance est suspendue.

À 19 h 42, la séance reprend.

Mmes Lamb et Smith font des déclarations et répondent aux questions.

At 8:27 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 20 h 27, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, June 4, 2018
(7)

[*English*]

The Special Senate Committee on the Charitable Sector met this day at 4 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Terry M. Mercer, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Duffy, Frum, Mercer, Oh and Omidvar (6).

In attendance: Nicole Sweeney and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Ben Silverman, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, January 30, 2018, the committee continued its study on the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, nonprofit organizations, foundations, and other similar groups; and to examine the impact of the voluntary sector in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Statistics Canada:

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division;

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division.

Service Canada:

Alan Bulley, Director General, Labour Market and Social Development Program Operations;

Brent Bauer, Director, Canada Service Corps.

As individuals:

Debra Basil, Professor, Marketing, University of Lethbridge;

Femida Handy, Professor, University of Pennsylvania (by video conference).

Volunteer Canada:

Paula Speevak, President and CEO.

The chair made a statement.

Ms. Best, Mr. Bulley and Ms. Basil made statements and, together with Mr. Fournier-Savard and Mr. Bauer, answered questions.

OTTAWA, le lundi 4 juin 2018
(7)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry M. Mercer (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Duffy, Frum, Mercer, Oh et Omidvar (6).

Également présents : Nicole Sweeney et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Ben Silverman, agent de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 janvier 2018, le comité poursuit son étude sur l'impact des lois et politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et pour examiner l'impact du secteur volontaire au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Statistique Canada :

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone;

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone.

Service Canada :

Alan Bulley, directeur général, Opérations de programmes du marché du travail et de développement social;

Brent Bauer, directeur, Service jeunesse Canada.

À titre personnel :

Debra Basil, professeure, Marketing, Université de Lethbridge;

Femida Handy, professeure, University of Pennsylvania (par vidéoconférence).

Bénévoles Canada :

Paula Speevak, présidente et chef de la direction.

Le président fait une déclaration.

Mme Best, M. Bulley et Mme Basil font des déclarations et, avec MM. Fournier-Savard et Bauer, répondent aux questions.

At 5:05 p.m., the committee suspended.

At 5:15 p.m., the committee resumed.

Ms. Handy and Ms. Speevak made statements and answered questions.

At 5:53 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 17 h 5, la séance est suspendue.

À 17 h 15, la séance reprend.

Mmes Handy et Speevak font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 28, 2018

The Special Senate Committee on the Charitable Sector met this day at 6:35 p.m. to examine the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, nonprofit organizations, foundations, and other similar groups; and to examine the impact of the voluntary sector in Canada.

Senator Terry M. Mercer (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Special Senate Committee on the Charitable Sector.

I'm Senator Terry Mercer from Nova Scotia, chairman of the committee. I'd like to start by asking the senators to introduce themselves.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia sitting in for Senator Ratna Omidvar.

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

Senator Duffy: Michael Duffy, Prince Edward Island.

The Chair: Thank you very much, colleagues. Today the committee will continue its study to examine the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, non-profit organizations, foundations and other similar groups, and to examine the impact of the voluntary sector in Canada.

For this meeting, we will focus on the charitable giving. As our witnesses, we welcome Ms. Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada and Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada and Martin Turcotte, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada. And by video conference from Vancouver is Shachi Kurl, Executive Director, Angus Reid Institute.

Thank you for accepting our invitation to appear. I would invite the witnesses to make their presentations. I would also like to remind them, as per instructions previously given, that their presentations should not exceed 10 minutes in length. Following the presentations a question and answer session will take place. Senators will be given 5 minutes to ask questions before the chair recognizes another senator. There will be as many rounds

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 mai 2018

Le Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance se réunit aujourd'hui, à 18 h 35, afin d'examiner l'impact des lois et politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et pour examiner l'impact du secteur volontaire au Canada.

Le sénateur Terry M. Mercer (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à la séance du Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance.

Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse, président du comité. Je voudrais commencer par demander aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique, en remplacement de la sénatrice Ratna Omidvar.

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

Le sénateur Duffy : Michael Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Merci beaucoup, chers collègues. Aujourd'hui, le comité poursuivra son étude visant à examiner l'impact des lois et politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires et à examiner l'impact du secteur volontaire au Canada.

Dans le cadre de la séance, nous allons nous concentrer sur les dons de charité. Nous souhaitons la bienvenue à nos témoins, Mme Pamela Best, directrice adjointe, Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, et Martin Turcotte, analyste principal, tous de la Division de la statistique sociale et autochtone de Statistique Canada. Nous accueillons également par vidéoconférence de Vancouver Shachi Kurl, directrice générale, Angus Reid Institute.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître. J'inviterais les témoins à faire leur déclaration. Je voudrais également leur rappeler, conformément aux directives données précédemment, que la durée de leur exposé ne doit pas dépasser 10 minutes. À la suite des exposés, une période de questions aura lieu. Les sénateurs disposeront de cinq minutes pour poser des questions avant que le président ne cède la parole à un autre

of questioning as time will allow. Senators do not have to feel required to ask all of their questions at once.

During the question and answer session, I would ask the senators to be succinct and to the point when asking their questions. I would ask the witnesses do the same when answering.

We will now like to begin with Mr. Turcotte.

[*Translation*]

Martin Turcotte, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada: Thank you, Mr. Chair, for inviting us to participate in the committee's study. On May 7, our colleagues in the National Economic Accounts Division provided the committee with an overview of the charitable and non-profit sector's economic contribution in Canada. This evening, we will be looking at things from a different perspective, focusing on the financial contributions of Canadians to organizations in the sector, in other words, monetary donations.

I will begin by briefly outlining the two main sources of charitable donation data available to Statistics Canada. Then, I will share some basic statistics on donors and donation amounts. I will describe what the donor profile looks like and how it has evolved in recent years. I will also discuss the significance of primary donors. Lastly, I will outline the main types of organizations Canadians donate to. As you will see, certain types of organizations receive larger amounts than others. The reports and infographic that were handed out contain a lot more information that I won't have time to cover in my presentation.

Before I get into the survey results, I should mention that Statistics Canada puts out two documents on charitable giving by individuals. The first is compiled using administrative data, in other words, tax data contained in the T1 Family File. Every year, Statistics Canada compiles and disseminates information on the total charitable donation amounts reported by Canadian taxpayers on their income tax returns. Those amounts capture only donations made to charitable and approved organizations that issued an official receipt for tax purposes.

The other source of data is the Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating, conducted under the General Social Survey program. Both Imagine Canada and Volunteer Canada are represented on the survey steering committee. Approximately 20,000 Canadians are surveyed, and they provide information on all of their charitable giving during the year,

sénateur. Il y aura autant de séries de questions que le temps le permettra. Les sénateurs ne doivent pas se sentir obligés de poser toutes leurs questions à la fois.

Durant la période de questions, je demanderais aux sénateurs d'être concis et d'aller droit au but au moment de poser leurs questions. Je demanderais aux témoins de faire de même au moment de répondre.

Nous souhaitons maintenant commencer par M. Turcotte.

[*Français*]

Martin Turcotte, analyste principal, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : Merci, monsieur le président, de m'avoir invité à participer à ce comité. Le 7 mai dernier, nos collègues de la division des comptes nationaux de Statistique Canada vous ont dressé un portrait de la contribution économique du secteur de la bienfaisance et sans but lucratif au Canada. Ce soir, nous changeons de perspective et nous nous intéresserons à la contribution financière des Canadiens aux organismes du secteur, par leurs dons en argent.

Je commencerai mon intervention en discutant brièvement des deux principales sources de données sur les dons de charité disponibles à Statistique Canada. Ensuite, je présenterai certaines statistiques de base à propos des donateurs et des montants de leurs dons. Je ferai notamment le profil des donateurs. Je décrirai comment ce profil a évolué au cours des dernières années et je discuterai de l'importance des plus grands donateurs. Enfin, je présenterai des renseignements à propos des principaux types d'organismes auxquels les Canadiens ont fait des dons de charité. Comme nous le verrons, certains types d'organismes recueillent des montants plus considérables que d'autres. Bien d'autres renseignements, que je n'aurai pas le temps d'aborder dans mon exposé, sont disponibles dans les rapports et dans l'infographie qui vous ont été remis ce soir.

Avant de commencer avec la présentation des résultats, il vaut la peine de mentionner que Statistique Canada diffuse deux sources d'information à propos des dons de charité des particuliers. La première provient des sources de données administratives, soit les données fiscales des fichiers de famille T1. Chaque année, Statistique Canada compile et diffuse les montants totaux des dons de charité rapportés par les contribuables canadiens dans leur déclaration d'impôt. Il est à noter que ces montants incluent uniquement les dons versés aux œuvres de bienfaisance et aux organismes agréés qui ont fourni un reçu officiel.

L'autre source de données est l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation, qui est menée dans le cadre du programme de l'Enquête sociale générale. Imagine Canada et Bénévoles Canada sont membres du comité directeur de l'enquête. Cette enquête est réalisée auprès d'environ 20 000 Canadiens. Ceux-ci fournissent des renseignements à propos de

large and small donations alike — not just those for which they received a tax receipt, but also those for which they received no tax receipt. This evening, I will be sharing the results of that survey.

tous les dons de charité effectués au cours de l'année, les plus petits comme les plus grands, non seulement les dons pour lesquels ils ont eu des reçus fiscaux, mais ceux qu'ils ont versés sans recevoir de reçus. Je vais donc présenter aujourd'hui les résultats de cette enquête.

As we speak, the most recent results we have available are for 2013. We can therefore compare them to the results for 2010, 2007 and 2004. The data for 2018, however, will be collected in the fall and will be available soon.

À l'heure où on se parle, les résultats les plus récents disponibles sont pour l'année 2013. Donc, on peut les comparer aux données de 2010, 2007 et 2004. Par contre, les données pour 2018 seront disponibles prochainement et seront recueillies à l'automne.

Let us now turn to the results. In 2013, some 24 million Canadians aged 15 years and older gave money to a charitable or non-profit organization, so more than four out of five Canadians. Over the past decade, the proportion of Canadians having donated money has slightly declined. In 2013, the proportion of Canadians who donated was 82 per cent, versus 84 per cent in 2010 and 85 per cent in 2004. However, the total amount of donations made by individuals rose. In 2013, Canadians donated a total of $12.8 billion, a 14-per-cent increase over 2010. An increase in the average donation amount was also noted. In 2013, the average annual amount per donor was $531, compared with $470 in 2010. Although the proportion of donors dropped slightly, donation amounts followed an upward trend from 2004 to 2013.

Commençons par les résultats. En 2013, 24 millions de personnes âgées de 15 ans et plus ont fait un don en argent à un organisme de bienfaisance ou sans but lucratif. Ce sont plus de quatre Canadiens sur cinq. Au cours de la dernière décennie, la proportion des Canadiens ayant effectué un don en argent a légèrement diminué. En 2013, 82 p. 100 des Canadiens ont donné comparativement à 84 p. 100 en 2010 et 85 p. 100 en 2004. Par contre, la tendance était à la hausse en ce qui a trait au montant total des dons versés par les particuliers. En 2013, le montant total versé par les donateurs canadiens atteignait 12,8 milliards de dollars. Par rapport à 2010, il s'agissait d'une hausse de 14 p. 100. En plus de cette augmentation, on a constaté une augmentation du montant moyen versé par les donateurs. En 2013, le montant moyen était de 531 $ par rapport à 470 $ en 2010. Même si la proportion de donateurs a légèrement baissé, les montants étaient plutôt à la hausse entre 2004 et 2013.

One of the benefits of the Canada Survey on Giving is that we are able to build a socio-economic and demographic profile of Canadian donors. Not surprisingly, Canadians who are more likely to make a donation and to give more on average have higher incomes, are married and working, tend to be religiously active and have a higher level of education.

Un des aspects intéressants des données de l'Enquête canadienne sur le don est qu'elle nous permet d'établir un profil socioéconomique et démographique des donateurs canadiens. De façon peu étonnante, on constate que les Canadiens ayant des revenus plus élevés, qui sont mariés et qui occupent un emploi, qui participent plus fréquemment à des activités religieuses et qui ont un niveau de scolarité plus élevé sont plus portés à effectuer des dons et donnent en moyenne des montants plus élevés.

Given society's changing demographics, an important and well-documented link is that between age and donations. As you can see from the infographic, in 2013, people aged 75 and over gave an average of $726, some $300 more than those in the 35-to-44 age group. Given that older Canadians donate more on average, the amount of their contributions is higher than their share of the total population. It is interesting to note that, as a result of population aging, the share of total donations made by older Canadians is rising fairly quickly. Their proportion of the total donation amount — $12.8 billion — is on the rise. Therefore, the share of the total donation amount contributed by those 55 years and older went from 39 per cent in 2004 to 47 per cent in 2013. In short, even though they represent 35 per cent of all donors, those 55 years and older account for approximately half of all donations to charitable and non-profit organizations.

Un des liens bien documentés et pertinents, étant donné les changements démographiques de la société, est le lien entre l'âge et les dons. En 2013, sur l'infographie, on constate qu'en moyenne, les personnes de 75 ans et plus ont donné 726 $, c'est-à-dire environ 300 $ de plus que ceux âgés de 35 à 44 ans. Étant donné ces dons moyens plus élevés, les Canadiens plus âgés contribuent pour une part plus importante que leur poids dans la population. Par contre, il est intéressant de voir qu'en raison du vieillissement de la population, la part de l'ensemble des dons provenant des dons des Canadiens plus âgés progresse assez rapidement. La proportion du montant total des 12,8 milliards de dollars des dons qui ont été versés est à la hausse. Donc, on est passé de 39 p. 100 de ce montant en 2004 à 47 p. 100, en 2013, du montant total des dons qui ont été versés par les personnes âgées de 55 ans et plus. En bref, les personnes de 55 ans et plus, même s'ils représentent 35 p. 100 de tous les donateurs, ont

versé environ la moitié de tous les dons versés aux organismes de bienfaisance et sans but lucratif.

I don't mean to bombard you with statistics, but the important thing to take away is this. Only a sliver of the 24 million people who make charitable donations play a vital role for the sector. In our lingo, we call them "primary donors." They are defined as the 10 per cent of donors who give the most money during the year. In 2013, that meant individuals who gave $1,150 or more to charitable organizations. This group is important because it accounts for such a large share of the total amount donated. Even though these people represent just 10 per cent of all donors, their contributions make up 66 per cent, or two-thirds, of the total amount of donations made during the year.

Je ne veux pas vous noyer sous une avalanche de nombres, mais il y a une idée très importante à retenir. Lorsqu'on s'intéresse aux dons de charité, il faut constater qu'il n'y a qu'une petite part des 24 millions de donateurs qui joue un rôle particulièrement important pour le secteur. Dans la terminologie qu'on utilise, on les appelle les « plus grands donateurs ». C'est le 10 p. 100 des donateurs qui ont versé les montants les plus élevés au cours d'une année. En 2013, ce sont les personnes qui avaient donné 1 150 $ ou plus aux organismes de bienfaisance. L'importance de ce groupe est attribuable à l'importance de sa contribution à l'ensemble des sommes recueillies. Si ces grands donateurs ne représentaient que 10 p. 100 de l'ensemble des personnes, la somme des montants qu'ils avaient versés représentait 66 p. 100, donc les deux tiers de la somme totale.

What is interesting is that, in recent years, the contribution of primary donors has been increasing. Between 2010 and 2013, they were responsible for most of the increase in the total donations made.

Ce qui est intéressant depuis les dernières années, c'est que la contribution des grands donateurs est à la hausse. Ce qu'on voit, entre 2010 et 2013, c'est que la plus grande part de la croissance du montant total des dons était attribuable aux contributions des plus grands donateurs.

Demographically speaking, what distinguishes primary donors is that they are older and, as I said earlier, they tend to be religiously active. Here are some numbers. In 2013, the proportion of primary donors who were religiously active on a weekly basis was 54 per cent, versus just 14 per cent for the rest of donors.

Du point de vue démographique, ce qui caractérise les plus grands donateurs, c'est qu'ils sont plus âgés, mais aussi — je reviens à l'idée que j'ai mentionnée plus tôt — le fait que ce sont des gens qui sont plus susceptibles de participer fréquemment à des activités religieuses. J'ai les nombres ici. En 2013, il y avait 54 p. 100 des plus grands donateurs qui participaient à des activités religieuses chaque semaine comparativement à seulement 14 p. 100 des autres donateurs.

That brings me to my next point, the types of organizations that receive the most money. They are tied to the age profile and religious involvement of primary donors. As you can see from the middle chart, on the infographic I handed out, religious organizations receive the most. In 2013, they received $5.2 billion, or 41 per cent of all money donated by individuals.

Cela m'amène à vous parler des types d'organismes qui reçoivent le plus d'argent. C'est lié au profil par âge et à la pratique religieuse des plus grands donateurs. Comme on le voit au centre de l'infographie que je vous ai remise, les organismes religieux sont le type d'organisme qui reçoit les plus grandes sommes. En 2013, ils ont reçu 5,2 milliards de dollars, ce qui représente 41 p. 100 de tous les dons qui ont été versés par les particuliers.

Then, taking a look at the other types of organizations, we see that health organizations come in second, followed by social service organizations, which took in $1.6 billion in 2013.

Ensuite, si l'on regarde parmi les organismes non religieux, on constate qu'arrivent en seconde place les organismes du secteur de la santé et, ensuite, les services sociaux avec 1,6 milliard de dollars reçus en 2013.

Finally, we can see that several types of organizations receive less than $200 million per year, including those in the arts and culture, sports and recreation and community development and housing sectors.

Finalement, on voit qu'il y a plusieurs types d'organismes qui reçoivent moins de 200 millions de dollars par année, notamment ceux qui sont voués aux arts et à la culture, aux sports et loisirs et ceux qui œuvrent dans le secteur du développement des collectivités et du logement.

[*English*]

As I previously mentioned, new data on charitable giving will be collected this fall. Statistics Canada is working closely with key stakeholders and primary data users to develop this survey. This partnership is essential to maintaining the relevance and usefulness of the data.

The landscape of both fundraising and charitable giving is changing with social media and increased Internet outreach. We have seen this recently with the success of grassroots fundraising such as GoFundMe campaigns.

In 2018, we are measuring ways in which the giving patterns of Canadians are changing, not only in terms of the amount they are giving, but also in the ways our behaviour is shaped by the use of these new social platforms.

I wish to thank you. On behalf of my colleagues, Pamela Best and Patric Fournier-Savard, we are pleased to answer any questions you may have.

Shachi Kurl, Executive Director, Angus Reid Institute: Hello everyone, I am Shachi Kurl, Executive Director, Angus Reid Institute.

[*Translation*]

The Angus Reid Institute is a national, not-for-profit, non-partisan public opinion research foundation that works to better understand issues and trends affecting the economy, society, governance, philanthropy, public administration, and domestic and foreign policy in Canada and across its population.

[*English*]

Personally, I am also a member of the boards of the Canadian Cancer Society and of Imagine Canada, which is an organization that has done very thorough and credible work on the subject of giving in Canada; quite well steeped from a couple of different perspectives on this issue.

One study in particular done in partnership with the Rideau Hall Foundation found a fascinating trend. It compared what giving looked like by generation and gender about 30 years ago, a generation and a half ago, relative to what we see today. I would invite you to picture, if you will, in the 1980s a view of giving as a straight column, where proportionate to gender and proportionate to age demographics, people across age demographics were giving about the same amount relative to their percentage of the population.

[*Traduction*]

Comme je l'ai mentionné précédemment, de nouvelles données sur les dons de charité seront recueillies cet automne. Statistique Canada travaille en étroite collaboration avec des intervenants clés et des utilisateurs de données primaires afin d'élaborer ce sondage. Ce partenariat est essentiel au maintien de la pertinence et de l'utilité des données.

Le paysage des collectes de fonds et des dons de charité change en raison des médias sociaux et de la portée accrue d'Internet. Nous avons observé ce phénomène récemment dans le cas du succès de campagnes de financement participatif, comme sur la plateforme GoFundMe.

En 2018, nous mesurons les façons dont les habitudes de dons des Canadiens changent, non seulement du point de vue du montant qu'ils donnent, mais aussi des manières dont leur comportement est façonné par l'utilisation de ces nouvelles plateformes sociales.

Je souhaite vous remercier, au nom de mes collègues, Pamela Best et Patric Fournier-Savard. Nous serons heureux de répondre à toutes les questions que vous pourriez nous poser.

Shachi Kurl, directrice générale, Angus Reid Institute : Bonjour, tout le monde; je suis Shachi Kurl, directrice générale du Angus Reid Institute.

[*Français*]

L'Angus Reid Institute est une institution nationale de recherches sur l'opinion publique sans but lucratif et non partisane qui œuvre à mieux comprendre les enjeux et les tendances ayant une influence sur l'économie, la société, la gouvernance, la philanthropie, l'administration publique ainsi que les politiques nationales et étrangères au Canada et au sein de sa population.

[*Traduction*]

Personnellement, je suis également membre du conseil d'administration de la Société canadienne du cancer et d'Imagine Canada, une organisation qui a fait un travail très complet et crédible sur les dons au Canada, bien appuyé par deux ou trois points de vue différents sur cette question.

Une étude en particulier, effectuée en partenariat avec la Fondation Rideau Hall, a révélé une tendance fascinante. Elle comparait la situation à l'égard des dons, par génération et par sexe, il y a environ 30 ans — il y a une génération et demie — à celle que nous observons aujourd'hui. Je vous inviterais, si vous le voulez bien, à visualiser les dons dans les années 1980 sous la forme d'une colonne droite, où les gens de tous les âges donnaient environ le même montant, proportionnellement au sexe et à l'âge, par rapport à leur pourcentage de la population.

Today, instead of a straight column, what we see is something of a palm tree that leans a bit further in one direction. At the top of that tree, as my fellow presenter mentioned, we see older Canadians. What we note is they are giving more, not just because there are more of them in an aging population, but they are giving more relative to their percentage of the population.

Aujourd'hui, au lieu d'une colonne droite, ce que nous voyons, c'est un genre de palmier qui penche un peu plus d'un côté. Au sommet de cet arbre — comme l'a mentionné mon collègue —, nous voyons les Canadiens âgés. Ce que nous remarquons, c'est qu'ils donnent davantage, pas seulement parce qu'ils sont plus nombreux, mais aussi parce qu'ils donnent plus par rapport à leur pourcentage à la population.

You've heard about our mandate. We wanted to further explore the why behind these changes in behaviour, particularly the why behind the reasons younger people don't appear to be giving, even though they may have the means and income to be giving. What is driving this gap between intention and action?

Vous avez entendu parler de notre mandat. Nous voulions étudier de façon approfondie les raisons qui sous-tendent ces changements de comportement, et plus particulièrement les raisons pour lesquelles les jeunes ne semblent pas donner, même s'ils en ont les moyens et que leur revenu le leur permet. Qu'est-ce qui motive cet écart entre l'intention et l'action?

The result was a four-part study between ourselves and CHIMP, which is the Charitable Impact Foundation. I must acknowledge the leadership of John Bromley here in British Columbia and the CHIMP Foundation.

Ainsi, nous avons mené une étude en quatre volets en collaboration avec par la CHIMP, c'est-à-dire la Charitable Impact Foundation. Je dois souligner l'importance du leadership de John Bromley, ici, en Colombie-Britannique, et de la Fondation CHIMP.

Our research found a lack of financial means is a major factor in the reasons many young Canadians in particular and many Canadians don't give.

Notre recherche a révélé que le manque de moyens financiers est un facteur majeur qui explique pourquoi de nombreux jeunes Canadiens, en particulier, et de nombreux Canadiens ne font pas de dons.

However, skepticism and doubt about where their dollars are going and whether those dollars are being spent effectively also looms large in the decision to give or not.

Toutefois, le scepticisme et le doute au sujet de l'utilisation de leur argent et de l'efficacité des dépenses jouent également un rôle important dans la décision d'effectuer un don ou pas.

Further, we do find that a group of younger, relatively wealthy and more educated Canadians make up a crucial segment of the population that has the potential to morph into going from one-off donors who are responding to prompts on things like GoFundMe or fundraisers to ongoing intentional donors if they felt they had more confidence in the charitable sector, felt more connected to the causes they care most about and were being approached differently.

De plus, nous constatons que de jeunes Canadiens, relativement riches et scolarisés constituent un segment crucial de la population et pourraient cesser de donner de façon ponctuelle, en participant sur invitation à des campagnes sur GoFundMe, par exemple, ou à des collectes de fonds, pour commencer à donner de façon intentionnelle et continue, s'ils ressentaient davantage de confiance envers le secteur caritatif, se sentaient davantage liés aux causes qui leur tiennent le plus à cœur et se faisaient aborder différemment.

You've already heard a lot of statistics. There are a few I would reiterate.

Vous avez déjà entendu beaucoup de statistiques. J'en répéterai quelques-unes.

First, we find that while three quarters of Canadians have donated to at least one charitable cause over the last two years, they are much more likely to again have given in response to a prompt from an organization rather than of their own initiative.

Tout d'abord, nous constatons que, même si les trois quarts des Canadiens ont versé des dons à au moins un organisme de bienfaisance au cours des deux dernières années, ils sont bien plus susceptibles, encore une fois, de l'avoir fait en réaction à une invitation de la part d'une organisation plutôt que de leur propre initiative.

What is driving that? We find conversations in childhood appear to have a massive impact on giving behaviour. If you're somebody who was exposed to concepts of charity and altruism by your parents when you were younger, you're much more likely to be categorized as what we could call a super donor, while people who are non-donors — for the most part, they don't

Qu'est-ce qui motive ce comportement? Nous constatons que les conversations entendues durant l'enfance semblent avoir une énorme incidence sur le comportement de donateurs. Si vous êtes une personne qui a été exposée à des notions de charité et d'altruisme par vos parents quand vous étiez jeunes, vous êtes beaucoup plus susceptible d'appartenir à la catégorie que nous pourrions appeler celle des superdonateurs, alors que les deux

give — among them two thirds say they were not exposed to these conversations and experiences as youngsters.

Among the 3 in 10 Canadians — about a third — who say they should be doing more for charity, half again say financial concerns are the sole barrier but we also see significant numbers, again, expressing doubt as to where their dollars may be going and asking questions about the effectiveness of charities.

As we have heard, I can reiterate and support the finding that those who support religious-based or faith-based causes are much more likely to be ongoing donors than one-off donors, which is something that sets them apart from other charitable groups.

In general, we find there are four segments of the population and four mindsets when it comes to their giving behaviour. You have the non-donors, who make up just over 10 per cent of the population. As their name implies, they don't really give. If they're giving, it's probably less than $100 over the course of a year. The vast majority, more than 7 in 10, say they're not really giving to charity at all and there are some attitudinal factors that drive that disinclination to give.

You have casual donors who are giving a bit, probably about $250 a year, to charity in total. They are generally prompted. They are being asked for money. They're giving a little bit.

Prompted donors are people who, again, are being asked rather than actively giving of their own accord because there is a cause or something they believe very profoundly in that they want to be actively giving to. What sets them apart from casual donors is that they're giving more. It may be a friend who pops up on Facebook that says, "I'm doing the Ride to Conquer Cancer," or "I'm doing the March of Dimes," or supporting another cause, perhaps the MS Society. "Will you help me out?" These are people who want to help friends. There is a reaction or a response from the outside, something external that's prompting them, and they are giving in more generous amounts.

Then you have the super donors. Again, these people tend to be older. They are increasingly female and people who are giving unprompted. Their giving behaviour is baked into how they budget. They generally support at least two causes per year in an ongoing way and they are significantly more likely to say they are supporting a given cause at their own initiative: it's their

tiers des personnes qui ne sont pas des donateurs — dans la majorité des cas, elles ne font pas de dons — affirment ne pas avoir été exposés à ces discussions et ne pas avoir vécu ces expériences dans leur jeunesse.

Parmi les 3 Canadiens sur 10 — environ un tiers — affirmant qu'ils devraient en faire plus sur le plan de la bienfaisance, encore une fois, la moitié disent que les préoccupations d'ordre financier sont le seul obstacle, mais nous observons également un nombre important — encore une fois — de personnes affirmant avoir des doutes quant à l'utilisation de leur argent et se posant des questions au sujet de l'efficacité des organismes de bienfaisance.

Comme nous l'avons entendu dire, je peux répéter et appuyer la conclusion selon laquelle les personnes qui soutiennent des causes religieuses ou confessionnelles sont beaucoup plus susceptibles de donner de façon continue que ponctuelle, et il s'agit de quelque chose qui les distingue des autres groupes de donateurs.

De façon générale, nous constatons qu'il existe quatre segments de la population et quatre états d'esprit en ce qui concerne le comportement des donateurs. Les non-donateurs comptent pour un peu plus de 10 p. 100 de la population. Comme leur nom l'indique, ils ne font pas vraiment de dons. S'ils le font, c'est probablement moins de 100 $ au cours d'une année. La grande majorité — plus de 7 sur 10 — affirme ne pas vraiment effectuer de dons de bienfaisance, et certains facteurs liés à l'attitude motivent cette réticence à faire des dons.

Il y a les donateurs occasionnels, qui donnent un peu d'argent, probablement environ 250 $ par année au total, à des organismes de bienfaisance. Ils sont généralement invités à le faire. On leur demande de l'argent. Ils en donnent un petit peu.

Les donateurs invités sont les personnes qui, encore une fois, se font demander de l'argent au lieu d'en donner activement de leur propre chef parce qu'il y a une cause en laquelle ils croient très profondément et qu'ils veulent appuyer activement. Ce qui les distingue des donateurs occasionnels, c'est qu'ils donnent plus d'argent. Ce pourrait être un ami qui envoie un message sur Facebook pour dire : « Je participe au Cyclo-défi contre le cancer », ou bien « Je participe à la Marche des dix sous », ou qui appuie une autre cause, peut-être la Société canadienne de la sclérose en plaques. « Voudrais-tu m'aider? » Ce sont les personnes qui veulent aider leurs amis. Il y a une réaction de l'extérieur, un facteur externe qui les incite à donner, et ils font don de sommes plus généreuses.

Ensuite, il y a les superdonateurs. Encore une fois, ces personnes tendent à être plus âgées. Il s'agit de plus en plus de femmes et de personnes qui donnent sans avoir été incitées à le faire. Leur comportement de donateur est intégré dans la façon dont ils établissent leur budget. Ces donateurs appuient généralement au moins deux causes par année de façon continuelle, et ils sont considérablement plus susceptibles

idea, they have gone out and sought an organization they wish to support in an active way.

d'affirmer qu'ils appuient une cause donnée de leur propre initiative : c'est leur idée, ils sont allés à la recherche d'une organisation qu'ils souhaitent appuyer d'une manière active.

The other significant finding from our research really explored that younger, more affluent group I mentioned at the beginning. We call them "would give mores." They are standing on the sidelines. They could be more actively involved in charitable giving, and there are three statements that the majority answer yes to. They say they would give more money to charity if they felt more confident about charitable giving. That speaks to transparency and understanding where their dollars are going. They would give more to charity if they could find the perfect cause that really spoke to or inspired them. And they say they would give more if they "were approached in the right way."

L'autre conclusion importante de notre recherche portait en réalité sur le groupe de jeunes, plus aisé, que j'ai mentionné au début. Nous les appelons « ceux qui donneraient plus d'argent ». Ils se tiennent en marge. Ils pourraient donner plus activement aux organismes de bienfaisance, et la majorité d'entre eux répondent par l'affirmative à trois énoncés. Ils affirment qu'ils donneraient plus d'argent à des organismes de bienfaisance s'ils ressentaient une plus grande confiance à cet égard. C'est une question de transparence et de compréhension de l'utilisation de leur argent. Ils donneraient plus d'argent aux organismes de bienfaisance s'ils pouvaient trouver la cause parfaite qui leur parlait ou les inspirait vraiment. En outre, ils affirment qu'ils donneraient plus d'argent si on « les abordait de la bonne façon ».

These statements and the group that really comes away saying yes to these things in a majority manner offers a window into a different sort of giving gap. It's not just about the amounts or a feeling the amount people are giving is sufficient or insufficient by their own judgment, but really on the ability to see oneself donating more if the circumstances changed.

Ces énoncés et ce groupe, qui se démarque vraiment en y répondant majoritairement par l'affirmative, offrent une fenêtre sur un autre genre d'écart au chapitre des dons. Il s'agit non pas seulement des sommes ou de l'impression que le montant donné est suffisant ou insuffisant, selon le jugement de ces personnes, mais aussi de la capacité de se voir donner plus d'argent si la situation changeait.

As I mentioned, these "would give mores" tend to largely skew younger. They are more educated and wealthier than the general population. They are far less likely to cite financial concerns as the main thing preventing them from giving; rather, again, they are looking for guidance and greater confidence in the process of giving as well as a desire to really get up to speed on the causes they might give to if they had a greater sense of knowledge.

Comme je l'ai mentionné, « ceux qui donneraient plus d'argent » tendent en grande partie à être jeunes. Ils sont plus scolarisés et riches que la population en général. Ils sont bien moins susceptibles de déclarer que des préoccupations d'ordre financier sont la principale cause qui les empêche de donner de l'argent; encore une fois, ils recherchent plutôt une orientation et une plus grande confiance à l'égard du processus de dons et ont le désir de se familiariser avec les causes qu'ils pourraient appuyer s'ils avaient l'impression d'en savoir plus.

How does the charitable community harness this intent and this goodwill that isn't necessarily coming through in action? What's missing? I will leave you with just a couple of conclusions. From my perspective, there are a couple of things really driving some of this lack of confidence and hesitation, particularly among younger givers, who are not giving at the same rate of older generations.

Comment le milieu de la bienfaisance peut-il exploiter cette intention et cette bonne volonté qui ne se concrétisent pas nécessairement par l'action? Qu'est-ce qu'il manque? Je vous laisserai seulement sur quelques conclusions. De mon point de vue, ce sont deux ou trois éléments qui sont la cause réelle de ce manque de confiance et de cette hésitation, plus particulièrement chez les jeunes donateurs, qui ne donnent pas autant d'argent que les générations plus âgées.

One is fragmentation of charities. In the age of social media, these platforms are enabling anyone to start up a charity. That leads to duplication and a real fragmentation. That can also lead to confusion when there are dozens of organizations and charities or funds being set up to largely support some of the same causes. People don't necessarily know where or how to best place their dollars.

Le premier est la fragmentation des organismes de bienfaisance. À l'ère des médias sociaux, n'importe qui peut mettre sur pied un organisme de bienfaisance. Cette possibilité donne lieu à des chevauchements et à une fragmentation réelle. Cette situation peut également entraîner de la confusion lorsqu'il existe des dizaines d'organisations et d'organismes de bienfaisance ou de fonds mis sur pied en grande partie pour appuyer certaines des mêmes causes. Les gens ne savent pas nécessairement quel est le meilleur organisme à appuyer ni quelle est la meilleure façon de le faire.

These same factors have an impact on the prompted nature of giving. If giving is a muscle, I would say Canadians, over time, have allowed those robust giving muscles to turn a little bit into limp noodles instead of regularly flexing and exercising them in an intentional way. People are choosing to give because someone has poked them and asked them to do it. They want to be good folks. They want to help out.

Charities themselves can no longer assume the public will automatically come to or follow them. They have exacerbated the problem by going after larger corporate donations without maintaining smaller communities of supporters and by focusing on campaigns such as planned giving and major gifts, which, again, are more targeted at older donors and older segments of the population.

This is obviously very important in the short term. If you're a charity, you've got to chase the dollars where they exist. I would ask what are the long-term consequences of also not engaging younger Canadians as they come into more financial security and greater ability to give.

We see this with partnerships such as giving at the till: "Would you like to donate a dollar or two from your purchase today," at Christmas time, on Black Friday or on a different day to give to charity? Sure, everybody does that. Are they giving intentionally?

I will leave you with those thoughts. This has been a very thorough exercise and it has generated a very thorough body of work. If anyone is looking for more information on the four parts of these issues, I would invite them to visit our website at AngusReid.org. Thank you.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

We'll now go to questions.

Senator Woo: Thank you, witnesses. The question can be for either of the witnesses. It has to do with the profile of older donors disproportionately giving to charities but, more specifically, those who have passed away.

My question is to ask if you have data on estate giving and how it's captured in your data collection and whether you can tell us if there are some patterns and trends in estate giving. We know the aging population and — how shall I put it — the impending demise of the boomer generation, which got very rich over the years and which, of course, continues to be seen as a

Ces mêmes facteurs ont une incidence sur les dons faits à la suite d'une invitation. Si le don était un muscle, je dirais qu'au fil du temps, les Canadiens ont permis à ces muscles solides de se transformer un peu en nouilles molles au lieu de les fléchir et de les exercer régulièrement d'une manière intentionnelle. Les gens choisissent de donner de l'argent parce qu'une personne les a salués et leur a demandé de le faire. Ils veulent être de bonnes personnes. Ils veulent aider.

Les organismes de bienfaisance ne peuvent eux-mêmes plus tenir pour acquis que le public viendra automatiquement vers eux ou les suivra. Ils ont exacerbé le problème en sollicitant des dons auprès de grandes sociétés, sans maintenir de petites communautés de partisans, et en se concentrant sur des campagnes de dons par anticipation et de dons majeurs, lesquelles, encore une fois, ciblent sur les donateurs âgés et les segments âgés de la population.

C'est manifestement très important à court terme. Si vous êtes un organisme de bienfaisance, vous devez aller chercher l'argent là où il se trouve. Je demanderais quelles sont les conséquences à long terme de ne pas aussi mobiliser les jeunes Canadiens au moment où ils acquièrent une certaine sécurité financière et une plus grande capacité de faire des dons.

Nous observons ce phénomène dans le cas de partenariats comme les dons à la caisse, dans le temps des Fêtes, le Vendredi fou ou un autre jour : « Voudriez-vous donner un dollar ou deux de l'achat que vous effectuez aujourd'hui à un organisme de bienfaisance? » Bien entendu, tout le monde accepte. Donne-t-on intentionnellement?

Je vais vous laisser sur ces réflexions. Il s'agit d'un exercice très complet qui a généré un ensemble de travaux très complet. Si quiconque souhaite obtenir plus de renseignements sur les quatre volets de ces enjeux, je l'inviterais à visiter notre site web, au AngusReid.org. Merci.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Woo : Merci, chers témoins. La question peut s'adresser à l'un ou l'autre. Elle porte sur le profil des donateurs âgés qui donnent disproportionnellement de l'argent aux organismes de bienfaisance, mais, plus précisément, sur ceux qui sont décédés.

J'aimerais savoir si vous possédez des données sur les dons immobiliers et comment elles sont consignées dans le cadre de votre collecte de données, et si vous pouvez nous dire s'il existe des profils et des tendances relativement aux dons immobiliers. Nous savons que la population vieillissante et — comment dire — le déclin imminent de la génération du baby-boom, qui

source of inequality in society and a generational difference. How is that playing out in charitable giving?

[*Translation*]

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada: Thank you. That's a very good question. In terms of survey questions, respondents are in fact asked whether they have made such donations. I should point out that, terminology-wise, the question was more or less understood by respondents.

The 2018 survey endeavours to correct that; it will be carried out on the ground beginning in September. We have some data, but I don't have the information with me today. Suffice it to say, though, the topic is addressed in the survey and has been for a number of years. It is possible to see trends in that regard as well. If you'd like us to follow up with the information, we would be happy to do so.

[*English*]

Senator Woo: Could we make a request for that data to be provided to the committee?

The Chair: That's a good point. We will follow up and get that through the clerk.

Senator Woo: I have another question that has to do with data on political giving, which I'm sure you collect, as well, in the same data time series. You may not have the information at your fingertips. I'm curious to know if the trends in charitable giving follow trends in giving to political parties. Maybe it's something you can also send to us at another time. I'm wondering if there are correlations that we can draw.

[*Translation*]

Mr. Fournier-Savard: Could you be a bit more specific? Are you asking about the correlation between giving to political parties and another phenomenon?

[*English*]

Senator Woo: You described a certain pattern of giving in terms of the charitable sector, both age profile as well as the relative weight of different age categories. You talked about the declining share of giving but the increase in the absolute dollar value between 2010 and 2013. I wonder if similar trends apply in the case of giving to political parties.

s'est beaucoup enrichie au fil des ans et qui, bien entendu, continue à être perçue comme une source d'inégalité dans la société et de différences intergénérationnelles... Comment cela se passe-t-il du point de vue des dons de bienfaisance?

[*Français*]

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : Merci. C'est une très bonne question. Du côté du contenu de l'enquête, effectivement, il y a des questions qui demandent à nos répondants s'ils ont fait de tels dons. Pour les détails de la terminologie, il faut mentionner que la question était plus ou moins bien comprise par les répondants.

Donc, l'enquête de 2018 qui se fera sur le terrain dès septembre tente de corriger la situation. Nous avons des données. Je ne les ai pas avec moi aujourd'hui, mais effectivement elles sont dans l'enquête et elles sont recueillies depuis plusieurs années. On pourrait aussi voir des tendances dans le cadre de cette question. S'il s'agit d'une chose que vous aimeriez qu'on suive, c'est avec plaisir que j'y donnerai suite.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Pourrions-nous faire une demande afin que ces données soient fournies au comité?

Le président : C'est une bonne question. Nous ferons un suivi et obtiendrons ces données par l'entremise du greffier.

Le sénateur Woo : J'ai une autre question qui est liée aux données sur les dons politiques, que je suis certain que vous recueillez également, dans la même série de données chronologiques. Vous n'avez peut-être pas l'information à portée de main. Je suis curieux de savoir si les tendances au chapitre des dons de bienfaisance suivent celles des dons aux partis politiques. C'est peut-être quelque chose que vous pourrez également nous envoyer à un autre moment. Je me demande s'il y a des corrélations que nous pouvons observer.

[*Français*]

M. Fournier-Savard : Pourriez-vous préciser un peu la question? Est-ce que la corrélation serait entre des dons versés à des partis politiques et un autre phénomène?

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Vous avez décrit un certain profil de dons en ce qui a trait au secteur caritatif, au profil d'âge ainsi qu'au poids relatif des diverses catégories d'âge. Vous avez parlé de la part de dons qui diminue, mais aussi de l'augmentation de la valeur en dollars absolus entre 2010 et 2013. Je me demande si des tendances semblables s'appliquent dans le cas des dons aux partis politiques.

[Translation]

Mr. Fournier-Savard: For that sector specifically.

However, all the donations captured by the survey are attached to the name of an organization. The MS Society and Run for Cancer, among others, were mentioned earlier. Those answers are then coded into broad categories. As the middle chart on the infographic shows, one of the organization categories is "law, advocacy and politics," but it's important to understand that the political component represents a small share of that 0.1 figure, which I believe is equivalent to $100 million. When endeavouring to look more closely, we note that the numbers are quite small. All that to say your question relates to a very small amount, and even though we try to break it down, the highly variable nature of the data is a hindrance.

[English]

Mr. Turcotte: As you see, it is a relatively small amount compared to other types of organizations. In terms of trends over time, there has been no noticeable trend for that type of organization. The data shows an important increase for international organizations. Among all the types of organizations you see here, between 2004 and 2013, there's been a 200 per cent increase for international organizations.

Ms. Kurl: I would also add that health is really big for people donating. You could make the argument, senator, that everything is political, and many politicians and people in public discourse do. I know you're asking more about big-P political donations. More than half of Canadians report having given to either disease research treatment or prevention, followed by poverty relief. To my colleague's point, international aid is increasingly big. Notably, animal welfare and issues of humane treatment of animals is big, followed by religious and faith charities.

Advocacy issues and other issues that dance more toward the lines of policy and politics are much further down the list in terms of what we have found.

The Chair: If I could clarify, I think Senator Woo's question was directed at not the political in the motivation of — I'm giving my donation to the cancer society. He's talking about giving donations to a political party. I think that's what motivated the question.

[Français]

M. Fournier-Savard : Pour ce secteur en particulier.

Cependant, effectivement, tous les dons recueillis au moyen de l'enquête sont associés à des noms d'organismes. On a mentionné tantôt la sclérose en plaques, Run for Cancer, et d'autres causes. Ces réponses sont ensuite codées pour former de grandes catégories. Comme vous le voyez dans l'infographie, au centre, il y a une catégorie intitulée« droit, défense des intérêts et politique », et il faut savoir que la partie « politique » est constituée d'une petite part de ce 0,1 qui équivaut, j'imagine, à 100 millions de dollars. Quand on va approfondir la chose, il faut savoir qu'on aura de très petits nombres. En somme, votre question concerne un tout petit montant et, même si on compte approfondir la question, on pourrait rencontrer le mur de la haute variabilité des données.

[Traduction]

M. Turcotte : Comme vous le voyez, il s'agit d'un montant relativement peu élevé comparativement aux autres types d'organisations. Pour ce qui est des tendances au fil du temps, nous n'en avons remarqué aucune pour ce type d'organisation. Les données montrent une augmentation importante dans le cas des organisations internationales. Parmi tous les types d'organisations que vous voyez ici, de 2004 à 2013, il y a eu une augmentation de 200 p. 100 dans le cas des organisations internationales.

Mme Kurl : J'ajouterai également que la santé est un domaine très important pour les gens qui font des dons. Vous pourriez, sénateur, formuler l'argument selon lequel tout est politique, et, dans le discours public, nombre de politiciens et de personnes le font. Je sais que votre question concerne les dons liés à la politique avec un grand P. Plus de la moitié des Canadiens déclarent avoir fait des dons à la recherche sur une maladie ou pour le traitement ou la prévention d'une maladie; ce domaine est suivi par la lutte contre la pauvreté. Pour revenir à ce que disait mon collègue, l'aide internationale gagne de plus en plus en importance. Notamment, le bien-être des animaux et les enjeux touchant le traitement humain des animaux sont des causes importantes, et les organismes de bienfaisance religieux et confessionnels suivent.

Les enjeux touchant la défense des droits et d'autres questions qui oscillent à la limite des orientations stratégiques et de la politique se trouvent bien plus bas dans la liste, selon ce que nous avons constaté.

Le président : Si je puis apporter une précision, je pense que la question du sénateur Woo était orientée non pas vers le domaine politique du point de vue de la motivation… J'effectue mon don à l'ordre de la Société canadienne du cancer. Il parle de faire des dons à un parti politique. Je pense que c'est ce qui a motivé la question.

Senator Woo: In part because there is a different regime under the Income Tax Act that provides different incentives from the incentives provided for giving to other charities.

The Chair: The committee has heard that question before, so I appreciate that.

Ms. Kurl, do you have anything further to add?

Ms. Kurl: I can add something in terms of the motivations of giving. I know that particularly on Parliament Hill and in the corridors among policymakers, tax and tax structure is often discussed. We tend to look a little bit more at the attitudes and the drivers of why people give.

The tax advantage is a piece, but it's not the whole piece. The bigger piece is around issues people are personally connected to. That is why we tend to see higher levels of donations and giving toward things like health charities and other charities where people can either feel a tangible connection because they themselves have suffered from something, they know somebody who is dealing with a health issue, they're dealing with trying to get a family out of poverty or wanting to help overseas because they've returned from travel and wish to do something about it.

Tax advantages for those who are perhaps super givers — those who are very knowledgeable givers and who are giving larger amounts — may definitely want to structure their charitable giving in such a way to maximize tax advantages. When we see so many Canadians are one-off, more prompted, casual donors, they're not thinking of tax implications. They're thinking about how connected they feel to a particular issue. That is the driver for why they give.

Senator Martin: Thank you all of you for your presentations. As I'm looking at this charitable giving in Canada diagram, which is very helpful, I was surprised the giving under politics is so little compared to other areas; I actually expected it to be more. I am curious about these numbers. This increase of giving to international organizations, I was wondering if you would give some examples of the types of international organizations Canadians are giving to overseas.

We're also realizing the non-profit sector, which also receives donations from Canadians — none of that would be reflected in these statistics, correct? This is capturing the giving to charities, not to non-profits?

Le sénateur Woo : En partie parce qu'un régime différent a été établi au titre de la Loi de l'impôt sur le revenu, qui prévoit des incitatifs différents de ceux qui sont prévus pour les dons effectués à d'autres organismes de bienfaisance.

Le président : Le comité a déjà entendu cette question, alors je vous en suis reconnaissant.

Madame Kurl, avez-vous quoi que ce soit d'autre à ajouter?

Mme Kurl : Je peux ajouter quelque chose en ce qui concerne la motivation qui sous-tend les dons. Je sais qu'en particulier sur la Colline du Parlement et dans les corridors, entre décideurs, on discute souvent de l'impôt et de la structure fiscale. Nous nous penchons habituellement un peu plus sur les attitudes et les motivations qui amènent les gens à donner.

L'avantage fiscal est un élément, mais ce n'est pas tout. Le facteur important concerne les enjeux auxquels les gens sont personnellement liés. C'est pourquoi nous avons tendance à observer des taux de dons plus élevés dans le cas d'organismes de bienfaisance du domaine de la santé et d'autres domaines, où les gens peuvent ressentir un lien concret parce qu'ils ont eux-mêmes été atteints d'une maladie, qu'ils connaissent une personne qui est aux prises avec un problème de santé, qu'ils doivent tenter de sortir une famille de la pauvreté ou qu'ils veulent offrir de l'aide à l'étranger parce qu'ils reviennent de voyage et souhaitent contribuer à améliorer la situation dans le pays en question.

Les avantages fiscaux accordés aux personnes qui sont peut-être des superdonateurs — celles qui sont des donateurs qui s'y connaissent beaucoup et qui donnent de grosses sommes... Ces personnes pourraient assurément vouloir structurer leurs dons de bienfaisance de manière à maximiser les avantages fiscaux. Lorsque nous constatons qu'un très grand nombre de Canadiens sont des donateurs ponctuels et occasionnels qui donnent lorsqu'ils sont invités à le faire, ces personnes ne songent pas aux conséquences fiscales. Ils pensent à la mesure dans laquelle ils se sentent liés à un enjeu particulier. Voilà ce qui les motive à faire des dons.

La sénatrice Martin : Merci à tous de vos exposés. En regardant ce diagramme concernant les dons de bienfaisance effectués au Canada — qui est très utile —, j'ai été surprise de voir que la catégorie des dons politiques soit si petite comparativement aux autres domaines; en fait, je m'attendais à ce qu'elle soit plus importante. Je suis curieuse au sujet de ces chiffres. Cette augmentation des dons effectués à des organisations internationales... Je me demande si vous voudriez donner des exemples de types d'organisations internationales auxquelles les Canadiens font des dons à l'étranger.

Nous nous rendons également compte que le secteur sans but lucratif, qui reçoit également des dons des Canadiens... Rien de cela ne se reflète dans ces statistiques, n'est-ce pas? Ces données

concernent les dons effectués aux organismes de bienfaisance, pas aux organismes sans but lucratif. Est-ce exact?

Mr. Fournier-Savard: It's to both non-profit and charities. The survey itself doesn't make that distinction just because we've observed in qualitative tests that our typical respondents don't necessarily make the difference between regulations and legislation —

[*Translation*]

— as far as the legal definition of a non-profit organization versus that of a charitable organization is concerned.

[*English*]

Yes, they do include both.

Senator Martin: Another area of concern we have been looking at is foreign money that comes into Canada. How is that captured? This is just giving in Canada by Canadians. You don't have anything that captures what may be received by Canadian charities or non-profits?

Mr. Turcotte: No.

The Chair: That would come from Revenue Canada data rather than Statistics Canada data.

Senator Martin: I was surprised by some of these numbers.

Ms. Kurl, in terms of the full body of work from which you were sharing some interesting and helpful information, have charities and non-profits had a chance to hear from your institute on your findings, especially in regards to that fifth group of would-be donors?

That's the area I'm sure they would be very much interested in trying to raise more revenue for their charities.

Ms. Kurl: Thank you, senator, for that interesting question. Some charitable organizations and charities have been open and receptive to hearing this data and information. There are others for whom some of these findings may seem a little counter to what they expect to hear or a little bit more controversial. I recognize and understand it.

When you are a charitable organization focused on meeting mission and your mandate, it really comes down to dollars. Many charitable organizations will tend to fall back on looking for the donor dollars where they can find them: Estate giving, planned giving, chasing corporate donations, which are much

M. Fournier-Savard : C'est aux deux. Le sondage, en soi, ne fait pas cette distinction, simplement parce que nous avons observé dans les tests qualitatifs que nos répondants habituels ne font pas nécessairement la distinction entre les règlements et les lois…

[*Français*]

... qui entourent la définition légale de ce qu'est un organisme à but non lucratif par rapport à un organisme de bienfaisance.

[*Traduction*]

Oui, elles comprennent les deux.

La sénatrice Martin : Un autre aspect d'intérêt que nous avons examiné, c'est l'argent étranger qui entre au Canada. Comment ces données sont-elles consignées? Ces données ne présentent que les dons effectués au Canada par les Canadiens. N'avez-vous rien qui reflète ce que les organismes de bienfaisance ou sans but lucratif canadiens pourraient recevoir?

M. Turcotte : Non.

Le président : Ces données proviendraient de Revenu Canada plutôt que de Statistique Canada.

La sénatrice Martin : J'ai été surprise par certains de ces chiffres.

Madame Kurl, en ce qui concerne l'ensemble de travaux complet duquel vous nous avez communiqué certains renseignements intéressants et utiles, les organismes de bienfaisance et sans but lucratif ont-ils eu la possibilité d'entendre les conclusions de votre institut, surtout en ce qui a trait à ce cinquième groupe de personnes qui voudraient être des donateurs?

C'est dans ce domaine que, j'en suis certaine, ils souhaiteraient beaucoup tenter d'accroître leur revenu.

Mme Kurl : Je vous remercie, sénatrice, de cette question intéressante. Certains organismes caritatifs et de bienfaisance se sont montrés ouverts et réceptifs à entendre ces données et renseignements. Il y en a d'autres qui pourraient trouver certaines de ces conclusions un peu contraires à ce à quoi ils s'attendaient ou qui pourraient les remettre en question. Je le reconnais et le comprends.

Quand on est une organisation caritative qui se concentre sur la réalisation de sa mission et de son mandat, c'est vraiment une question d'argent. Un grand nombre d'entre elles ont tendance à se rabattre sur la recherche d'argent de donateurs là où elles peuvent en trouver : les dons immobiliers, les dons par anticipation, les dons de sociétés — qui sont des sommes bien

bigger dollar amounts, major gifts and really focusing on larger philanthropy donations.

Therefore, this is some information I think the charitable sector as a whole would benefit from. We are working on it sort of one charity at a time as we are able to share it with them. I would add all of the data is publicly available for any organization to access from our website. It's there to digest and discuss. We welcome the opportunity to more widely share the information as we are able.

The Chair: I would have thought a charity would be anxious to learn what the new trends are. If you're not willing to change, then you're going to go out of business pretty soon.

Ms. Kurl: It's an astute and interesting thought, senator.

The Chair: That's me, astute and interesting.

Senator R. Black: The survey that's going out in September, is that the General Social Survey?

Mr. Turcotte: Yes.

Senator R. Black: How often does it go out?

Mr. Fournier-Savard: The General Social Survey usually goes out each year with a different team each year. For the GVP, Giving, Volunteering and Participating, the cycle is five years.

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada: I think that you did a very good job. The survey is within the context of the broader general social survey.

Senator R. Black: In 2013 the federal government introduced the First-Time Donor's Super Credit which supplemented the value of charitable donations by I think it was 25 per cent on donations made by first-time donors. I think the program expired at the end of 2017 tax year. Do you know how that was received? Do you have any data from your surveys about how it encouraged first-time donors and donations?

Mr. Fournier-Savard: A short answer is no. There are some nuances. We do have some questions on the impact or potential impact of having these credits offered and if it would change their decision.

plus importantes — et les dons majeurs; elles se concentrent vraiment sur les dons philanthropiques importants.

Par conséquent, ce sont selon moi des renseignements dont le secteur caritatif dans son ensemble profiterait. Nous travaillons là-dessus, un organisme à la fois, en quelque sorte, à mesure que nous pouvons leur communiquer ces renseignements. J'ajouterais que toutes les données sont publiquement accessibles et que toute organisation peut les consulter sur notre site web. Elles sont là pour que l'on puisse les digérer et en discuter. Nous accueillons favorablement la possibilité de communiquer les renseignements à plus grande échelle à mesure que nous le pourrons.

Le président : J'aurais cru qu'un organisme de bienfaisance aurait hâte d'apprendre quelles sont les nouvelles tendances. Si on n'est pas disposé à changer, on ne tarde pas à disparaître.

Mme Kurl : C'est une réflexion perspicace et intéressante, sénateur.

Le président : C'est tout moi : perspicace et intéressant.

Le sénateur R. Black : Le sondage qui sera publié en septembre… S'agit-il de l'Enquête sociale générale?

M. Turcotte : Oui.

Le sénateur R. Black : À quelle fréquence est-elle publiée?

M. Fournier-Savard : L'Enquête sociale générale est habituellement publiée chaque année par une équipe différente à chaque fois. Dans le cas de l'ENDBP — l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation —, le cycle est de cinq ans.

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : Je pense que vous avez fait un très bon travail. Le sondage est mené dans le contexte de la vaste Enquête sociale générale.

Le sénateur R. Black : En 2013, le gouvernement fédéral a instauré le super crédit pour premier don, qui ajoutait un supplément de 25 p. 100 — je pense — au premier don effectué par un donateur. Je pense que le programme est arrivé à échéance à la fin de l'année d'imposition 2017. Savez-vous comment ce crédit a été reçu? Avez-vous des données tirées de vos sondages sur la façon dont il a encouragé les gens à faire un premier don?

M. Fournier-Savard : La réponse courte est « non ». Il y a des nuances. Nous posons certaines questions sur l'incidence réelle ou potentielle de l'offre de ces crédits et cherchons à savoir s'ils changeraient la décision des répondants.

We do not attach this data to the actual T1 file where you could see where a first-time donor did use the credit. We have partial content but not attached to the reality of the tax files.

Senator R. Black: We don't know whether the impact was great or significant?

Mr. Fournier-Savard: I believe that question should be to our colleagues from the income division who use and analyze these tax files, and Schedule 9 in particular where the donations are described.

GVP could speak only about the potential attitudinal impact of such a credit even if it did not exist.

Senator R. Black: Any comments from Ms. Kurl?

Ms. Kurl: We did not ask about this tax credit in our surveying. I would welcome an opportunity to do a little bit more digging and follow up on. I am hesitant to speculate, but I would suggest that probably a significant number of Canadians may not have heard about the credit, let alone utilized it, but that is worth asking about and measuring.

Mr. Turcotte: What I can add is we're asking responding questions about why they are giving. We didn't specify as super donor or anything but we've been asking that question. Compared to other reasons for giving, receiving a credit on your income taxes appears relatively low, and especially low among the younger population. Only 16 per cent of people aged 15 to 34 said yes. If you compare to reasons like you were affected by someone you know, that would be 70 per cent.

Senator R. Black: I have one final question. In my home community, I know two groups that get together, men and women, throw in $100 every quarter and research where that money will go. Then that group of 100 people or 50 people give their money to those organizations that might be appropriate and worthwhile.

Are you seeing more of where groups of people come together and maybe do some other research and then give based on that research? Help me out here.

Nous ne relions pas ces données au fichier T1, où nous pourrions voir si une personne ayant fait un premier don a eu recours au crédit. Nous disposons d'un contenu partiel, mais il n'est pas lié aux fichiers fiscaux en tant que tels.

Le sénateur R. Black : Ne savons-nous pas si l'incidence était grande ou importante?

M. Fournier-Savard : Je crois que cette question devrait être posée à nos collègues de la division des revenus, qui utilisent et analysent ces fichiers fiscaux, et l'annexe 9 en particulier, où les dons sont décrits.

L'ENDBP pourrait seulement nous informer au sujet de l'incidence potentielle de ce crédit sur les attitudes, même s'il n'existait pas.

Le sénateur R. Black : Des commentaires de la part de Mme Kurl?

Mme Kurl : Nous n'avons pas posé de questions au sujet de ce crédit d'impôt dans notre sondage. J'accueillerais favorablement la possibilité d'effectuer une recherche un peu plus approfondie et un suivi là-dessus. J'hésite à formuler des hypothèses, mais j'aurais tendance à penser qu'il est probable qu'un nombre important de Canadiens n'ont peut-être pas entendu parler du crédit, et encore moins qu'ils y ont eu recours, mais cela vaut la peine de poser des questions à ce sujet et de mesurer les réponses.

M. Turcotte : Ce que je peux ajouter, c'est que nous posons aux répondants des questions au sujet des raisons pour lesquelles ils font des dons. Nous n'avons pas précisé s'ils le faisaient en tant que superdonateurs ou quoi que ce soit, mais nous posons cette question. Comparativement aux autres raisons de donner, le fait de recevoir un crédit d'impôt sur son revenu semble relativement peu important, surtout au sein de la population des jeunes. Seulement 16 p. 100 des personnes âgées de 15 à 34 ans ont répondu par l'affirmative. Si on compare cela à des raisons comme le fait d'être touché par une personne qu'on connaît, c'est 70 p. 100.

Le sénateur R. Black : J'ai une dernière question à poser. Dans la collectivité d'où je viens, je connais deux groupes qui se réunissent — des hommes et des femmes —, qui déboursent 100 $ tous les trimestres et font des recherches afin de déterminer où ira cet argent. Ensuite, ce groupe de 100 ou 50 personnes fait don de son argent à des organisations qui pourraient être appropriées et en valoir la peine.

Observez-vous davantage de situations où des groupes de gens se réunissent et effectuent peut-être d'autres recherches, puis font un don en fonction de ces recherches? Pouvez-vous m'informer à ce sujet?

[*Translation*]

Mr. Fournier-Savard: I can answer that in two parts. The first part is no, the survey does not examine whether donations were made collectively, as a group, or individually. The only piece of information that the survey provides in that regard is whether the donation was made jointly with a partner. That is more or less as far as we can go in terms of organizations.

However, in terms of how people make their donation decisions, the 2013 survey asked respondents where they searched for information on the organization they donated to and whether they donated because of someone in their circle, a friend or a co-worker. Those questions will also appear in the 2018 survey.

Yes, then, the survey does provide some information on that. Unfortunately, I don't have it handy, but, again, I would be glad to get back to the committee with that. However, no, we aren't able to say whether people are making group donations, which, I agree, would be very interesting to know. The survey does, nevertheless, include questions on how people decide to make a donation, especially as regards larger donations.

[*English*]

Senator R. Black: Anything, Ms. Kurl?

Ms. Kurl: I cannot speak specifically to the question about group donations. That is part of a larger area where we see younger people more motivated to engage and participate. For example, they are much more likely to say they have volunteered or participated in a community volunteering project than they are to say they have donated actual dollars.

As there is, perhaps, opportunity to translate that sense of community support into something more tangible in terms of financial support, there may be a way forward there. It's one that, again, we would need to understand some baseline measurement before we draw any conclusions.

Senator Duffy: Thank you to our witnesses. A quick question for our friends from Statistics Canada. You're going into the field with one of your excellent surveys. All of Canada depends on them and we know how thorough and good they are. When do we get to see the results approximately? One year?

Mr. Fournier-Savard: Thank you for the question. We are in the field this fall.

The analytical file and initial release are planned for December 2019.

[*Français*]

M. Fournier-Savard : Il y a deux aspects à ma réponse. Le premier est que non, l'enquête ne touche pas au fait d'avoir donné en groupe ou seul. La seule chose qu'on voit de cette nature, c'est si le don a été fait conjointement avec un partenaire. C'est à peu près la limite où on peut aller dans l'organisation.

Par contre, sur la façon de rechercher comment faire des dons, il y a des questions ici, dans l'enquête de 2013, qui vont se retrouver dans l'enquête de 2018, comme la source d'information qui a été utilisée et l'impact des réseaux environnants, des amis et des collègues de travail.

Oui, il y a de l'information là-dessus. Encore une fois, nous aurons le plaisir de vous fournir des données à ce sujet que je n'ai pas au bout des doigts pour le moment. Cependant, non, on n'est pas en mesure de parler de dons en groupe, ce qui serait très intéressant, j'en conviens, mais on a quand même plusieurs questions sur la façon de chercher à faire le don, particulièrement dans le cas des dons les plus importants.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Avez-vous quelque chose à dire, madame Kurl?

Mme Kurl : Je ne peux pas aborder précisément la question des dons de groupe. Ces dons font partie d'un domaine plus vaste, où nous voyons des jeunes qui sont plus motivés à se mobiliser et à participer. Par exemple, ils sont bien plus susceptibles d'affirmer avoir fait du bénévolat ou participé à un projet de bénévolat communautaire que de dire qu'ils ont effectué un don en argent.

Comme il pourrait y avoir une possibilité de transformer ce soutien communautaire en quelque chose de plus concret du point de vue d'un soutien financier, il y a peut-être là une voie à suivre. Dans ce cas, encore une fois, il faudrait que nous comprenions certaines mesures de base avant de pouvoir tirer des conclusions.

Le sénateur Duffy : Je remercie nos témoins. Une question rapide à l'intention de nos amis de Statistique Canada. Vous allez sur le terrain mener l'une de vos excellentes enquêtes. Tout le Canada dépend de ces sondages, et nous savons à quel point ils sont rigoureux et bons. À quel moment pourrons-nous voir les résultats, approximativement? Un an plus tard?

M. Fournier-Savard : Merci de poser la question. Nous serons sur le terrain cet automne.

Le dossier d'analyse et la publication initiale sont prévus pour le mois de décembre 2019.

Senator Duffy: After our report. However, maybe we'll get you back for an advance tip-off.

The Chair: There may be phase two.

Senator Duffy: Ms. Kurl, I had a number of questions for you.

You talk about prompted giving and needing a poke. Then we look at the dramatic increase, 200 per cent to $1.3 billion. It's $1,300 million given by Canadians to international organizations. Is the poke things like hurricanes in Haiti, floods we see elsewhere? Is the media playing a role in poking donors, who would not be your average donor, prompted by the pictures and suffering they see? Is that a big part of what is new in the last few years?

Ms. Kurl: Thank you for that question, senator. I don't know necessarily how new it is. I would use the example in one case around the terrible tragedy around the tsunami and earthquakes of December 2004. We know, for example, both worldwide and in Canada, how much that prompted people to give. It happened over Christmas. People felt a tremendous sense of connection at a time when they were in a very reflective mood.

At the same time, we also see, to your point, how natural disasters tangibly affecting people even on the home front can be big prompts for people to give. I look at not just the news media but social media — Twitter, Facebook, and other social media — around the time of the Fort McMurray fires. People were able to witness how their neighbours, friends, relatives, cousin of cousins, dudes they went to university with were at risk of losing their homes and their livelihoods. I am sure my colleagues at the Red Cross would be able to tell you about the massive response they received.

Whether it's something happening overseas or at home domestically, I hate to call it this, but event-driven charity is a real thing. There are many layers in terms of disseminating information and poking people to give.

Senator Duffy: That presents a problem if one of your standard charities doesn't have some dramatic event, some of that prompted giving would perhaps go to those groups that are helping out on the news and not so much to others. I don't know

Le sénateur Duffy : Après notre rapport. Toutefois, peut-être que nous vous réinviterons afin d'obtenir des renseignements préliminaires.

Le président : Il y aura peut-être une deuxième phase.

Le sénateur Duffy : Madame Kurl, j'avais un certain nombre de questions à vous poser.

Vous parlez de dons effectués à la suite d'une invitation et du besoin d'être sollicité. Ensuite, nous regardons l'augmentation marquée, de 200 p. 100, pour un total de 1,3 milliard de dollars. Cette somme représente les dons versés par des Canadiens à des organisations internationales. Quand on parle de sollicitation, s'agit-il de catastrophe comme les ouragans en Haïti ou les inondations que nous voyons ailleurs? Les médias jouent-ils un rôle pour ce qui est de solliciter les gens à faire des dons, des personnes qui ne constitueraient pas votre donateur moyen, que les images et la souffrance qu'elles voient poussent à donner? S'agit-il d'un aspect important de l'évolution observée ces dernières années?

Mme Kurl : Merci de poser cette question, sénateur. Je ne sais pas nécessairement à quel point c'est nouveau. J'utiliserais comme exemple le cas de la terrible tragédie liée au tsunami et aux tremblements de terre de décembre 2004. Nous savons, par exemple — dans le monde entier et au Canada —, dans quelle mesure cette catastrophe a incité les gens à effectuer des dons. C'est arrivé durant le temps des Fêtes. Les gens ont été très touchés par les événements à un moment où ils étaient dans un état d'esprit très axé sur la réflexion.

En même temps, nous constatons également — pour répondre à votre question — que la mesure dans laquelle les catastrophes naturelles touchent concrètement les gens, même dans leur foyer, peut constituer un facteur important qui incite les gens à faire des dons. J'examine non seulement les médias d'information, mais aussi les médias sociaux — Twitter, Facebook et d'autres médias sociaux — vers l'époque des incendies à Fort McMurray. Les gens ont pu être témoins du fait que leurs voisins, leurs amis, des membres de leur parenté, un cousin éloigné ou des personnes avec qui ils avaient fréquenté l'université risquaient de perdre leur maison et leur gagne-pain. Je suis certaine que mes collègues de la Croix-Rouge pourraient vous parler de la réponse massive qu'ils ont obtenue.

Qu'il s'agisse d'un événement qui se déroule à l'étranger ou au pays, je répugne à utiliser ce terme, mais la charité motivée par les événements est un phénomène réel. Il existe de nombreux degrés pour ce qui est de diffuser l'information et d'inciter les gens à faire des dons.

Le sénateur Duffy : Cela pose problème si l'un de vos organismes de bienfaisance habituels ne peut pas miser sur un événement dramatique quelconque pour obtenir des dons. Une partie de ces dons découlant de l'événement irait peut-être aux groupes dont l'aide fait l'objet d'une couverture médiatique, et

how we get around that. I think if I can read your research correctly, that's one of the things affecting young people.

One final question before I forget here. You talked about cynicism about charities. Can you tell us a little more about that?

Ms. Kurl: Sure. What we find is not necessarily that people are of the belief that charities are doing nefarious things with their dollars. It is more a sense of uncertainty and a larger ambivalence or cynicism as to where the money is going. Okay. I've written this cheque and given this money. What happened to it? How do I track it? What is the story of where those dollars finally ended up?

In some cases it is difficult to quantify your measure, reportage, about what consists of the effectiveness of giving. Some charities have been under the microscope and saying they're not spending their dollars effectively. They might say they need more marketing to bring donations in which is a legitimate cost, and others that are more established are able to rely on costs or those that deal more in the natural disaster space. Again, it's a little bit easier to talk about it.

I think what we see, particularly among those who are standing on the sidelines, is not just a desire for more transparency but more forward communication from organizations about that transparency. Are they likely to go and read an annual report and try to figure it out on their own? Possibly not. Would they possibly benefit from more forward communication from those organizations saying here is how we spent your dollars and here is the transparency? That is possible.

The Chair: One way of getting around the highs and lows is if the charities build a good annual giving campaign that relies on multi-year commitments.

We're almost out of time for this panel. I have a couple of questions.

In this information we were provided, it talks about the average annual donation in 2013 being $531. I want to know if that's up or down.

The second part on this chart, it says $5.3 billion to religion. Now, is that up or down? I'm particularly interested because religion has started to take a declining interest, particularly by younger Canadians. Is that offset by larger donations by older Canadians?

pas autant à d'autres. Je ne sais pas comment nous pouvons contourner ce problème. Selon moi, si je peux interpréter votre recherche adéquatement, c'est l'un des éléments qui touchent les jeunes.

Une dernière question, avant que j'oublie. Vous avez évoqué le cynisme à l'égard des organismes de bienfaisance. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Mme Kurl : Bien sûr. Ce que nous constatons, ce n'est pas nécessairement que les gens croient que les organisations de bienfaisance font des choses répréhensibles avec leur argent. Il s'agit plutôt d'un sentiment d'incertitude et d'une ambivalence ou d'un cynisme importants quant à la destination de l'argent. D'accord. J'ai rédigé ce chèque et fait don de cette somme d'argent. Que lui est-il arrivé? Comment puis-je en faire le suivi? Où est-ce que cet argent a fini par aboutir?

Dans certains cas, il est difficile de quantifier, au moyen de mesures ou de rapports, l'efficacité d'un don. Certains organismes de bienfaisance sont scrutés à la loupe, car ils n'auraient pas dépensé leur argent efficacement. Ils pourraient dire qu'ils ont besoin de dépenser plus en marketing pour susciter des dons, ce qui est un coût légitime, et d'autres, qui sont mieux établis, sont mieux à même de connaître leurs coûts; il y a aussi ceux qui œuvrent davantage dans le domaine des catastrophes naturelles. Encore une fois, c'est un peu plus facile d'en parler.

Je pense que le phénomène que nous observons, plus particulièrement chez les personnes qui se tiennent en marge, c'est le désir non seulement d'une plus grande transparence, mais aussi d'une communication plus directe de la part des organisations au sujet de cette transparence. Est-il probable qu'elles aillent lire un rapport annuel afin de tenter de le découvrir par elles-mêmes? Peut-être pas. Pourraient-elles profiter d'une communication plus directe de la part de ces organisations, qui diraient voici en toute transparence comment nous dépensons votre argent? C'est possible.

Le président : Un moyen de contourner les hauts et les bas, pour les organismes de bienfaisance, c'est de mettre sur pied une bonne campagne de dons annuelle qui est fondée sur des engagements pluriannuels.

Notre période réservée à ce groupe de témoins est presque terminée. J'ai deux ou trois questions à poser.

Dans les renseignements qui nous ont été fournis, il est question du don annuel moyen en 2013 qui est de 531 $. Je veux savoir si cette somme a augmenté ou diminué.

Dans la deuxième partie du tableau, il est indiqué que 5,3 milliards de dollars ont été donnés à des organisations religieuses. Cette somme a-t-elle augmenté ou diminué? Je m'intéresse particulièrement à la question parce que la religion a commencé à susciter de moins en moins d'intérêt, surtout auprès

des jeunes Canadiens. Cette tendance est-elle compensée par des dons plus importants de la part des Canadiens âgés?

Mr. Turcotte: For the first question, that $531, yes, it's higher. It's higher than in 2010.

M. Turcotte : En ce qui concerne la première question — la somme de 531 $ —, oui, c'est plus élevé. Le montant est plus élevé qu'en 2010.

The Chair: By how much?

Le président : De combien?

Senator R. Black: You said $407.

Le sénateur R. Black : Vous aviez dit 407 $.

The Chair: I'm sorry, I didn't hear that. Thank you.

Le président : Je suis désolé, je n'avais pas entendu cela. Merci.

Mr. Turcotte: In terms of religion, since we started to collect this data, religion has always been the type of organization collecting more money. In terms of trends, there has been no significant fluctuation in recent years.

M. Turcotte : En ce qui concerne la religion, depuis que nous avons commencé à recueillir ces données, ce type d'organisation a toujours été celui qui recueille le plus d'argent. Du point de vue des tendances, il n'y a eu aucune fluctuation importante au cours des dernières années.

Senator Omidvar: I apologize for being late. It was a minor thing like clause by clause of Bill C-45. I'm happy to be here. I'm sorry if I'm going to ask you questions you may have already answered.

La sénatrice Omidvar : Je m'excuse d'être en retard. C'était quelque chose de mineur, comme l'étude article par article du projet de loi C-45. Je suis heureuse d'être là. Je suis désolée si je vous pose des questions auxquelles vous pourriez avoir déjà répondu.

I wanted to ask you about a recommendation, Mr. Turcotte and others from Imagine Canada suggested the data on giving should be annual as opposed to what you do right now. I understand the last iteration was based on the year 2013 and was published by the end of 2014. The satellite account of non-profit institutions and volunteering was only last produced in 2009 for the year 2007. Is this correct?

Je voulais vous poser une question au sujet d'une recommandation; M. Turcotte et d'autres représentants d'Imagine Canada ont proposé que les données sur les dons soient recueillies annuellement au lieu de ce que vous faites actuellement. Je crois savoir que la dernière collecte a eu lieu en 2013 et que ces données ont été publiées à la fin de 2014. Le Compte satellite des institutions sans but lucratif et du bénévolat a été produit pour la dernière fois en 2009 seulement, pour l'année 2007. Est-ce exact?

Mr. Turcotte: As I mentioned in my presentation, there are two sources of data for charitable donations published by Statistics Canada. The one I paid most attention to today is the results from that survey. As you mentioned it was 2013. Previously it was every three years. Now the survey is part of the General Social Survey, so it's going to be every five years.

M. Turcotte : Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, les données sur les dons de bienfaisance publiées par Statistique Canada proviennent de deux sources. Les résultats de ce sondage constituent la première source, celle à laquelle j'ai prêté le plus d'attention aujourd'hui. Comme vous l'avez mentionné, c'était en 2013. Auparavant, il était mené tous les trois ans. Maintenant, le sondage fait partie de l'Enquête sociale générale, alors il sera réalisé tous les cinq ans.

The other source of data is based on tax data, so administrative data. These numbers are already published every year.

La deuxième source de données, ce sont les données fiscales, donc les données administratives. Ces chiffres sont déjà publiés tous les ans.

Ms. Best: I'd like to address timeliness of the data. Thank you very much for your question. I think when gathering social statistics, it's always a very delicate balance of trying to have judicious use of the resources afforded us as a statistical agency and understanding the burden we impose upon the respondents to our surveys who are very gracious in giving us their time.

Mme Best : Je voudrais aborder le moment de la collecte des données. Merci infiniment de votre question. Je pense que, lorsque l'on recueille des statistiques sociales, il y a toujours un équilibre très délicat à établir au moment de tenter d'utiliser judicieusement les ressources qui nous sont allouées en tant qu'organisme de statistique et de comprendre le fardeau que nous imposons aux répondants à nos sondages, qui sont très aimables de bien vouloir nous accorder de leur temps.

We are undertaking an examination of the General Social Survey. One of the ways we're looking at is what is the frequency of data we need to gather? Are there some social trends that change more quickly than others? At present we're on a five-year cycle. We recognize that is maybe sufficient to monitor trends over time. Perhaps there are other data points we need to look at in a more punctual fashion.

Senator Omidvar: It would be possible, if the political and public will were there, to do it annually so that we can get a handle on annual giving trends in such an important subsector of the economy?

Ms. Best: I would add if we saw those trends fluctuating and felt there was a need to be able to monitor that, because when we look at data such as labour force data, we know those trends are changing month by month and it's important to impose that burden on respondents. If we find other trends don't change such as highest level of education doesn't change annually, those are the kinds of social questions we ask when we're looking at the periodicity of gathering data.

Senator Omidvar: The notes before me say your study has found there are fewer donors than before, the vast majority of Canadians are donating to charities and non-profits but this number is declining slightly.

How much do you think this is a federal problem, tax incentives, regulations, et cetera, and how much is this in fact a marketing problem of the charities?

Ms. Kurl: Thank you, senator. From my perspective, it's more about a gap in intentionality through the generations when it comes to the why and the drive and the prompt for the giving. Why are people giving or why are they not giving?

What we see is yes, the majority of Canadians are giving. Older Canadians are giving more. I would suggest it's because that habit of giving has been baked in for a longer period more societally throughout their lives. Whether they were involved with or informed by church groups, social service clubs, if they were Boy Scouts or Brownies or Girl Guides, there was always an aspect of helping and of service and indeed of putting some dollars behind that intention to help and serve.

Nous entreprenons un examen de l'Enquête sociale générale. Nous nous demandons notamment à quelle fréquence les données devraient être recueillies et s'il existe des tendances sociales qui changent plus rapidement que d'autres. Actuellement, nous suivons un cycle quinquennal. Nous reconnaissons que ce cycle est peut-être suffisant pour nous permettre de surveiller les tendances au fil du temps. Peut-être que nous devons examiner d'autres points de données de façon plus ponctuelle.

La sénatrice Omidvar : Serait-il possible, si la volonté des politiciens et du public y était, de le faire une fois par année afin que nous puissions nous faire une idée des tendances annuelles en matière de dons dans un sous-secteur aussi important de l'économie?

Mme Best : J'ajouterais que si nous constations que ces tendances fluctuaient et estimions qu'il fallait être en mesure de les surveiller, parce que quand nous examinons des données comme celles qui portent sur la population active, nous savons que ces tendances changent de mois en mois et qu'il est important d'imposer ce fardeau aux répondants... Si nous découvrons que d'autres tendances ne changent pas, comme le niveau de scolarité le plus élevé, qui ne change pas chaque année, c'est le genre de questions sociales que nous posons lorsque nous étudions la fréquence de la collecte des données.

La sénatrice Omidvar : Selon les notes que j'ai sous les yeux, votre étude a révélé que les donateurs sont moins nombreux qu'auparavant, que la grande majorité des Canadiens versent des dons à des organismes de bienfaisance et sans but lucratif, mais que ce nombre diminue légèrement.

Dans quelle mesure pensez-vous qu'il s'agit d'un problème fédéral — les incitatifs fiscaux, la réglementation, et cetera —, et quelle part de ce problème est en fait lié à la publicité faite par les organismes de bienfaisance?

Mme Kurl : Je vous remercie, sénatrice. De mon point de vue, il s'agit davantage d'un écart au chapitre des intentions, d'une génération à l'autre, en ce qui concerne les raisons de faire des dons ainsi que la motivation et les facteurs incitatifs. Pourquoi les gens font-ils des dons, pourquoi n'en font-ils pas?

Ce que nous constatons, c'est que, oui, la majorité des Canadiens effectuent des dons. Les Canadiens âgés donnent plus d'argent. J'affirmerais que c'est parce que cette habitude de faire des dons leur a été inculquée pendant une plus longue période, sur le plan sociétal, au cours de leur vie. Que ces Canadiens aient fait partie de groupes confessionnels ou de clubs de services sociaux ou qu'ils aient reçu les enseignements de tels groupes ou clubs, ou bien qu'ils aient été scouts, louveteaux, louvettes ou guides, il y a toujours une volonté d'aider et de servir et, en effet, de verser des sommes d'argent pour appuyer ces bonnes intentions.

We are now increasingly seeing, particularly among millennials, a desire to roll up their sleeves, participate in a volunteering project but not necessarily equating the importance of dollars to action in terms of service and in terms of outcomes and results. That is the mindset we find among younger donors.

Is it a marketing problem? I think the charitable sector can be finding more effective ways to communicate, that dollars count as much as hours and service.

Is it a tax incentive problem? My colleague talked about respondents aged 15 to 34, whether or not tax incentive was a big reason they give. Look, how many 15-year-olds do you know who file tax returns? Frankly, for the youngest Canadians, they have not accumulated enough wealth to be thinking about deductions at that stage. They're still able to take advantage of tax incentives for them, aimed at them at a lower income level.

I don't think this is so much of a financial planning issue in how tax incentive play into that. This is more of an issue societally about how do we strengthen and flex the giving and monetary giving muscle in the next generations of Canadians?

The Chair: I'm going to take the chair's prerogative and ask the last question. It relates exactly to what you just mentioned, Ms. Kurl. In certain educational systems across the country, there are mandatory responsibilities for students to take part in volunteering and fundraising as part of their education.

Have you attempted to track what that does in later years? Obviously not the year after they graduate from high school, but the following years that you can tell that someone was educated in the Ontario system or the Newfoundland and Labrador system. Does that training at the high school level have a positive effect on what they do later on?

Ms. Kurl: It's an excellent question, senator. Certainly our mandate to continue studying these issues over time will, no doubt, prompt another round, if not in this year then certainly in 2019.

There you go. That is an issue we could very easily look at, focusing on younger donors and younger Canadians writ large. Did they look at that requirement to volunteer as a bridge to instilling a sensibility around the importance of supporting charitable works, not just through volunteering but through donations? Or do they look at it more as a have to do? I'm doing this because I need to get a high school credit. Once it's done, it's done and I haven't thought about it again.

Nous observons maintenant de plus en plus, surtout au sein de la génération du millénaire, le désir de se retrousser les manches, de participer à un projet de bénévolat, sans nécessairement établir une correspondance entre les sommes d'argent et les activités bénévoles relativement au service et aux résultats. Voilà la façon de penser que nous observons chez les jeunes donateurs.

S'agit-il d'un problème de marketing? Je pense que le secteur caritatif peut trouver des moyens plus efficaces de communiquer le fait que l'argent compte autant que les heures et le service.

S'agit-il d'un problème d'incitatifs fiscaux? Mon collègue a parlé des répondants âgés de 15 à 34 ans et du fait de savoir si un incitatif fiscal était une bonne raison pour eux d'effectuer un don. Combien de jeunes de 15 ans connaissez-vous qui produisent des déclarations de revenus? Honnêtement, les Canadiens les plus jeunes n'ont pas cumulé suffisamment de richesses pour penser à des déductions à cette étape. Ils peuvent tout de même profiter d'incitatifs fiscaux à leur intention, destinés aux fourchettes de revenus inférieures.

Je ne pense pas que le rôle joué par les incitatifs fiscaux soit vraiment lié à un problème de planification financière. Il s'agit davantage d'un problème sociétal concernant la façon d'inciter les prochaines générations de Canadiens à renforcer et à faire jouer leurs muscles du don de soi et du don d'argent.

Le président : Je vais me prévaloir de la prérogative du président et poser la dernière question. Elle est directement liée à ce dont vous venez de parler, madame Kurl. Dans certains systèmes d'éducation au pays, les élèves doivent faire du bénévolat et participer à des activités-bénéfice dans le cadre de leur programme éducatif.

Avez-vous essayé de mesurer les effets de ces exigences au cours des années ultérieures? De toute évidence, je parle non pas de l'année qui suit la fin des études secondaires, mais des années suivantes. Avez-vous obtenu des données qui permettraient de cerner des différences entre une personne qui a suivi sa scolarité en Ontario et une autre qui l'a faite à Terre-Neuve-et-Labrador? Cette formation reçue au niveau secondaire a-t-elle un effet positif sur les choix que ces personnes font par la suite?

Mme Kurl : C'est une excellente question, sénateur. Assurément, notre mandat selon lequel nous devons continuer d'analyser ces questions au fil du temps fera en sorte que, sans aucun doute, nous mènerons une autre enquête cette année ou, assurément, en 2019.

Voilà. Il s'agit d'une question que nous pourrions très facilement examiner en mettant l'accent sur les jeunes donateurs et les jeunes Canadiens en général. Ont-ils perçu cette exigence quant au bénévolat comme une façon de les sensibiliser à l'importance d'appuyer des activités de bienfaisance en faisant non pas que du bénévolat, mais aussi des dons? Ont-ils plutôt perçu cette exigence comme une tâche à accomplir pour obtenir

des crédits en vue de décrocher leur diplôme d'études secondaires, et ils n'y ont plus pensé par la suite?

It's an excellent question and one that I would be quite excited to actually pursue.

C'est une excellente question, et je serais très emballée à l'idée d'effectuer une recherche sur ce sujet.

Ms. Best: This is a bit of a primer to get you to come back next week.

Mme Best : C'est en quelque sorte pour vous préparer à revenir la semaine prochaine.

Thank you very much for this question because we are going to be here next week speaking about volunteering and some of the analysis we hope to bring is looking at that cohort analysis of volunteers, those aged 15 to 19.

Je vous remercie beaucoup de cette question, parce que, la semaine prochaine, nous viendrons témoigner à propos du bénévolat, et certaines des analyses que nous comptons présenter concernent ce groupe de bénévoles âgés de 15 à 19 ans.

The Chair: Stay tuned, folks, for the next visit by Ms. Best.

Le président : Chers collègues, ne manquez pas la prochaine visite de Mme Best.

Ladies and gentlemen from Stats Can and Ms. Kurl from the Angus Reid Institute, thank you very much, it's been very informative. Some people will say numbers are boring. Your numbers were not boring. They were very informative and they will help with the deliberations of the committee.

Mesdames et messieurs de Statistique Canada, et madame Kurl, de l'Institut Angus Reid, je vous remercie beaucoup. Ces échanges ont été très instructifs. Certaines personnes disent que les chiffres, ce n'est pas intéressant. Ceux que vous nous avez présentés étaient intéressants. Ils étaient très instructifs et ils seront utiles aux délibérations du comité.

Ladies and gentlemen, thank you very much.

Mesdames et messieurs, merci beaucoup.

Honourable senators, we will continue with our new witnesses. With us here via video conference from Kamloops, British Columbia, is Dr. Laura Lamb, Associate Professor, School of Business and Economics, Thompson Rivers University. Here in the room with us is Kayla Smith, Student, Faculty of Law, University of Windsor. Welcome to both of you.

Chers collègues, nous allons maintenant passer à l'autre groupe de témoins. Nous accueillons, par vidéoconférence depuis Kamloops, en Colombie-Britannique, Mme Laura Lamb, professeure agrégée, École de commerce et d'économie, Université Thompson Rivers. Nous accueillons aussi, en personne, Mme Kayla Smith, étudiante, faculté de droit, Université de Windsor. Je vous souhaite la bienvenue à toutes les deux.

We're going to start with Dr. Lamb. As you know, we've given everyone indication we'd like no more than 10 minutes, if possible. Then we'll go to questions and we'll try get as many rounds of questioning in as possible.

Nous allons commencer par Mme Lamb. Comme vous le savez, nous avons donné comme consigne de ne pas dépasser 10 minutes, si possible. Nous passerons ensuite à la période de questions, et nous allons essayer de réaliser le plus de séries de questions possible.

Dr. Lamb, the floor is yours.

Madame Lamb, vous avez la parole.

Laura Lamb, Associate Professor, School of Business and Economics, Thompson Rivers University, as an individual: A research partner, Dr. Hossain,and I have published about five papers related to charitable giving in Canada over the last 10 years. We specifically hone in on the effectiveness of the tax credit.

Laura Lamb, professeure agrégée, École de commerce et d'économie, Université Thompson Rivers, à titre personnel : Un collègue de recherche, M. Hossain, et moi-même avons publié environ cinq articles portant sur les dons de charité au Canada au cours des 10 dernières années. Nous nous penchons en particulier sur l'efficacité du crédit d'impôt.

The paper I was asked to comment on was one of our more recently published papers where we were looking at effectiveness of the tax credit system, the current system on encouraging larger donations. We also wanted to look at the effectiveness of the tax credit system compared to other factors that also motivate people in terms of the decision to make a charitable donation and the amount of the charitable donation.

L'article dont on m'a demandé de parler est l'un de nos articles diffusés récemment. Nous avons examiné l'efficacité du système de crédit d'impôt pour savoir si le système actuel incite à faire des dons plus importants. Nous avions aussi comme but d'examiner l'efficacité du système de crédit d'impôt par rapport à d'autres facteurs pouvant aussi inciter les personnes à faire un don de charité et influencer le montant du don.

I'll summarize our results. I'll keep this fairly brief and then open it up to questions.

We used data from the 2010 Statistics Canada survey, the Canadian Survey on Giving, Volunteering and Participating with a target population of Canadians, aged over 15, from all provinces across the country. The sample size is around 14,000. It's a fairly significant sample.

Our main results are that the tax credit as a reason for donating is statistically significant. Those who state the tax incentive is important to them are more likely to make a larger annual donation than those who don't.

Consistently and in sync with other research, the tax credit does always seem to come up as a significant variable. We found that other demographic variables such as income, higher education and wealth, as proxy by age, also have a significant impact on the amount of charitable donations. In fact, the strength of the effect tends to be larger for those demographic variables than they do the tax credit.

I'll give a bit more detail. Another aspect we looked at in this survey was the two tiers of the tax credit system — a lower tax credit for donations up to $200, and then a higher tax credit for donations over $200. We found for those who state the tax credit is important for donations, they are more likely to give over $200 a year. It indicates that upper tier has a more significant effect on giving than the lower tier tax credit.

In terms of impact, for households with incomes of $40,000 or greater, an increase in income has a larger impact on the amount of their total annual donations. That is significant. If you look at those with household incomes of $100,000 or more, they are about 30 per cent more likely to make a larger donation, greater than $200, compared to those with lower incomes. The income effect is quite significant and our statistical results suggest it plays a larger role in determining the amount people donate compared to the tax incentive.

The other effect we looked at was education, specifically post-secondary education. For Canadians with post-secondary education, just the fact they have post-secondary education indicates a larger donation base and likelihood they will donate more. It plays an important role in the amount of donations.

Je vais résumer les résultats que nous avons obtenus. Je serai assez brève et vous pourrez ensuite me poser des questions.

Nous avons utilisé des données tirées de l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation menée par Statistique Canada en 2010, qui avait comme population cible les Canadiens âgés de plus de 15 ans dans toutes les provinces du pays. L'échantillon compte environ 14 000 participants. C'est donc dire qu'il est assez important.

Selon les principaux résultats obtenus, le crédit d'impôt constitue une raison significative sur le plan statistique pour faire un don. Les participants qui ont déclaré que l'incitatif fiscal était important pour eux étaient plus susceptibles de faire un don par année plus important que ceux qui n'avaient pas fait cette affirmation.

Comme c'est le cas pour les résultats découlant d'autres recherches à ce sujet, le crédit d'impôt semble toujours être une variable significative sur le plan statistique. Les résultats ont montré que d'autres variables démographiques comme le revenu, l'éducation supérieure et la richesse, selon l'âge, ont aussi un effet important sur le montant des dons de charité. De fait, l'incidence tend à être plus marquée pour ces variables démographiques que pour le crédit d'impôt.

Je vais vous donner un peu plus de détails. Nous avons aussi examiné que les résultats de l'enquête portaient sur les deux taux de crédit d'impôt prévus par le système fiscal, soit un taux plus faible pour les dons jusqu'à 200 $, et un taux plus élevé pour les dons de plus de 200 $. Selon les résultats, les personnes qui déclarent que le crédit d'impôt est important en ce qui a trait aux dons sont plus susceptibles de faire des dons totalisant plus de 200 $ par année. Cela signifie que le taux supérieur du crédit d'impôt a un effet plus important sur la décision de donner que le taux inférieur du crédit d'impôt.

Sur le plan des effets, dans le cas de ménages ayant un revenu total de 40 000 $ ou plus, une augmentation du revenu a un effet plus important sur le montant total des dons annuels. Il s'agit d'un résultat significatif. Dans le cas des ménages où le revenu familial est de 100 000 $ ou plus, ces personnes sont environ 30 p. 100 plus susceptibles de faire un plus gros don, supérieur à 200 $, par rapport aux ménages ayant un revenu plus faible. L'effet lié au revenu est assez important, et nos résultats d'analyse statistique donnent à penser que ce facteur joue un rôle plus important que l'incitatif fiscal en ce qui concerne le montant que les gens donnent.

L'autre effet que nous avons examiné était lié à l'éducation, en particulier à l'éducation postsecondaire. Dans le cas des Canadiens ayant fait des études postsecondaires, le seul fait d'avoir atteint ce niveau de scolarité est lié à une plus grande capacité de don et à des dons plus importants. Ce facteur joue un rôle important quant au montant des dons.

The third demographic factor is wealth. That appears to have a larger effect on the tax credit. The variable we used to proxy wealth is age. It shows those 65 plus are about 30 per cent more likely to make donations, total donations over $500 a year.

In terms of the impact, it appears that wealth, income and post-secondary, higher education play very significant roles in the decision to make a donation and then also how much to donate. The tax credit does play a part. The marginal effect of the part seems to be smaller.

Other significant variables — and these have been found in other research and in research we've done — are variables such as volunteer status. People who volunteer their time also tend to give more money. They tend to have a complementary relationship. Females tend to donate more. Those with school-aged children also tend to give more. Those who participate in religious organizations and religious attendance also do as well. These variables are found to be significant in the past.

Regardless of how much the tax credit is examined, most research does show it to be a statistically significant factor influencing both the decision to donate and the amount to donate. There are a number of other factors that play a bigger role.

In a couple of other papers we've done, which is not in this current paper, we have broken down donations by sector.

When you broke out religious donations compared to all others, if you call them religious donations and secular donations, there seem to be differences there as well. In past research, we found the tax credit plays a much smaller role in donations to religious organizations as opposed to donations to secular organizations.

In terms of this most recent research, we feel our results are fairly conservative because they're based on people answering the question about their motives and reasons for giving. People are presented five or six different choices. There's a concept in survey research called social desirability response bias. That's the idea people like to give answers to make themselves look good. People are more likely to not mention the tax credit and more likely to mention reasons such as it being a cause they believe in, they have compassion toward those in need or they want to make a contribution to those in the community. They are all very good, sound reasons. There tends to be a survey bias where people are more likely to choose those reasons rather than state the tax credit.

La richesse est un autre facteur démographique examiné. Il semble avoir un effet plus important lié au crédit d'impôt. Nous avons utilisé l'âge comme variable pour établir par approximation la richesse. Les résultats montrent que les personnes âgées de 65 ans et plus sont environ 30 p. 100 plus susceptibles de faire des dons et de donner au total plus de 500 $ par année.

Pour ce qui est de l'effet, il semble que la richesse, le revenu et l'éducation postsecondaire et supérieure jouent un rôle très important quant à la décision de faire un don et au montant donné. Le crédit d'impôt joue aussi un rôle. Toutefois, l'effet marginal de ce facteur semble être plus petit.

Parmi les autres variables significatives — et celles-ci ont été examinées dans le cadre d'autres études et d'autres travaux que nous avons menés —, on compte, notamment, le statut de bénévole. Les personnes qui font du bénévolat sont aussi portées à donner plus d'argent. Elles ont tendance à entretenir un lien complémentaire. Les femmes donnent davantage, en moyenne, ainsi que les personnes qui ont des enfants d'âge scolaire et les personnes qui participent à des organisations confessionnelles et qui ont une pratique religieuse. On a conclu que ces variables étaient significatives par le passé.

Peu importe la façon dont on examine le crédit d'impôt, les résultats de la plupart des travaux montrent qu'il s'agit d'un facteur significatif sur le plan statistique qui influence la décision d'effectuer un don et le montant donné. Il y a un certain nombre d'autres facteurs qui jouent un rôle plus important.

Dans le cadre de quelques autres articles que nous avons rédigés, qui ne sont pas inclus dans celui qui fait l'objet de mon exposé, nous avons groupé les données sur les dons par secteur.

Quand on groupe les dons liés à la religion et qu'on les compare à tous les autres dons — disons les dons liés aux activités religieuses et les dons liés aux activités laïques —, il semble y avoir des différences aussi. Les résultats de travaux antérieurs nous ont permis de conclure que le crédit d'impôt joue un rôle beaucoup moins important dans le cas des dons versés à des organisations religieuses par rapport aux dons versés à des organisations laïques.

Quant à nos travaux les plus récents, nous sommes d'avis que les résultats sont assez conservateurs, parce qu'ils sont fondés sur des réponses à des questions portant sur les motivations et les raisons des personnes pour faire un don. Les participants avaient cinq ou six choix de réponses. Il existe un principe dans le domaine des enquêtes appelé le biais de désirabilité sociale. Il s'agit de l'idée que les personnes aiment donner des réponses qui les montrent sous un jour favorable. Les personnes sont moins susceptibles de mentionner le crédit d'impôt que des raisons comme le fait qu'il s'agit d'une cause qui leur est chère, qu'ils éprouvent de la compassion à l'égard des personnes dans le besoin ou qu'ils souhaitent faire un don à l'intention des membres de leur collectivité. Ce sont toutes des raisons qui sont

très bonnes et valables. Quand les participants à une enquête sont plus susceptibles de choisir ce type de raison plutôt que le crédit d'impôt, cela a tendance à introduire un biais.

I'll leave that there, and then can you ask any questions.

Je vais m'arrêter ici, et vous pourrez me poser des questions.

The Chair: We'll now go to Kayla Smith for her presentation.

Le président : Nous allons maintenant passer à l'exposé de Mme Kayla Smith.

Kayla Smith, Student, Faculty of Law, University of Windsor, as an individual: Hello, senators. Thank you for having me here today. I am here to share my findings and personal experiences in the charitable sector as a millennial.

Kayla Smith, étudiante, faculté de droit, Université de Windsor, à titre personnel : Bonjour, mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de me permettre de témoigner aujourd'hui. Je vais exposer mes conclusions et mes expériences personnelles relativement au secteur de la bienfaisance à titre de membre de la génération du millénaire.

It has been said millennials do not give to charity. I am of the opinion that such is not true. I would like to share a two-streamed approach I wrote about in a blog for Imagine Canada last summer called, "The Why and How of Millennial Giving." I believe this will help us to better understand and increase millennial engagement within the charitable sector.

On a entendu dire que les enfants du millénaire ne font pas de dons de charité. Je suis persuadée du contraire. J'aimerais expliquer une approche à deux volets que j'ai abordée dans un article de blogue rédigé pour le compte de l'organisme Imagine Canada l'été dernier et intitulé « The Why and How of Millennial Giving ». Je suis d'avis que cela nous aidera à mieux comprendre et à accroître la participation des membres de la génération du millénaire dans le secteur de la bienfaisance.

The first part is a values-based approach. It focuses on the why. The second part highlights practical tools that focus on how to strengthen the non-profit-giving relationship with millennials.

Le premier volet porte sur une approche fondée sur les valeurs. Il est axé sur les raisons. Le deuxième volet met en lumière des outils concrets qui sont centrés sur la façon de renforcer le lien qu'entretiennent les enfants du millénaire avec le fait de donner à des organismes à but non lucratif.

My research stems from the Millennial Impact Project, a U.S.-based organization, as well as *30 Years of Giving in Canada*, a report by Imagine Canada.

Mes travaux s'appuient sur les activités de l'organisation Millennial Impact Project, établie aux États-Unis, et sur un rapport diffusé par Imagine Canada intitulé *30 Years of Giving in Canada*.

The first approach looks at three values: authentic inspiration, transparency and sharing impact.

Dans le cadre du premier volet, on examine trois valeurs : l'authenticité de l'inspiration, la transparence et la communication des résultats.

For authentic inspiration, I believe millennials value meaningful connections, and they are more likely to give when moved by an authentic story. We are a compassionate and empathetic generation, largely driven by a belief in a cause rather than, sometimes, by a specific organization. When non-profits are genuine about their cause, that can provoke a sincere desire for millennials to get involved.

En ce qui concerne l'authenticité de l'inspiration, je suis d'avis que les membres de la génération du millénaire accordent beaucoup d'importance aux relations significatives, et qu'ils sont plus susceptibles de faire un don lorsqu'ils sont touchés par une histoire vécue. Nous sommes une génération de gens remplis de compassion et d'empathie, motivés en grande partie par la croyance en une cause plutôt que, parfois, par une organisation en particulier. Quand les responsables d'organismes à but non lucratif sont sincères à propos de la cause qu'ils défendent, cela peut provoquer un désir véritable de participation chez les membres de la génération du millénaire.

The second is transparency. It is true millennials do not necessarily have as much to give at this point in our lives, given tuition fees, student debt and so forth. This is why it's critical for millennials to see and trace where their money is going and how they're able to make tangible contributions. Building trust is very

La prochaine valeur est la transparence. Il est vrai que les membres de la génération du millénaire ne sont pas nécessairement en mesure de faire beaucoup de dons à cette période-ci de leur vie, en raison des frais de scolarité, de la dette étudiante, et ainsi de suite. C'est pourquoi il est essentiel pour les

important to millennials, because that turn millennial earning power into future giving.

personnes de cette génération de voir où va l'argent de leurs dons, et de comprendre de quelle façon ils peuvent apporter leur aide de façon tangible. En ce qui concerne les enfants du millénaire, il est très important d'établir la confiance, parce que cela permet de faire en sorte que la capacité de gain des membres de cette génération se traduise par des dons à l'avenir.

Last is the sharing impact. millennials can be a results-driven generation. This is why it's important to see the evidence of our impact. Technology has allowed millennials to widely and rapidly share impact stories on various social media platforms, which sparks a domino effect in cause engagement.

La communication des résultats constitue la dernière valeur. Les enfants du millénaire peuvent être motivés par les résultats. C'est pourquoi il est important pour eux de pouvoir constater les résultats de leurs gestes. La technologie a permis aux enfants du millénaire de diffuser largement et rapidement des récits au moyen des différentes plateformes de médias sociaux, ce qui produit un effet domino quant à la mobilisation à l'égard d'une cause.

To share a personal experience, last summer, when I went on an international mission trip, not only was I passionate to donate my financial resources to the host organization, but also my time, energy and service. I was authentically inspired by the cause and able to trace and share the impact of my donation.

Voici un exemple tiré de mon expérience personnelle. L'été dernier, quand j'ai participé à un voyage de bienfaisance à l'étranger, j'étais heureuse non seulement de donner de mes ressources financières à l'organisation hôte, mais aussi de donner de mon temps, de mon énergie et d'offrir mes services. La cause était pour moi une source véritable d'inspiration, et j'étais en mesure de constater l'utilisation faite de mon don et de communiquer les résultats qui en découlaient.

For the second part, when we look at fundraising tools, I would highlight four giving mediums for your consideration. In the blog I spoke about, there's mobile payment services. Just about every millennial has a smartphone or two. We believe mobile friendly is very millennial-friendly because it enables convenient and efficient giving.

Dans le deuxième volet, en ce qui concerne les outils de financement, je vais souligner quatre moyens à examiner. Dans le blogue que j'ai évoqué, on mentionne les services de paiement mobiles. Presque tous les membres de la génération du millénaire possèdent un ou deux téléphones intelligents. Nous sommes d'avis que les applications compatibles avec les appareils mobiles sont adaptées aux membres de cette génération, parce qu'elles permettent de faire des dons de façon pratique et efficace. Voilà qui constitue le premier moyen.

The second consideration is online and social giving. Millennials definitely rely on social media, social websites, search engines and instant access to technology. The report from Imagine Canada our generation leads in participatory engagement and initiatives supported online.

Le deuxième moyen concerne les dons effectués en ligne et à l'aide de médias sociaux. Les membres de la génération du millénaire utilisent vraiment les médias sociaux, le Web social et les outils de recherche et ils comptent sur l'accès instantané à la technologie. Selon le rapport de l'organisme Imagine Canada, notre génération arrive au premier rang en matière de sociofinancement et d'initiatives menées en ligne.

The third consideration is monthly giving. This one ranks a bit lower in strategy. However, it does produce stability by allowing smaller gifts that are more recurring.

Les dons mensuels constituent le troisième moyen. Celui-ci se classe un peu moins bien au chapitre des stratégies. Toutefois, il offre de la stabilité, en permettant de faire de plus petits dons à une fréquence plus élevée.

The fourth looks at birthdays, holidays and special events. More recently, Millennials have been asking for donations in lieu of gifts for birthdays, weddings, special events. This can be a new strategy we can continue to implement.

Le quatrième moyen est lié aux anniversaires, aux congés et aux événements spéciaux. Depuis peu, les enfants du millénaire demandent à leurs proches de faire des dons au lieu de leur donner des cadeaux à l'occasion de leur anniversaire, de leur mariage ou d'événements spéciaux. Cela pourrait constituer un élément d'une nouvelle stratégie que nous pouvons continuer de mettre en œuvre.

I want to leave four recommendations. The first is alternative giving. It's important to leverage the professional skills and expertise of millennials to facilitate alternative giving. We need to remember giving is not only financial. Millennials in particular can give beyond monetarily. Again, considering time, energy and resources, Millennials are the most educated generation. We have a lot of expertise we can use.

En terminant, j'aimerais formuler quatre recommandations. La première concerne les autres formes de don. Il importe de tirer profit des compétences professionnelles et de l'expertise des milléniaux afin de faciliter les autres formes de don. N'oublions pas que le don n'est pas obligatoirement d'ordre monétaire. Les milléniaux en particulier peuvent donner autre chose que de l'argent. Encore une fois, compte tenu du temps, de l'énergie et des ressources, les milléniaux sont la génération la plus éduquée. Nous avons beaucoup d'expertise que nous pouvons partager.

The second recommendation is towards investment. It's important to invest in the youth non-profit sector to advance deeper involvement, networking and ongoing leadership.

Ma deuxième recommandation vise l'investissement. Il est important d'investir dans les organismes jeunesse sans but lucratif afin de favoriser la participation, le réseautage et le leadership continu.

The third recommendation is inspiration. That involves highlighting the causes, movements and social issues a given organization supports.

La troisième recommandation porte sur l'inspiration. Cela suppose de faire valoir les causes, les mouvements et les questions sociales qu'une organisation donnée soutient.

The last recommendation is trust and transparency in technology. When we capitalize on technology, we can engage millennials in a very tangible way so they can see how their contributions are having an impact, even when it's remotely. They can see it and even do that in schools from a very young age.

Ma dernière recommandation s'applique à la confiance et à la transparence au chapitre de la technologie. Lorsque nous tirons parti de la technologie, nous pouvons mobiliser les milléniaux d'une manière très concrète pour qu'ils puissent voir de quelle façon leur contribution réussit à changer les choses, même de loin. Ils peuvent le constater et même le faire à l'école dès leur jeune âge.

In closing, I wanted to challenge the committee and the Senate to embrace change for new opportunities. Millennials are changing the way we go about traditional giving; be flexible, adaptable and innovative to facilitate opportunities for new and different ways to give; and continue to engage in dialogues like this with other Millennials to understand more about why and how they give. Thank you.

En terminant, j'aimerais que le comité et le Sénat soient ouverts au changement afin de profiter de nouvelles occasions. Les milléniaux sont en train de changer la façon traditionnelle de faire des dons. Il faut être souple, capable de s'adapter et novateur afin de favoriser les possibilités de donner de façons nouvelles et différentes et de continuer à tenir des discussions comme celle que nous tenons actuellement avec d'autres milléniaux afin de mieux comprendre comment et pourquoi ils font des dons. Merci.

The Chair: Dr. Lamb and Ms. Smith, thank you very much. You both presented thought-provoking presentations. We're going to get to the question-and-answer session.

Le président : Merci beaucoup, madame Lamb et madame Smith. Vous avez toutes deux présenté des exposés qui donnent matière à réflexion. Nous allons maintenant passer à la période de questions.

I want to ask Ms. Smith a question. I've been following this up with most witnesses we have who might have some information. In certain jurisdictions in high school, volunteering and participating in fundraising is mandatory to graduate.

J'aimerais poser une question à Mme Smith. Je me renseigne à ce sujet auprès de la plupart des témoins ici que nous entendons qui peuvent avoir de l'information. Dans certaines administrations, le bénévolat et la participation à des activités de financement sont obligatoires dans les écoles secondaires pour obtenir son diplôme.

In association with your study and with your colleagues at the University of Windsor — has that yielded what I think people are hoping for, which is better-educated young people who understand the work of charities and are engaged in both volunteering and giving?

Dans le cadre de vos études et avec vos collègues à l'Université de Windsor, cette pratique a-t-elle entraîné les résultats que les gens souhaitent, à mon avis, c'est-à-dire des jeunes mieux instruits qui comprennent le travail des organismes de bienfaisance et qui participent au bénévolat et aux dons?

Ms. Smith: Thank you for your question, Senator Mercer. That's a good start. When I was in high school, it was required to volunteer for a minimum of 40 hours in order to graduate. I found students who didn't necessarily take it seriously and would just try to complete the hours. It didn't necessarily invoke a desire to give back or care for the charitable sector.

Mme Smith : Merci de la question, sénateur Mercer. C'est un bon départ. Lorsque je fréquentais l'école secondaire, il était obligatoire de faire au moins 40 heures de bénévolat pour obtenir son diplôme. Il y avait des élèves qui ne prenaient pas nécessairement cela au sérieux et qui essayaient seulement d'atteindre le nombre minimal d'heures. Cela ne les a pas nécessairement encouragés à redonner à la collectivité ou à avoir à cœur le secteur de la bienfaisance.

In post-secondary education, it's not necessary or mandated.

Quant à l'éducation postsecondaire, le bénévolat n'est pas nécessaire ou obligatoire.

That is one way we can get students to start thinking about volunteering, but from an even earlier stage, such as elementary school. It would be important to get students at an early, tender age looking a lot more about volunteering and giving back in a way that is not just as a class per se but looks at the individual and helps them develop a care for the charitable sector.

Je dirais que c'est une façon d'amener les étudiants à commencer à penser au bénévolat, mais encore plus tôt, comme à l'école élémentaire. Il importerait d'amener beaucoup plus les écoliers dès leur jeune âge à penser au bénévolat et à redonner; il faut le faire non pas seulement en classe, mais aussi aider chaque personne à s'intéresser au secteur de la bienfaisance.

Senator Omidvar: I have a question for both our wonderful witnesses. Thank you so much.

La sénatrice Omidvar : J'ai une question pour nos deux merveilleuses témoins. Merci beaucoup.

Professor Lamb, I have a question for you. I'll make a statement and try and get a response from you.

Madame Lamb, j'ai une question pour vous. Je vais faire une remarque et ensuite essayer d'obtenir une réponse de votre part.

The trend towards increasing charitable giving incentives, such as the capital gains exemption on gifts of property, et cetera, whilst they may generate more donations by donors, typically most of the donations seem to be concentrated in a certain sector of society. Most of the donations go to universities, hospitals, museums, et cetera.

Il y a une tendance vers l'augmentation de mesures incitatives pour les dons de bienfaisance, comme l'exemption pour gains en capital qui s'applique aux dons de biens, et cetera. Même si ces mesures génèrent plus de dons de la part des donateurs, la plupart des dons semblent habituellement être concentrés dans un certain secteur de la société. La plus grande partie des dons vont aux universités, aux hôpitaux, aux musées, et cetera.

You have suggested in an article a fairly provocative idea that tax credits should be tailored to society's preferences and needs by setting unique tax credit rates for the different sectors. I wonder if you would comment. Is this a view that you still hold? This is from 2012, the article I'm citing.

Vous avez affirmé, dans un article, une idée assez provocatrice selon laquelle on devrait adapter les crédits d'impôt aux préférences et aux besoins de la société en établissant des taux de crédits d'impôt uniques pour les différents secteurs. J'aimerais avoir votre opinion sur ce sujet. Pensez-vous toujours la même chose qu'en 2012, année de votre article?

Ms. Lamb: A couple of studies we've done show donations to different sectors respond differently to the tax credits. Based on that behaviour we're seeing in Canadian society, it seems reasonable that different tax credits be set for different types of giving.

Mme Lamb : Deux ou trois recherches que nous avons réalisées montrent qu'il y a une réaction différente à l'égard des crédits d'impôt pour les dons faits dans différents secteurs. Selon ce comportement que nous observons dans la société canadienne, il semble raisonnable qu'on puisse établir différents crédits d'impôt pour différents types de dons.

In terms of practicality, it makes the system more complicated and it's probably very subjective. I don't know if it's politically desirable but in the economics of it, the statistical analysis does suggest the tax credits have a greater effect on some sectors than others.

Sur le plan pratique, cela complique davantage le système, et c'est probablement très subjectif. Je ne sais pas si c'est souhaitable sur le plan politique, mais sur le plan économique, l'analyse statistique indique que les crédits d'impôt ont une plus grande incidence sur certains secteurs que d'autres.

Let's consider religious giving as an example. A couple of studies we have done have shown the tax credit plays an extremely small role in giving to religious organizations as

Prenons par exemple les dons faits à une organisation religieuse. Quelques études que nous avons effectuées ont révélé que le crédit d'impôt joue un rôle très modeste dans les dons faits à des organisations religieuses en comparaison de dons à

compared to giving to social service organizations or international organizations or even health research organizations.

There is a different responsiveness that suggests information could be used as a tool to try to encourage donations in certain areas.

The Chair: Could I clarify one thing before I come back to Senator Omidvar?

The use of the word "tax credit" can be a little confusing in the context of charities. A donation to a charity is a tax deduction as opposed to a credit. A donation to a political party is a tax credit. It's actually a deduction off of the taxes owed, where deduction works its way through the system and doesn't end up as beneficial as a tax credit you get for a political donation.

I just want to ask you, Dr. Lamb, the context in which you use the word "credit."

Ms. Lamb: In our income tax system, the incentive for charitable giving is given as a tax credit rather than a deduction. In other words, a tax deduction in our income tax system is a benefit that's based on your marginal income tax rate, but that's not how the tax incentive is set up. The tax incentive is set up based on a per cent credit that varies by province. There are two different levels within every province. In the accounting world, it's considered a credit.

The Chair: Back to you, Senator Omidvar. I apologize for interrupting.

Senator Omidvar: That's okay. It's good to get our definitions straight.

Thank you, Ms. Smith, for your interest in a sector that I hope engages more young minds like yours.

Can you confirm to me — I think I heard you say this — that young people don't actually care about getting a tax receipt? It's the cause that motivates them. Do they therefore care whether their cause is tied to an institution and whether that institution or organization, small or big as it may be, is a charity or not-for-profit or nothing?

Ms. Smith: Thank you for your question. Just to clarify, I did not suggest that young people do not necessarily care about getting tax receipts or tax credits. What I would like to put forward is millennials are more passionate about causes and social issues that sometimes transcend institutions or organizations and charities and non-profits.

des organismes de services sociaux, à des organisations internationales ou même à des organisations de recherche en santé.

Des réactions différentes donnent à penser qu'on pourrait utiliser l'information à titre d'outil afin d'essayer d'encourager les dons dans certains secteurs.

Le président : Pourrais-je préciser une chose avant de revenir à la sénatrice Omidvar?

L'utilisation du terme « crédit d'impôt » peut porter un peu à confusion dans le contexte d'organismes de bienfaisance. Un don à un organisme de bienfaisance est une déduction fiscale, et non un crédit. Un don à un parti politique est un crédit d'impôt. C'est en réalité une déduction de l'impôt dû, alors que la déduction passe dans le système et n'est pas aussi avantageuse qu'un crédit d'impôt que vous recevez pour un don à un parti politique.

Je voulais simplement vous demander, madame Lamb, dans quel contexte vous utilisez le mot « crédit ».

Mme Lamb : Dans notre régime d'impôt sur le revenu, l'incitatif pour le don de bienfaisance est présenté comme un crédit d'impôt plutôt qu'une déduction. Autrement dit, une déduction fiscale dans notre régime d'impôt sur le revenu est un avantage qui est fondé sur votre taux marginal d'imposition du revenu, mais ce n'est pas la façon dont fonctionne l'incitatif fiscal. Il est établi selon un crédit pourcentuel qui varie d'une province à l'autre. Il y a deux ordres de gouvernement dans chaque province. Dans le monde de la comptabilité, on considère cela comme un crédit.

Le président : Nous revenons à vous, sénatrice Omidvar. Je suis désolé de vous avoir interrompu.

La sénatrice Omidvar : Ça va. C'est une bonne chose de s'assurer d'avoir les bonnes définitions.

Merci, madame Smith, de l'intérêt que vous portez à un secteur qui, je l'espère, mobilise plus de jeunes comme vous.

Pouvez-vous me confirmer — je crois que vous l'avez dit — que les jeunes ne souhaitent pas tant obtenir un reçu officiel? C'est la cause qui les motive. Est-il important pour eux que leur cause soit liée à une institution, et que cette institution ou organisation, peu importe sa taille, soit un organisme de bienfaisance ou un organisme à but non lucratif?

Mme Smith : Merci de votre question. Juste pour préciser, je n'ai pas affirmé que le fait d'obtenir des reçus officiels ou des crédits d'impôt n'intéresse pas nécessairement les jeunes. Ce que j'aimerais dire, c'est que les milléniaux sont davantage passionnés par des causes et des questions sociales qui transcendent parfois les institutions ou les organisations, les organismes de bienfaisance et les organismes à but non lucratif.

For example, there may be multiple organizations, but the actual cause or the movement is what will appeal to millennials more particularly, as a generation, than others.

I believe that sometimes there is a difference; young people do look at charities versus non-profits and receiving tax receipts as well. I would not suggest they do not.

Senator Omidvar: Thank you.

Senator R. Black: Thank you for your testimony. I asked this question earlier and I would just like to get your thoughts.

The first one is the idea of first-time donor super credits which supplement the value of charitable donations by 25 per cent on donations made by first-time donors. That program expired at the end of the 2017 tax year.

Do you have any thoughts or comments on the value and impact that might have had, both from you, Dr. Lamb, and Ms. Smith?

Ms. Lamb: I haven't seen any data on it. I really don't know how effective the program was. It's difficult to comment. I don't know what type of impact it had.

When the policy change was first announced, I didn't suspect it would have a very significant difference, but like I say, I haven't seen any data on it. I really can't comment.

Ms. Smith: Similarly, I don't have any data that I can accurately report.

Senator R. Black: Okay. Thank you.

My second question centres around or focuses on donor groups. In my home community, I'm aware of two groups in the area that get together once a quarter and bring a cheque. It's a group of 50 to 100 people who bring that to our meeting and have people come in and talk about their non-for profit or charitable organization. Then that group of individuals divvies up the money. It could be as much as $10,000 being given in an evening. I call them donor groups. I know of two in my community.

Are you seeing this trend, or is it just in my community? Again, that is for both of you.

Ms. Lamb: Again, I haven't seen statistics on that. That's interesting. It ties into other aspects I've seen that are significant in terms of charitable giving. It relates to the concept of social capital and networking. When people do things and are organized in groups, there's sharing and building of momentum.

Par exemple, il peut y avoir plusieurs organisations, mais ce qui va attirer davantage les milléniaux plus que d'autres générations, c'est la véritable cause ou le véritable mouvement.

Je crois que, parfois, il y a une différence; les jeunes examinent les organismes de bienfaisance par rapport aux organismes à but non lucratif, et le fait de recevoir des reçus officiels. Je ne dirais pas que cela ne les intéresse pas.

La sénatrice Omidvar : Merci.

Le sénateur R. Black : Merci de votre témoignage. J'ai posé cette question plus tôt et j'aimerais avoir votre point de vue.

Tout d'abord, parlons de l'idée du super crédit pour premier don de bienfaisance qui ajouterait un supplément de 25 p. 100 pour les dons de bienfaisance par un donateur qui en est à son premier don. Ce programme est arrivé à échéance à la fin de l'année financière 2017.

Avez-vous des réflexions ou des commentaires sur la valeur et l'effet qu'il a pu avoir? Je m'adresse à vous deux, mesdames Lamb et Smith?

Mme Lamb : Je n'ai vu aucune donnée là-dessus. Je ne connais vraiment pas le degré d'efficacité du programme. Il est difficile de me prononcer. Je ne sais pas quel type d'effet il a eu.

Lorsqu'on a annoncé le changement de politique, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait une très grande différence, mais, comme je l'ai dit, je n'ai vu aucune donnée sur ce sujet. Je ne peux vraiment pas m'avancer là-dessus.

Mme Smith : Je n'ai pas non plus de données qui me permettraient de faire un commentaire à ce sujet.

Le sénateur R. Black : D'accord. Merci.

Ma deuxième question porte sur les groupes de donateurs. Dans ma collectivité, je connais deux groupes dans la région qui se réunissent une fois par trimestre et apportent un chèque. Il y a un groupe de 50 à 100 personnes qui assistent à notre réunion et qui parlent de leur organisme à but non lucratif ou de leur organisme de bienfaisance. Ensuite, ce groupe de personnes se divise l'argent. Les gens peuvent donner jusqu'à 10 000 $ en une soirée. Je les appelle groupes de donateurs. J'en connais deux dans ma collectivité.

Observez-vous cette tendance, ou est-ce que c'est seulement chez moi que cela se passe? Encore une fois, la question s'adresse à vous deux.

Mme Lamb : Encore une fois, je n'ai vu aucune statistique là-dessus. C'est intéressant. D'ailleurs, il y a un lien avec d'autres aspects que j'ai observés qui sont importants en ce qui concerne les dons de bienfaisance. Cela concerne le concept de capital social et de réseautage. Lorsque les gens font des choses et s'organisent en groupe, ils créent et partagent une sorte d'élan.

I think some similar research suggests it does have a positive effect.

For example, adults who are involved in organizations — and they don't even have to be non-profit organizations — who serve on committees, are involved in group participation of different family organizations and people who volunteer do tend to have a higher rate of volunteering. That suggests people who network socially tend to give more.

That even goes back further and picks up on something that Kayla had talked about earlier.

My research partner and I did a previous paper on the effect of youth being involved in activities, and our research found that youth, if they were involved in student government or in sports or Boys and Girls Clubs tended to participate more in charitable giving as adults. I think that whole social aspect and club asset is important.

The donor group idea, like I mentioned, I haven't seen any statistics on that. I think it's really interesting and worth further examination.

Ms. Smith: Based on the research I have done, I don't necessarily have statistics on donor groups. I have looked at the different ways in which young people tend to give more to religious institutions. What we see is more of rallying around faith groups, in particular to donor groups, as well as Dr. Lamb did point out schools and clubs. You see young people with student governments and extracurricular activities raising their volunteerism in that way.

The Chair: I should tell you, Senator Black, in my community there have been donor groups like that except there was one group that put an interesting wrinkle to it. Some people came together and collected the money and then challenged four schools, not the charity organizations but four schools to make a pitch for the money for the cause they chose. I actually was there when they the award was made. It was a wonderful presentation. It was very emotional and it was inspirational to see the work of these young people. These were quite young students. I would say they were at the junior high school level. That was another wrinkle.

Senator R. Black: Thank you.

Je crois que des recherches similaires montrent que ces initiatives ont effectivement un effet positif.

Par exemple, le taux de bénévolat tend à être plus élevé chez les adultes qui font partie d'organisations — même s'il ne s'agit pas d'organismes à but non lucratif —, qui siègent à des comités, qui font partie de groupes qui participent à différentes organisations familiales et qui font du bénévolat. Cela donne à penser que les gens qui font du réseautage semblent donner davantage.

Cela va encore plus loin et revient à quelque chose qu'a dit Kayla un peu plus tôt.

Mon partenaire de recherche et moi-même avons publié un article sur l'effet de la participation des jeunes à des activités; nous avons constaté que les jeunes, s'ils adhéraient à une association étudiante, pratiquaient des sports ou faisaient partie de clubs d'enfants ou d'adolescents, avaient tendance à faire davantage de dons de bienfaisance lorsqu'ils étaient adultes. Je crois que l'aspect social et l'aspect de regroupement sont importants.

Pour ce qui est de l'idée des groupes de donateurs, comme je l'ai dit, je n'ai vu aucune statistique là-dessus. Je crois que c'est très intéressant et qu'il vaut la peine d'examiner davantage cet aspect.

Mme Smith : Selon les recherches que j'ai réalisées, je n'ai pas vraiment de statistiques sur les groupes de donateurs. J'ai examiné les différentes façons incitant les jeunes à donner davantage à des organisations religieuses. Ce que nous constatons, c'est une sorte de ralliement autour de groupes confessionnels, en particulier de groupes de donateurs, de même que d'associations scolaires et de clubs, comme l'a souligné Mme Lamb. On constate que les jeunes qui font partie d'associations étudiantes et qui exercent des activités parascolaires font plus de bénévolat.

Le président : Je devrais vous dire, sénateur Black, que, dans ma collectivité, il y avait des groupes de donateurs comme ceux-là, mais un groupe a fait quelque chose de différent qui était assez intéressant. Certaines personnes se sont réunies, ont recueilli de l'argent et ont ensuite mis au défi quatre écoles, non pas des organismes à but non lucratif, mais bien quatre écoles, de préparer un discours afin de recueillir l'argent pour la cause de leur choix. J'étais présent lorsqu'on a remis le prix. C'était une merveilleuse présentation. C'était très émotif et très inspirant de voir le travail de ces jeunes. Il s'agissait d'élèves assez jeunes. Je dirais qu'ils étaient au début du secondaire. C'était une autre chose intéressante.

Le sénateur R. Black : Merci.

Senator Martin: Thank you both for your presentations. My question is for Ms. Smith. I think your insights on millennials and what causes their passion or what you're passionate about. The priorities that you have and those insights were very helpful.

I was curious about the role of media and how issues are talked about in the news or traditional media. My daughter, who doesn't look at the television per se, I was curious, when you talk about online giving and social media, are you getting your information from places in the digital world very different from just the regular television medium we are watching? Can you go into a little bit of detail about how you will get the kind of information that may inspire you to act on certain issues?

Ms. Smith: As millennials, I believe we are getting our information in nontraditional ways, and social media particularly. Instead of looking at the newspaper or the six o'clock news on the television, the news ends up being on Twitter and Instagram and Facebook sometimes even faster than my family members may find out on television. That is a way millennials are engaging in meaningful dialogue online about things relevant and happening today. Still taking in the news, but on a digital platform. I may get the notification sent to my phone but it's the same thing my parents may be watching on TV.

It is a wider range. I don't mean to generalize because it is a large category and some people still do focus on television per se. I know many young people today are leaning towards social media and gaining their information there.

Senator Martin: You outlined millennial giving and various methods in which you would do that. Would you say the involvement of millennials and particularly millennials in leadership roles with charities and non-profit organizations, is the way in which you're generating funds and/or supporting causes? Would you say it's evolving? How do we bring the tradition and what you're doing closer together or make sure we are able to work and make an impact together?

Ms. Smith: It's about bridging gaps, because millennials are leaning towards the technology. When charitable organizations and non-profits make their websites more tech friendly and implement mobile payment services, for example, on their website so young people can give digitally while others can still mail in their donation. Also, engaging young people through social media because that is sometimes the number one way we're going to even come across the charity initiative instead of traditional door-to-door knocking, for example.

La sénatrice Martin : Merci à vous deux de vos exposés. Ma question s'adresse à Mme Smith. Je pense à vos commentaires sur les milléniaux, à ce qui suscite leur passion ou à ce qui vous passionne. Vos priorités et vos commentaires sont très utiles.

Ce qui m'intéresse, c'est le rôle des médias et la façon dont on parle des questions aux nouvelles et dans les médias traditionnels. J'ai une fille qui ne regarde pas vraiment la télévision en tant que telle; je suis curieuse, lorsque vous parliez de dons en ligne et de médias sociaux, obtenez-vous votre information de sources du monde numérique très différentes de la télévision conventionnelle? Pouvez-vous nous donner un peu plus de détails sur la façon dont vous obtenez le type d'information qui peut vous inspirer à agir relativement à certaines questions?

Mme Smith : Comme milléniaux, je crois que nous obtenons notre information de manières non traditionnelles, des médias sociaux en particulier. Au lieu de lire le journal ou de regarder les nouvelles de 18 heures à la télévision, j'obtiens les nouvelles sur Twitter, Instagram et Facebook parfois même plus rapidement que ma famille peut les avoir à la télévision. C'est une façon pour les milléniaux de participer à des discussions concrètes en ligne sur des sujets pertinents d'actualité. Il s'agit quand même de nouvelles, mais sur une plateforme numérique. Je reçois peut-être l'avis sur mon téléphone, mais c'est la même chose que ce que mes parents regardent la télévision.

Il y a tout un éventail de possibilités. Je ne veux pas généraliser parce qu'il s'agit d'une grande catégorie et que certaines personnes regardent encore la télévision. Je sais que nombre de jeunes sont davantage attirés par les médias sociaux pour obtenir leur information.

La sénatrice Martin : Vous avez décrit les dons des milléniaux et diverses méthodes pour les faire. Diriez-vous que la participation des milléniaux, particulièrement ceux qui occupent des rôles de leadership au sein d'organismes de bienfaisance et d'organismes à but non lucratif, est la façon dont vous générez des fonds et/ou soutenez des causes? D'après vous, est-ce que c'est en train d'évoluer? Comment pouvons-nous rapprocher les façons de faire traditionnelles des nouvelles pratiques afin de nous assurer de travailler et d'avoir une incidence ensemble?

Mme Smith : Il s'agit de combler les écarts parce que les milléniaux sont enclins à aller vers la technologie. Les organismes de bienfaisance et les organismes à but non lucratif rendent leur site web plus convivial et mettent en œuvre des services de paiement mobiles, par exemple, pour que les jeunes puissent faire des dons en ligne alors que d'autres peuvent encore envoyer leurs dons par la poste. Il faut également mobiliser les jeunes au moyen des médias sociaux au lieu du porte-à-porte traditionnel, par exemple, parce que c'est là où nous allons entendre parler de l'initiative de l'organisme de bienfaisance.

It's bridging gaps and I believe that charitable organizations and non-profits can be equipped to do and make these changes even by taking on millennials into their organizations to help implement that change.

Il faut combler les écarts, et je crois que les organismes de bienfaisance et les organismes à but non lucratif peuvent être en mesure de le faire et d'apporter ces changements en embauchant des milléniaux dans leur organisme afin d'aider à mettre en œuvre ce changement.

Senator Martin: Thank you.

La sénatrice Martin : Merci.

Senator Duffy: Thank you to both of our witnesses.

Le sénateur Duffy : Merci à nos deux témoins.

Dr. Lamb, based on your research and the fact you're a member of the staff of the School of Business and Economics at Thompson Rivers University, we have a growing high-tech field here in the Ottawa area. People who work in charities in this area tell me they often run into newly very wealthy people in the high-tech field who say I don't give to charity, I create jobs. They don't have the same culture of giving as old money seems to have and which the statistics seem to show the older people are, the larger amount of money they're likely to give.

Madame Lamb, selon vos recherches et vu le fait que vous êtes membre du personnel de la School of Business and Economics de la Thompson Rivers University, nous avons un secteur de la haute technologie en pleine croissance dans la région d'Ottawa. Les gens qui travaillent pour un organisme de bienfaisance dans la région me disent qu'ils rencontrent souvent des personnes nouvellement riches dans le secteur de la haute technologie qui disent qu'elles ne donnent pas à des organismes de bienfaisance, qu'elles créent des emplois. Elles n'ont pas la même culture du don que celle des personnes fortunées plus âgées, et les statistiques semblent démontrer que ces dernières sont susceptibles de donner plus d'argent.

Among your students in the business school, is that a common view that their job is to go out and build companies and wealth and leave it up to the employees, whether or not they get involved and donate?

Vos étudiants à l'école commerciale croient-ils, en général, que leur travail est de bâtir des entreprises et de la richesse et de laisser aux employés le choix de participer aux dons?

Ms. Lamb: That's interesting. I've done some consulting work for the local United Way here. I've seen it happen where you get a fairly good-sized company with a lot of employees and when the United Way Campaign comes out they encourage their employees to donate, but the company itself doesn't donate so much. There could be something to that.

Mme Lamb : C'est intéressant. Je l'ai constaté dans le cadre d'un travail de consultation que j'ai réalisé pour Centraide. Vous avez une assez grande entreprise comptant beaucoup d'employés, et, lorsque vient le temps de la campagne de Centraide, elle encourage ses employés à donner, mais l'entreprise elle-même ne donne pas beaucoup. On pourrait faire quelque chose à cet égard.

I think one of the reasons donations are related positively with age is not only age but it has to do with wealth accumulation. Maybe some of the younger entrepreneurs are successful but they're not at the stage in their life where they're ready to give if they're using their money and building on it. I guess we can hope by the time they get to their fifties and sixties that they will change values a bit and want to donate and have business schools named after them and such things.

À mon avis, une des raisons pour lesquelles il y a une corrélation entre les dons et l'âge ne tient pas seulement à l'âge, mais également à l'accumulation de richesse. Peut-être que certains jeunes entrepreneurs qui réussissent ne sont pas encore rendus à l'étape de leur vie où ils sont prêts à donner s'ils utilisent leur argent pour bâtir leur entreprise. Nous pouvons espérer que, lorsqu'ils arriveront à l'âge de 50 ou 60 ans, leurs valeurs changeront, et ils voudront faire des dons et désireront que des écoles de commerce portent leur nom.

Senator Duffy: Some of us have had a tap on the shoulder from heart disease and there is nothing like a heart attack to make you appreciate the importance of giving to your local hospital or whoever provides your health care. That's also a function of age, I think.

Le sénateur Duffy : Certains d'entre nous ont eu des problèmes de maladie du cœur, et laissez-moi vous dire qu'il n'y a rien comme une crise cardiaque pour vous faire apprécier l'importance de donner à votre hôpital local ou à quiconque vous fournit des soins de santé. C'est également lié à l'âge, j'imagine.

Kayla, what about your colleagues? Do they all want to be like you or do some of them say, "I'm too busy building my future, and I'll look after that later"?

Kayla, qu'en est-il de vos collègues? Désirent-ils être comme vous ou certains d'entre eux disent qu'ils sont trop occupés à bâtir leur avenir et qu'ils s'en occuperont plus tard?

Ms. Smith: I too fall into these traps. When you are a student, it's a difficult age because you're trying to focus on your academics as well as extracurricular activities and professional development. Millennials in particular are in a unique space because they know they need to give back in order to sometimes secure their ideal career.

However, we are always pressured with grade-point averages, scholarships and things that require a lot of time.

I would say it varies. A lot of millennials battle between, "How much time do I have," and, "How much money do I really have to give? I could be working, saving money and putting that towards my obligations." I have also been there as well.

It's wonderful when schools create balance so you understand the importance of getting involved in your local communities while still pursuing academics. I have found that to be my experience at Windsor law, where social justice is our focus. We're not streamlined into just focusing on academics but to also get involved in social justice advocacy.

Senator Duffy: That's excellent. There were pieces written, maybe 20 years ago now, that predicted intergenerational conflict as we baby boomers got old and went off to the retirement home, and we were counting on your generation to pay the bills for us.

Do you see that now, that part of your generation is saying, "It's not our job to look after the old folks?" to put it in the vernacular.

Ms. Smith: It's a complex question. There are layers to that. There is a cultural element there as well. I would not think it would be right to just answer from a perspective of the charitable sector. There are a lot of other factors in terms of wanting their parents to take care of what they need to take care of and then focusing on themselves. There have been claims we tend to be entitled and focus on ourselves. I think there are a lot of other factors we would have to look at to really be able to say one way or the other.

Senator Duffy: Dr. Lamb, do you have anything on that intergenerational conflict, how we're going to build these bridges? When one looks at the national balance sheet, there is no way this is sustainable.

Ms. Lamb: Two things come to mind. One is the important role of immigration. Canadian fertility rates are low. The dependency ratios, they're getting high in terms of the number of young people who are going to be paying income taxes and

Mme Smith : Je suis également tombée dans ces pièges. Lorsqu'on est étudiant, c'est un âge difficile parce qu'on essaie de se concentrer sur ses études, de même que sur ses activités parascolaires et son perfectionnement professionnel. Les milléniaux en particulier se trouvent dans une situation particulière parce qu'ils savent qu'ils doivent redonner afin de pouvoir parfois s'assurer d'avoir une carrière idéale.

Toutefois, il y a toujours la pression découlant des moyennes générales, des bourses et des choses qui demandent beaucoup de temps.

Je dirais que cela varie. Beaucoup de milléniaux éprouvent des difficultés à réconcilier « Combien de temps ai-je? » et « Combien d'argent puis-je vraiment donner? Je pourrais travailler, économiser de l'argent et l'utiliser pour m'occuper de mes obligations. » Je suis moi-même également passée par là.

C'est merveilleux lorsque les écoles peuvent nous permettre de trouver un équilibre afin de comprendre l'importance de participer aux activités de notre collectivité tout en poursuivant nos études. C'est ce que j'ai vécu à la Faculté de droit de l'Université de Windsor, où nous nous penchons beaucoup sur la justice sociale. Nous ne nous concentrons pas seulement sur nos résultats scolaires, mais nous participons également à la défense de la justice sociale.

Le sénateur Duffy : C'est excellent. Il y a peut-être 20 ans, on a rédigé des articles qui prédisaient un conflit intergénérationnel, du fait que les baby-boomers allaient vieillir, prendre leur retraite et compter sur votre génération pour payer leurs factures.

Considérez-vous que c'est le cas maintenant, qu'une partie de votre génération dit « Il ne nous revient pas de nous occuper des vieux », comme on dit dans la langue courante?

Mme Smith : Il s'agit d'une question complexe qui comporte plusieurs volets. Il y a également un élément culturel. Je ne crois pas qu'il serait judicieux de seulement répondre du point de vue du secteur de la bienfaisance. Il y a beaucoup d'autres facteurs en ce qui concerne le fait de vouloir que ses parents s'occupent de ce dont ils ont besoin de s'occuper afin qu'ils puissent ensuite se concentrer sur eux-mêmes. On dit que nous avons tendance à être ingrats et égocentriques. Je crois que nous devrions examiner de nombreux autres facteurs afin de vraiment pouvoir bien répondre à la question.

Le sénateur Duffy : Madame Lamb, avez-vous quelque chose à dire sur ce conflit intergénérationnel? Comment allons-nous pouvoir jeter ces ponts? Lorsqu'on examine le bilan national, on se dit que cela ne pourra pas durer.

Mme Lamb : Deux choses me viennent à l'esprit. La première est l'importance de l'immigration. Le taux de fécondité canadien est bas. Les rapports de dépendance sont de plus en plus élevés pour ce qui est du nombre de jeunes qui paieront de

contributing towards CPP relative to those who will be collecting. That's one aspect.

Another aspect is a lot of literature published recently is about how parents are financially supporting their children longer than they used to. There have been shifts in the dependency ratio in the other sense too. We talk about the late launchers. Part of it may be related to real estate prices or different aspects out there. Those are a couple factors that come to mind.

Senator Duffy: Thank you.

Senator Omidvar: We've heard some discussion here in committee around the need for someone in Canada, preferably someone who has policy and financial levers at their disposal, to be the champion and ambassador for charities so that more people are aware of the good work charities do.

I wonder if both of you could respond. Would that help?

Ms. Smith: It can help. When being able to associate a particular person with a mandate, we tend to be looking for evidence results. When there is one person who can hold a portfolio, and we can look, analyze and trace data, that can be beneficial and can impact young people to potentially want to be more involved knowing that it is a priority, it is a focus, and it's not left in a broad sense. It's something we're actually focusing on. I would say that it can.

Ms. Lamb: There is a role for that, yes, absolutely, on a couple of levels.

One would be to raise awareness of need. I sometimes think there's a general perception that the government looks after more than it does, in terms of donations, social services and those types of aspects. I think awareness of need is important.

Another aspect would be to distill myths about the non-profit sector. You hear some people, as an excuse not to give or give more, talk about not being sure the money is going to the right place or too much is spent on administration costs, and it goes towards paying high salaries and that type of thing. I think some good quality factual information out there would benefit.

Also, to start educating children and youth. Rather than focus on just the current adult population, to look at future givers. I think a lot could be done to raise more awareness, to see more giving citizens for the future.

l'impôt et contribueront au RPC en comparaison des personnes qui bénéficieront de prestations. Voilà un aspect.

Un autre aspect est que, récemment, on a publié beaucoup d'études sur la façon dont les parents soutiennent financièrement leurs enfants beaucoup plus longtemps qu'auparavant. On a également observé une inversion du rapport de dépendance. Nous parlons des jeunes adultes qui demeurent avec leurs parents plus longtemps. Cela peut être lié en partie aux prix de l'immobilier ou à différents aspects. Ce sont deux facteurs qui me viennent à l'esprit.

Le sénateur Duffy : Merci.

La sénatrice Omidvar : Nous avons tenu des discussions ici au comité sur la nécessité d'avoir quelqu'un au Canada, préférablement une personne qui possède des leviers politiques et financiers, qui soit le champion et l'ambassadeur des organismes de bienfaisance afin que les gens soient au courant du bon travail de ces organismes.

D'après vous, est-ce que cela aiderait?

Mme Smith : Cela peut aider. Lorsqu'on est en mesure d'associer une personne en particulier à un mandat, nous avons tendance à vouloir obtenir des résultats fondés sur des données probantes. Lorsqu'une personne peut gérer un portefeuille et que nous pouvons examiner, analyser et suivre les données, cela peut être bénéfique et encourager les jeunes à participer davantage, sachant qu'il s'agit d'une priorité et d'un centre d'intérêt, et non quelque chose de général, mais des dons qui vont régler des problèmes précis. C'est un élément sur lequel nous nous concentrons en réalité. Je dirais que cela peut aider.

Mme Lamb : Oui, absolument, cela pourrait aider, sur deux ou trois plans.

L'un d'eux serait de sensibiliser l'opinion publique au besoin. Parfois, je crois que les gens ont l'impression que le gouvernement fait davantage de surveillance qu'il ne le fait réellement en ce qui concerne les dons, les services sociaux et ces types d'aspects. Je crois que la sensibilisation au besoin est importante.

Un autre aspect serait de briser les mythes concernant le secteur de la bienfaisance. On entend des gens invoquer l'excuse de ne pas être certains de savoir si l'argent se rend au bon endroit, si on dépense trop en frais d'administration et si l'argent sert à payer des salaires élevés et ce type de choses pour ne pas donner ou ne pas donner davantage. Je crois qu'il serait utile de publier des renseignements concrets de qualité.

Qui plus est, il faut commencer par éduquer les enfants et les jeunes au lieu de s'occuper seulement sur la population adulte actuelle, afin de se concentrer sur les futurs donateurs. À mon avis, on pourrait faire beaucoup plus au chapitre de la

sensibilisation afin d'avoir davantage de citoyens donateurs dans l'avenir.

The Chair: Colleagues, thank you all for your questions.

Dr. Lamb, thank you for your presentation and participation. We appreciate your time.

Kayla Smith, thank you. You added an awful lot to this conversation. It's good to see we're finally being led by young people on this debate. Thank you very much for your time.

(The committee adjourned.)

Le président : Chers collègues, merci à tous de vos questions.

Madame Lamb, merci de votre exposé et de votre participation. Nous apprécions votre temps.

Kayla Smith, merci. Vous avez énormément enrichi la discussion. Nous sommes heureux de voir que les jeunes prennent enfin position dans le débat. Merci beaucoup de votre temps.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 4, 2018

The Special Senate Committee on the Charitable Sector met this day at 4 p.m. to examine the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, nonprofit organizations, foundations, and other similar groups; and to examine the impact of the voluntary sector in Canada.

Senator Terry M. Mercer (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome you to this meeting of the Special Senate Committee on the Charitable Sector. I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia, chair of the committee.

I would like to start by asking senators to introduce themselves, beginning with the deputy chair.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar from Ontario.

Senator R. Black: Rob Black from Ontario.

Senator Frum: Linda Frum from Ontario.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

The Chair: As you can see, I will be holding up the rest of the country while we have these four from Ontario. Other honourable senators are on their way as well. That will help me fight the hordes from Ontario. Thank you, colleagues.

Today the committee will continue its study to examine the impact of federal and provincial laws and policies governing charities, non-profit organizations, foundations and other similar groups and to examine the impact of the voluntary sector in Canada. For this meeting, we will focus on volunteering — a very important part of the study.

As our witnesses today we have, from Statistics Canada, Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division; and this is her second straight appearance, going for the frequent flyer points for this committee. So far, you are in the lead. With her is Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division. It is good to see both of you again. From Service Canada, we have Alan Bulley, Director General, Labour Market and Social Development Program Operations; and Brent Bauer, Director, Canada Service Corps. Finally, we have Debra Basil, Professor, Marketing, University of Lethbridge. Thank you for accepting our invitation to appear.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 4 juin 2018

Le Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance se réunit aujourd'hui, à 16 heures, afin d'examiner l'impact des lois et des politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et pour examiner l'impact du secteur volontaire au Canada.

Le sénateur Terry M. Mercer (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance. Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse, président du comité.

Tout d'abord, j'invite les sénateurs à se présenter, en commençant par la vice-présidente.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

Le sénateur R. Black : Rob Black, de l'Ontario.

La sénatrice Frum : Linda Frum, de l'Ontario.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le président : Comme vous pouvez le voir, je vais attendre de présenter le reste du pays et nous allons nous arrêter à ces quatre représentants de l'Ontario. D'autres sénateurs sont en chemin et ils vont me prêter main-forte pour faire face aux hordes ontariennes. Merci, chers collègues.

Aujourd'hui, le comité va poursuivre son étude consistant à examiner l'impact des lois et des politiques fédérales et provinciales gouvernant les organismes de bienfaisance, les organismes à but non lucratif, les fondations et autres groupes similaires, et à examiner l'impact du secteur volontaire au Canada. Pour cette réunion, nous nous concentrerons sur le bénévolat, un volet très important de l'étude.

Nous accueillons, de Statistique Canada, Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone pour qui c'est la deuxième comparution consécutive; elle aura bientôt droit à des primes de présence. Jusqu'ici, madame, vous devancez tout le monde. Mme Best est accompagnée de Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone. Je suis heureux de vous revoir tous les deux. De Service Canada, nous accueillons Alan Bulley, directeur général, Opérations de programmes du marché du travail et de développement social; et Brent Bauer, directeur, Service jeunesse Canada. Enfin, nous accueillons Debra Basil, professeure, Marketing, Université de Lethbridge. Merci à tous d'avoir accepté notre invitation.

I would like to invite the witnesses to make their presentations, and I would like to remind everyone to be succinct in your answers to the questions. Senators, I will be monitoring our time so that we can all get our questions in and have a fair and open discussion.

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada: Thank you to the honourable senators for our third appearance here at this committee. My second.

The first time Statistics Canada was here was to present the economic importance of the not-for-profit sector and its contribution to Canada's gross domestic product. Last week we described the behaviour of individual Canadians in making charitable donations.

Today, I will summarize the main findings of the reports that accompanied Statistics Canada's recent release of data on volunteering. These statistics are mainly from the 2013 General Social Survey: Giving, volunteering and participating. We will begin collecting data on the next phase of this survey in the fall, and the new data will be released in 2019.

I will begin my presentation with an overview of the main findings of the survey, the number and proportion of volunteers as well as the number of hours volunteered. I will also present a demographic and socio-economic profile of the volunteers and the evolution of this in recent years. I will then paint a portrait of the main types of charitable and non-profit organizations for which Canadians do volunteer work, and I will conclude with an examination of the reasons why people do or do not volunteer.

[*Translation*]

Before I begin with the results and statistics, I would like to say a few words about the definitions and concepts used in the General Survey on Giving, Volunteering and Participating.

There can be confusion at times as to the definition of volunteering. Some people mistakenly think that helping a neighbour do maintenance work around the house is volunteering. In the General Survey, we gave respondents a list of fourteen activities they could participate in, such as being a spokesperson, doing fundraising or serving on a committee or a board. A person is considered a volunteer as soon as they reply that they have done at least one such activity without being paid, for the benefit of a group or organization.

J'invite les témoins à faire leur présentation et leur rappelle d'être brefs dans vos réponses aux questions. Honorables sénateurs, je surveillerai l'heure afin que nous puissions tous poser des questions et avoir une discussion juste et ouverte.

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : Je remercie les honorables sénateurs d'avoir permis notre troisième comparution devant le Comité. En fait, la seconde pour moi.

La première fois que Statistique Canada a comparu, c'était pour présenter l'importance économique du secteur sans but lucratif et sa contribution au produit intérieur brut du Canada. La semaine dernière, nous avons décrit le comportement des Canadiens qui font des dons de bienfaisance.

Aujourd'hui, je vais résumer les principales constatations des rapports qui accompagnaient la récente diffusion de données de Statistique Canada sur le bénévolat. Ces statistiques proviennent principalement de l'Enquête sociale générale sur le don, le bénévolat et la participation de 2013. Nous commencerons à recueillir des données sur la prochaine phase de cette enquête à l'automne, et les nouvelles données seront diffusées en 2019.

Je commencerai ma présentation par un survol des principales constatations du sondage, du nombre et de la proportion de bénévoles, ainsi que du nombre d'heures de bénévolat. Je présenterai également le profil démographique et socioéconomique des bénévoles et l'évolution de cette situation au cours des dernières années. Je dresserai ensuite un portrait des principaux types d'organismes de bienfaisance et sans but lucratif pour lesquels les Canadiens font du bénévolat, et je terminerai par un examen des raisons pour lesquelles les gens font ou ne font pas du bénévolat.

[*Français*]

Avant de commencer la présentation des résultats et des statistiques, j'aimerais dire quelques mots à propos des définitions et des concepts utilisés dans le cadre de l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation.

Il peut parfois exister une certaine confusion en ce qui a trait à la définition même du bénévolat. Certaines personnes peuvent considérer à tort que d'aider d'une manière informelle un voisin à réaliser des travaux d'entretien chez lui constitue du bénévolat. Dans l'Enquête sociale générale, on fournit au répondant une liste de quatorze activités auxquelles il pourrait participer, telles que faire du porte-à-porte, solliciter des fonds ou siéger à un comité ou à un conseil. Une personne est considérée comme bénévole dès qu'elle répond qu'elle a effectué au moins un de ces types d'activité sans rémunération et pour le compte d'un groupe ou d'un organisme.

[*English*]

In 2013, 12.7 million Canadians, or 44 per cent of those aged 15 and over, did some form of volunteer work on behalf of a group or organization. Women were more likely than men to volunteer, with 45 per cent of women compared with 42 per cent of men.

As illustrated in the infographic that you should have in your package, Canadians spent approximately 1.96 billion hours volunteering in 2013, which is the equivalent of 1 million full-time, full-year jobs.

The most frequently mentioned activities in which volunteers took part were in organization, supervision or coordination of events with fundraising for an organization or group as the second-most common volunteer activity, followed by participation in a committee or council. Many volunteers, however, engaged in more than one type of activity.

The types of activities also vary by gender. Women were more involved in fundraising and event organization and health care delivery, while men were twice as likely to offer coaching and maintenance or repair services.

Many volunteers offer their services to carry out activities for which they already have expertise or experience. However, we also see that people feel that volunteering allows them to develop skills or upgrade existing skills.

The most frequently mentioned skills that people sought to upgrade or develop were interpersonal skills followed by communication skills and organization and management skills.

Now that we have a sense of how much time volunteers contribute to organizations and what activities they perform, I would like to look at the patterns of volunteering between 2004 and 2013.

In general, it is difficult to identify a clear trend in the evolution of the proportion of volunteers during this period. We saw the rate of volunteering increasing every year the survey was conducted from 45 per cent in 2004 to a peak of 47 per cent in 2010.

This proportion, however, fell back to 44 per cent in 2013. We will have to wait until the results from the upcoming cycle of the survey are available to determine whether this decrease in the proportion of volunteers from 2010 to 2013 is a fluctuation or whether it signals the beginning of a new trend.

Last week, we discussed the impact of an aging population, a profile of donors and the amounts they donate, with charitable contributions of those aged 75 and older being $300 more than those aged 35 to 44 in 2013.

[*Traduction*]

En 2013, 12,7 millions de Canadiens, soit 44 p. 100 des 15 ans et plus, ont fait du bénévolat au nom d'un groupe ou d'une organisation. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de faire du bénévolat, à raison de 45 p. 100 contre 42 p. 100 pour les hommes.

Comme le montre l'infographie que vous devriez avoir dans votre trousse, les Canadiens ont consacré environ 1,96 milliard d'heures de bénévolat en 2013, ce qui équivaut à un million d'emplois à temps plein annuellement.

Les activités auxquelles les bénévoles ont participé le plus souvent étaient l'organisation, la supervision ou la coordination d'activités de financement pour un organisme ou un groupe, puis la participation à un comité ou à un conseil. Toutefois, de nombreux bénévoles ont participé à plus d'un type d'activité.

Les types d'activités ont varié également selon le sexe. Les femmes participaient davantage à la collecte de fonds, à l'organisation d'événements et à la prestation de soins de santé, tandis que les hommes étaient deux fois plus susceptibles d'offrir des services d'encadrement et d'entretien ou de réparation.

De nombreux bénévoles offrent leurs services pour réaliser des activités pour lesquelles ils ont déjà de l'expertise ou de l'expérience. Cependant, nous constatons également que les gens estiment que le bénévolat leur permet d'acquérir des compétences ou de se perfectionner.

Les compétences les plus souvent mentionnées que les gens cherchaient à améliorer ou à développer étaient les compétences interpersonnelles, suivies des compétences en communication et des compétences en organisation et en gestion.

Maintenant que nous avons une idée du temps que les bénévoles consacrent aux organismes et des activités qu'ils accomplissent, j'aimerais examiner les tendances du bénévolat entre 2004 et 2013.

En général, il est difficile d'identifier une tendance claire dans l'évolution de la proportion de bénévoles pendant cette période. Le taux de bénévolat a augmenté chaque année, passant de 45 p. 100 en 2004 à un sommet de 47 p. 100 en 2010.

Toutefois, cette proportion est revenue à 44 p. 100 en 2013. Nous devrons attendre que les résultats du prochain cycle de l'enquête soient disponibles pour déterminer si cette diminution de la proportion de bénévoles de 2010 à 2013 est une simple fluctuation ou si elle indique le début d'une nouvelle tendance.

La semaine dernière, nous avons discuté de l'incidence du vieillissement de la population, du profil des donateurs et des montants qu'ils donnent, les dons de bienfaisance des personnes

We see this age difference reflected to a degree in the voluntary sector as well. Although seniors are less likely to volunteer in general, they provide more volunteer hours. You can see this, as well, in the infographic. In 2013, 38 per cent of people aged 65 to 74 volunteered, compared with 48 per cent of those aged 35 to 44. On the other hand, those aged between 65 and 74 volunteered an average of 231 hours, almost double the number of hours of the 35 to 44 age group.

How does this affect the trends we are seeing? With the aging of the population, the share of all volunteer hours provided by older Canadians is also increasing. Fewer than 10 years ago, those aged 35 to 44 were the demographic segment providing the most hours of volunteer work. In 2013, it was mostly people aged 55 and over. Specifically, the proportion of total volunteer hours provided by people over 55 increased from 31 per cent to 39 per cent in 2013.

As you can also see in your infographic, the proportion of volunteers aged 35 to 55 remained relatively stable between 2004 and 2013.

The data don't permit us to do a true cohort analysis, but if you look at the percentage of volunteers broken down by smaller age groups over the 11 years the survey was conducted, we see that as these groups get slightly older, the rate of volunteering decreases. For example, 65 per cent of those aged 15 to 19 in 2004 volunteered, and 37 per cent of those aged 24 to 28 volunteered. But if you look across the 11 years of the survey, the percentage of volunteers 15 to 19 is steady, between 65 and 66 per cent. We see more variability, though, in the population aged 24 to 29, with a low of 35 per cent of this age group volunteering in 2004 to a high of 41 per cent in 2010.

We can also examine the effect of volunteering in high school in promoting volunteering behaviour in the future. About 52 per cent of those aged 18 and over in 2007 said they volunteered in high school compared with 37 per cent of those who had not.

I will now address the types of organizations or groups for which Canadians are most likely to volunteer. While there are some similarities, the types of organizations that Canadians are most likely to volunteer with are not always the same as organizations they will give the most money to. An example of this is in the area of sports and recreation. Such organizations receive less than $200 million in donations, which is much less than other types of organizations. However, from a volunteer

de 75 ans et plus étant de 300 $ supérieurs à ceux des personnes de 35 à 44 ans en 2013.

Cette différence entre générations se reflète également, dans une certaine mesure, dans le secteur bénévole. Bien que les aînés soient moins susceptibles de faire du bénévolat en général, ils donnent plus d'heures à ce genre d'activité. C'est ce que vous pouvez également voir dans l'infographie. En 2013, 38 p. 100 des personnes âgées de 65 à 74 ans ont fait du bénévolat, comparativement à 48 p. 100 des personnes âgées de 35 à 44 ans. Par ailleurs, les personnes âgées de 65 à 74 ans ont consacré en moyenne 231 heures au bénévolat, soit près du double du nombre d'heures du groupe d'âge de 35 à 44 ans.

Comment cela influe-t-il sur les tendances que nous observons? Avec le vieillissement de la population, la part, de toutes les heures de bénévolat fournies par les Canadiens âgés, augmente également. Il y a moins de 10 ans, les personnes âgées de 35 à 44 ans constituaient le segment démographique qui offrait le plus d'heures de bénévolat. En 2013, il s'agissait surtout de personnes âgées de 55 ans et plus. Plus précisément, la proportion du nombre total d'heures de bénévolat effectuées par les personnes de plus de 55 ans est passée de 31 p. 100 à 39 p. 100 en 2013.

Comme vous pouvez également le voir dans votre infographie, la proportion de bénévoles âgés de 35 à 55 ans est demeurée relativement stable entre 2004 et 2013.

Les données ne nous permettent pas de faire une véritable analyse de cohorte, mais si vous regardez le pourcentage de bénévoles ventilé par plus petits groupes d'âge au cours des 11 années qu'a durée l'enquête, nous constatons qu'à mesure que ces groupes vieillissent, le taux de bénévolat diminue. Par exemple, 65 p. 100 des personnes âgées de 15 à 19 ans en 2004 ont fait du bénévolat, contre 37 p. 100 des personnes âgées de 24 à 28 ans. Cependant, sur les 11 années de l'enquête, le pourcentage de bénévoles de 15 à 19 ans est stable, entre 65 et 66 p. 100. Nous observons toutefois une plus grande variabilité dans la population âgée de 24 à 29 ans, avec un minimum de 35 p. 100 de ce groupe d'âge faisant du bénévolat en 2004 et un maximum de 41 p. 100 en 2010.

Nous pouvons également examiner l'effet du bénévolat à l'école secondaire sur la promotion des comportements de bénévolat à l'avenir. Environ 52 p. 100 des 18 ans et plus en 2007 ont déclaré avoir fait du bénévolat à l'école secondaire, comparativement à 37 p. 100 de ceux qui n'en avaient pas fait.

Je vais maintenant parler des types d'organismes ou de groupes pour lesquels les Canadiens sont les plus susceptibles de faire du bénévolat. Bien qu'il y ait certaines similitudes, les types d'organismes avec lesquels les Canadiens sont le plus susceptibles de faire du bénévolat ne sont pas toujours les mêmes que les organismes auxquels ils donnent le plus d'argent. Par exemple, dans le domaine des sports et des loisirs, ces organismes reçoivent moins de 200 millions de dollars en dons,

perspective, sports and recreation organizations, along with those in social services, were the ones that benefited the most from the voluntary participation of Canadians. For example, in 2013, 18 per cent of all volunteer hours provided during the year were for the benefit of sports and recreation organizations.

On the other hand, while only 2 per cent of Canadians volunteered for international organizations, they were the fourth-largest type of organization in terms of donor dollars.

I will turn now to the reasons people do not volunteer. In 2013, we saw that both men and women cited lack of time as the main obstacle to volunteering, with 66 per cent citing this reason. Even among those who did volunteer, lack of time was the main reason they did not provide more hours. More than half of the non-volunteers chose to donate money to a group or charity rather than doing volunteer work.

Barriers to volunteering change over time. Among people under the age of 55, lack of time was by far the biggest barrier to volunteering, being cited by three quarters of non-volunteers in this age group. People over 55 were less likely to report lack of time but were more likely to report health problems or that they preferred to give money rather than time.

The most common barriers to volunteering have remained relatively constant over time, although the proportion of non-volunteers reporting a lack of interest in volunteering has increased from 23 per cent in 2004 to 29 per cent in 2013. In addition, there was an increase in the proportion of non-volunteers indicating that no one had invited them to volunteer, from 40 per cent in 2004 to 49 per cent in 2013.

[*Translation*]

Close to half of all Canadians volunteer. In doing so, they help preserve and improve the quality of community life. In addition to making a considerable economic contribution, volunteering can help strengthen social capital, meaning trust, reciprocity and a sense of belonging in Canadian communities.

In addition to benefitting the community, volunteering can also contribute to the well-being of the volunteers themselves by giving them an opportunity to improve their skills and knowledge and expand their work experience. For all these reasons, the Statistics Canada General Survey will continue to track the evolution of Canadians' volunteer work. As you know, the next data will be collected this coming September.

ce qui est beaucoup moins que d'autres types d'organismes. Toutefois, du point de vue du bénévolat, les organismes de sports et de loisirs, ainsi que les services sociaux, sont ceux qui ont le plus bénéficié de la participation volontaire des Canadiens. Par exemple, en 2013, 18 p. 100 de toutes les heures de bénévolat effectuées au cours de l'année ont été consacrées à des organismes sportifs et récréatifs.

D'autre part, même si seulement 2 p. 100 des Canadiens se sont portés volontaires pour des organisations internationales, ils se classaient au quatrième rang pour ce qui est des dons.

Je vais maintenant parler des raisons pour lesquelles les gens ne font pas de bénévolat. En 2013, nous avons constaté que le manque de temps était le principal obstacle au bénévolat chez les hommes et les femmes, 66 p. 100 des répondants ayant invoqué cette raison. Même parmi ceux qui ont fait du bénévolat, le manque de temps était la principale raison pour laquelle ils n'ont pas donné plus d'heures. Plus de la moitié des non-bénévoles ont choisi de donner de l'argent à un groupe ou à un organisme de bienfaisance plutôt que de faire du bénévolat.

Les obstacles au bénévolat changent avec le temps. Chez les personnes de moins de 55 ans, le manque de temps était de loin le plus grand obstacle au bénévolat, cité par les trois quarts des non-bénévoles de ce groupe d'âge. Les personnes de plus de 55 ans étaient moins susceptibles de déclarer un manque de temps, mais étaient plus susceptibles de signaler des problèmes de santé ou de dire qu'elles préféraient donner de l'argent plutôt que du temps.

Les obstacles les plus courants au bénévolat sont demeurés relativement constants au fil du temps, bien que la proportion de non-bénévoles ayant déclaré ne pas s'intéresser au bénévolat soit passée de 23 p. 100 en 2004 à 29 p. 100 en 2013. De plus, il y a eu une augmentation de la proportion de non-bénévoles indiquant que personne ne les avait invités à faire du bénévolat, qui est passée de 40 p. 100 en 2004 à 49 p. 100 en 2013.

[*Français*]

Près de la moitié des Canadiens font du bénévolat. Ce faisant, ils contribuent au maintien et à l'amélioration du bien-être des collectivités. En plus d'un accord économique non négligeable, le bénévolat peut favoriser le renforcement du capital social, soit la confiance, la réciprocité et le sentiment d'appartenance dans une collectivité canadiennes.

En plus de profiter à la collectivité, le bénévolat peut avoir une incidence positive sur le bien-être des bénévoles en leur permettant d'améliorer leurs compétences et leurs connaissances et d'élargir leur expérience de travail. Pour toutes ces raisons, l'Enquête sociale générale de Statistique Canada continuera de suivre l'évolution de la participation du bénévolat des Canadiens. Comme vous le savez, les prochaines données seront collectées en septembre prochain.

Thank you. My colleague, Patric Fournier-Savard, and I will be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you very much.

Alan Bulley, Director General, Labour Market and Social Development Program Operations, Service Canada: Thank you for inviting us and for the opportunity to inform your important work on the charitable and voluntary sectors.

[*English*]

As Director General of Labour Market and Social Development Program Operations at ESDC, I co-lead with my policy colleagues on the implementation of the Canada Service Corps on behalf of my minister, the Minister of Employment, Workforce Development and Labour, the Honourable Patty Hajdu; and the Prime Minister and Minister of Youth, the Right Honourable Justin Trudeau.

I am accompanied by Brent Bauer, Director of the Canada Service Corps. I'm pleased we're appearing before the committee alongside representatives from StatsCan and Volunteer Canada, two of our partners in designing and implementing the Canada Service Corps.

I would like to use my time today to outline how the Canada Service Corps is being designed to address some of the trends and challenges in youth volunteerism and the voluntary sector that you may have heard at this committee in your previous sessions and which my colleague from Statistics Canada, Pamela Best, outlined for you earlier.

The development of a youth service program was included in the mandate letter of the Minister of Employment, Workforce Development and Labour in collaboration with the Minister of Youth. The Government of Canada is committed to promoting a vision of Canada where youth are actively engaged with communities and society and carry this through into later stages of life, supporting a culture of service, civic engagement and global citizenship.

Budget 2016 proposed a financial commitment for youth service, and Budget 2017 confirmed the launch of the Youth Service Initiative, including a call for proposals. The YSI was later rebranded to the Canada Service Corps, or CSC.

On January 16 of this year, the Prime Minister and the Parliamentary Secretary to the Prime Minister (Youth), the Honourable Peter Schiefke, launched an 18-month design phase for the Canada Service Corps in dialogue with youth service leaders across the country via an Instagram live event. This design phase is meant to engage young Canadians in exploring

Je vous remercie. C'est avec plaisir que mon collègue, Patric Fournier-Savard, et moi-même répondrons à vos questions.

Le président : Merci beaucoup.

Alan Bulley, directeur général, Opérations de programmes du marché du travail et de développement social, Service Canada : Nous vous remercions de votre invitation et de nous donner l'occasion de vous fournir des renseignements qui orienteront votre important travail dans le secteur de la bienfaisance et du bénévolat.

[*Traduction*]

À titre de directeur général, Opérations de programmes du marché du travail et de développement social à EDSC, je codirige la mise en œuvre du Service jeunesse Canada avec mes collègues responsables des politiques, au nom de ma ministre, la ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail, l'honorable Patty Hajdu, et du premier ministre et ministre de la Jeunesse, le très honorable Justin Trudeau.

Je suis accompagné de Brent Bauer, directeur du Service jeunesse Canada. Je suis heureux que nous comparaissions devant le comité en compagnie de représentants de Statistique Canada et de Bénévoles Canada, deux de nos partenaires dans la conception et la mise sur pied du Service jeunesse Canada.

J'aimerais utiliser le temps qui m'est alloué pour expliquer que Service jeunesse Canada est conçu pour aborder certaines des tendances et des défis liés au bénévolat chez les jeunes et au secteur bénévole dont vous avez peut-être entendu parler au cours de vos séances précédentes et dont ma collègue de Statistique Canada, Pamela Best, viens de vous parler.

L'élaboration d'un programme de services à la jeunesse a été incluse dans la lettre de mandat de la ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail, en collaboration avec le ministre de la Jeunesse. Le gouvernement du Canada s'est engagé à promouvoir une vision du Canada où les jeunes participent activement à la vie des collectivités et de la société, et ce, jusqu'aux étapes ultérieures de la vie, en appuyant une culture de service, de participation civique et de citoyenneté mondiale.

Le budget de 2016 proposait un engagement financier pour les services aux jeunes et celui de 2017 a confirmé le lancement de l'Initiative de services aux jeunes, ou ISJ, y compris un appel de propositions. L'ISJ a par la suite été rebaptisé Service jeunesse Canada, ou SJC.

Le 16 janvier de cette année, le premier ministre et le secrétaire parlementaire du premier ministre (Jeunesse), l'honorable Peter Schiefke, ont lancé une phase de conception de 18 mois pour Service jeunesse Canada en dialogue avec les chefs de file des services à la jeunesse de partout au pays, par l'entremise d'un événement en direct sur Instagram. Cette phase

and testing innovative approaches to expand the visibility and accessibility of youth service opportunities. This is a program that is being shaped by youth for youth to ensure it is aligned with the needs of young people. To date, we have directly engaged approximately 500 youth, with many more to come, on what they want to see in the Prime Minister's flagship program.

The Canada Service Corps is about creating a culture of service where young Canadians have access to meaningful service opportunities. The Prime Minister's vision for the Canada Service Corps is that all youth wanting to serve their country should be offered the opportunity to do so. Because not every young Canadian has an equal opportunity to serve in their community, the Canada Service Corps will focus on youth who have traditionally faced barriers to participation: Indigenous youth, youth with disabilities, rural and remote youth, newcomer youth and LGBTQ2 youth.

I would like to pause here to make an important distinction between the terms "volunteering" and "service." The Prime Minister has been clear that his vision for the Canada Service Corps is about service. By this he means that young Canadians have an intensive experience with diverse groups of peers of a sufficient duration, often over 6 to 12 months, to foster understanding, form long-lasting relationships, nurture reflective learning and to ensure that communities benefit from youth service.

In this way, service opportunities can help promote reconciliation between Indigenous and non-Indigenous youth, for example, or give rural youth the chance to appreciate the challenges faced by urban youth and vice versa, and so on.

This is not to say that volunteering, a more punctual and perhaps short-term opportunity, does not have great value. Volunteering can certainly be a valuable part of a young person's longer service journey leading to transition through adulthood.

I would now like to give you a brief overview of the three major elements of the design phase of CSC announced in January.

The first is a youth service portal, a one-stop shop for youth service that includes an electronic sign-up for youth to share their views and a link to a national matching service delivered by Volunteer Canada. Volunteer Canada's matching service now has some 80,000 opportunities across the country, and it is still growing. This could be the entry point for youth to start their service journey. Since January, over 300 youths have provided us feedback through our web portal on what service means to them. This is invaluable feedback to shape the program design.

de conception vise à amener les jeunes Canadiens à explorer et à mettre à l'essai des approches novatrices pour accroître la visibilité et l'accessibilité des possibilités de services pour les jeunes. Il s'agit d'un programme conçu par des jeunes et pour des jeunes, notamment pour s'assurer qu'il réponde aux besoins des jeunes. À ce jour, nous avons mobilisé directement quelque 500 jeunes, voire beaucoup plus, pour établir ce qu'ils veulent voir dans le programme phare du premier ministre.

Service jeunesse Canada vise à créer une culture de service où les jeunes Canadiens ont accès à de véritables possibilités sur le plan des services. La vision du premier ministre pour Service jeunesse Canada est la suivante: que tous les jeunes désireux de servir leur pays aient la possibilité de le faire. Comme ce ne sont pas tous les jeunes Canadiens qui ont des chances égales de servir dans leur collectivité, Service jeunesse Canada se concentrera sur les jeunes ayant traditionnellement fait face à des obstacles à la participation, notamment les jeunes Autochtones, les jeunes handicapés, les jeunes des régions rurales et éloignées, les jeunes nouveaux arrivants et les jeunes LGBTQ2.

Je vais faire un temps d'arrêt pour faire une distinction importante entre les termes « bénévolat » et « service ». Le premier ministre a dit clairement que la notion de service est au centre de sa vision de Service jeunesse Canada. Autrement dit, les jeunes Canadiens doivent acquérir une solide expérience auprès de divers groupes de pairs, le plus souvent sur 6 à 12 mois, afin de mieux comprendre les dossier, d'établir des relations durables, d'apprendre de façon plus réfléchie et de veiller à ce que les collectivités profitent des services offerts aux jeunes.

De cette façon, les possibilités de service peuvent aider à promouvoir la réconciliation entre les jeunes autochtones et les jeunes non autochtones, par exemple, ou contribuer à donner aux jeunes ruraux la chance de comprendre les défis auxquels font face leurs homologues citadins et vice versa, et ainsi de suite.

Cela ne veut pas dire que le bénévolat, en tant qu'occasion plus ponctuelle et éventuellement davantage à court terme, n'a pas une grande valeur. Le bénévolat peut certainement être un élément précieux du cheminement d'un jeune vers l'âge adulte, qui se mettra ainsi plus longuement au service des autres.

Je vais maintenant vous donner un bref aperçu des trois principaux éléments de la phase de conception de SCC annoncé en janvier.

Le premier est un portail de services pour les jeunes, un guichet unique de services où les jeunes peuvent s'inscrire en ligne pour échanger leurs points de vue; ils y disposent d'un lien vers un service national de jumelage offert par Bénévoles Canada. Le service de jumelage de Bénévoles Canada offre maintenant quelque 80 000 possibilités à l'échelle du pays, et il continue de croître. Ce pourrait être le point d'entrée pour les jeunes dans leur parcours militaire. Depuis janvier, plus de 300 jeunes nous ont fait part de leurs commentaires par

l'entremise de notre portail web sur ce que signifie le service pour eux. Il s'agit d'une rétroaction inestimable pour façonner le programme.

The second major element of the design phase is the pilot projects. We are funding large and small organizations to undertake projects that will allow youth to serve and benefit communities across Canada, testing innovative ways to bring youth, especially more vulnerable youth, into service.

Le deuxième élément important de la phase de conception est celui des projets pilotes. Nous finançons de grands et de petits organismes pour qu'ils entreprennent des projets qui permettront aux jeunes de servir les collectivités partout au Canada et de mettre à l'essai des façons novatrices de mettre les jeunes, en particulier les jeunes les plus vulnérables, au service de la société.

Our 10 national partner organizations have over 300 youths now working on service projects across the country as part of the first cohort of what will be over 3,000 youth over the next 18 months. And our department received over 500 applications from local partner organizations in our recent call for proposals, which closed in April. We will have up to another 100 projects under way this fall.

Nos 10 organismes partenaires nationaux comptent plus de 300 jeunes qui, dans les 18 prochains mois travailleront à des projets de services partout au pays dans le cadre de la première cohorte de plus de 3 000 jeunes. Notre ministère a reçu plus de 500 demandes d'organismes partenaires locaux à la faveur de notre récent appel de propositions, qui a pris fin en avril. Nous aurons jusqu'à 100 autres projets dans le courant de l'automne.

The third major element of the design phase for the Canada Service Corps is microgrants. We also fund youth with microgrants in the amounts of $250, $500 and $1,500 via a third-party convenor, TakingITGlobal, to start projects in their own community. This could be the first opportunity to get a young person excited about service or to reinforce and reward an existing commitment. The first 300 grants have been awarded, and TakingITGlobal has worked with youth to produce videos on their service ideas.

Le troisième élément important de la phase de conception Service jeunesse Canada est celui des microsubventions. Nous finançons en effet les jeunes grâce à des microsubventions de 250 $, de 500 $ et de 1 500 $ par l'entremise d'un tiers organisateur, TakingITGlobal, pour lancer des projets dans leur propre collectivité. Ce pourrait être la première occasion pour un jeune de se passionner pour le service ou encore une façon de renforcer et de récompenser un engagement. Les 300 premières subventions ont été accordées, et TakingITGlobal a travaillé avec des jeunes pour produire des vidéos sur leurs idées de service.

ESDC continues to gather lines of evidence based on the three elements of the design phase and by other means. We will continue to hear from our national and local partners, as well as TakingITGlobal and Volunteer Canada. And youth participants are being surveyed before and after their projects on their experience and their views about service. We are proud to develop, with our partner Statistics Canada, a longitudinal survey to track the impact on CSC youth participants and trends in communities for the national signature program to be implemented in 2019. We are consulting and establishing a research agenda with national and international experts, including provinces and territories, as well as the post-secondary education sector. And we have engaged other national youth program leads, like AmeriCorps or the European Solidarity Corps, to leverage best practices and lessons learned.

EDSC continue de recueillir des données sur la base des trois éléments de la phase de conception ainsi que par d'autres moyens. Nous continuerons d'entendre nos partenaires nationaux et locaux, de même que TakingITGlobal et Bénévoles Canada. Nous effectuons auprès des jeunes participants, des sondages avant et après leurs projets, sondages portant sur leur expérience et leur point de vue sur le service. Nous sommes fiers d'élaborer, avec notre partenaire Statistique Canada, une enquête longitudinale pour suivre l'incidence de SJC sur les jeunes participants et les tendances dans les collectivités en ce qui concerne le programme phare national qui sera mis en œuvre en 2019. Nous consultons et établissons un programme de recherche avec des experts nationaux et internationaux, y compris les provinces et les territoires, ainsi que le secteur de l'enseignement postsecondaire. Nous avons mobilisé d'autres chefs de file en matière de programmes nationaux pour jeunes, comme AmeriCorps ou le corps européen de solidarité, afin de nous inspirer de leurs pratiques exemplaires et des leçons qu'ils ont apprises.

In sum, together with the results from your co-creation sessions with youth, we will have rich data from the design phase to inform ongoing development of the Canada Service Corps.

En résumé, à partir du résultat des séances de création conjointe avec les jeunes, nous disposerons de données très riches sur la phase de conception pour éclairer le développement de Service jeunesse Canada dans la durée.

Thank you for your attention. We would be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much, Mr. Bulley.

Debra Basil, Professor, Marketing, University of Lethbridge, as an individual: Thank you for inviting me here today. I appreciate being here. I have been asked to present a research study conducted with my colleague Dr. Mary Runte, also from the University of Lethbridge, and with Dr. Cathy Barr of Imagine Canada and Mr. Easwaramoorthy, formerly of Imagine Canada.

What I am presenting today is the study entitled "Company Support for Employee Volunteering: A National Survey of Companies in Canada," which was published in the *Journal of Business Ethics* in 2009.

I want to gratefully acknowledge the funding we received from Imagine Canada for this work.

For this company study, we examined how companies support their employees' volunteering efforts. Telephone interviews were conducted with a random sample of 990 size-stratified businesses across Canada, which represented a 25 per cent response rate. Our results showed that companies support volunteering in a wide variety of ways. Almost half of the companies surveyed encouraged employees to volunteer on their own time. Over half indicated that they attempt to accommodate employees volunteering on work time or even encourage it, although some do actively discourage it. About three quarters of the companies that we surveyed indicated some level of support for employee volunteerism, some large, some small. For those who do support in some way, in any way, most companies indicated that they allow employees to take some time off without pay to volunteer, and to adjust their work schedules to accommodate volunteering.

A sizeable minority also allowed some paid time off for volunteering. Most allowed employees to use company facilities and equipment such as meeting rooms and photocopiers. Most of the companies don't officially recognize employees for their volunteering, and less than a third make employee volunteering information available.

When we consider the strategies used by companies and their level of formalization, we see that a majority target certain causes. The most commonly cited of these were health-related causes. Some companies also specifically exclude certain causes.

The top benefits that companies perceive are improving their public image and boosting employee morale. Fewer than half of the companies noted any challenges with supporting their

Je vous remercie de votre attention. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Bulley.

Debra Basil, professeure, Marketing, Université de Lethbridge, à titre personnel : Merci de m'avoir invitée ici aujourd'hui et sachez que j'en suis heureuse. On m'a demandé de présenter une étude menée avec ma collègue Mary Runte, également de l'Université de Lethbridge, ainsi que Cathy Barr d'Imagine Canada et M. Easwaramoorthy, anciennement d'Imagine Canada.

Ce que je vous présente aujourd'hui, c'est l'étude intitulée « Company Support for Employee Volunteering: A National Survey of Companies in Canada », qui a été publiée dans le *Journal of Business Ethics* en 2009.

Je tiens à souligner avec gratitude le financement que nous avons reçu d'Imagine Canada pour réaliser ce travail.

Dans cette étude sur les entreprises, nous avons tenté de voir comment elles appuient les efforts de bénévolat de leurs employés. Des entrevues téléphoniques ont été menées auprès d'un échantillon aléatoire de 990 entreprises au Canada, stratifiées selon la taille, et le taux de réponse a été de 25 p. 100. Nos résultats montrent que les entreprises appuient le bénévolat de bien des façons diverses. Près de la moitié des entreprises sondées ont déclaré encourager leurs employés à faire du bénévolat pendant leur temps libre. Plus de la moitié ont dit essayer de faciliter la tâche aux employés qui le font pendant les heures de travail ou même de les encourager, bien que certaines s'efforcent de les décourager. Environ les trois quarts des entreprises interrogées, certaines de grande taille et d'autres plus petites, ont dit accorder un certain niveau de soutien au bénévolat des employés. Parmi celles qui offrent un certain soutien, la plupart disent permettre aux employés de prendre un congé sans traitement pour faire du bénévolat et adapter leur horaire de travail en conséquence.

Une minorité importante accorde également des congés payés pour bénévolat. La plupart permettent aux employés d'utiliser les installations et l'équipement de l'entreprise, comme les salles de réunion et les photocopieurs. La plupart des entreprises n'accordent aucune reconnaissance officielle aux employés pour leur bénévolat, et moins d'un tiers d'entre elles diffusent de l'information sur le bénévolat des employés.

Si on considère les stratégies des entreprises et leur niveau d'encadrement, on constate que la majorité d'entre elles ciblent certaines causes. Les plus fréquemment citées sont liées à la santé. Certaines entreprises écartent aussi expressément certaines causes.

Les principaux avantages que perçoivent les entreprises sont l'amélioration de leur image publique et le renforcement du moral des employés. Moins de la moitié des entreprises signalent

employees' volunteering efforts, but when they did note challenges, the most commonly cited was covering workload.

Few said they actually have a formal volunteer program, and only 3 per cent indicated that had they have a written policy surrounding their employee volunteerism. A majority do not evaluate their support overall for employee volunteerism, nor do they track it. A sizeable minority indicated that they link at least some of their charitable donations and non-profit donations to their volunteering support, so the same organizations are benefiting in this way.

Generally, we see that larger companies tended toward greater formalization and strategic use of employee volunteer programs, with a greater likelihood of having the formalized programs having a written policy, targeting and excluding causes and linking donations to volunteerism programs.

We did a follow-up study as well because we wanted to look a bit at the other side, at the employees. We surveyed a nationally representative sample of more than 2,000 Canadians from an online research panel to assess their participation and attitudes regarding company-involved volunteering. We found that the context of volunteering, and who coordinates it, impacts how these employee individuals view their volunteering behaviour. Specifically, respondents indicated that they viewed volunteering as somewhat less of a volunteer activity and somewhat more of a work activity when their employer was involved in any way.

We also found that those who are less involved with the cause tended to see company-involved volunteering as something different from personal volunteering, whereas those who were more involved with the cause itself viewed them both simply as volunteering.

When individuals saw the two as different forms of behaviour rather than just volunteering, to a certain extent they indicated they might be inclined to reduce their personal volunteering if they were to increase work time volunteering. However, those who were more involved with the cause and saw them all just as the same thing did not indicate this tendency towards reduction.

We also examined employees' motives for personal and company volunteering. In both personal and company-involved volunteering, we found that the desire to help a worthy cause was the primary motivator in both instances. However, and not surprisingly, we found that for company-involved volunteering, helping one's career ranked more highly than it did for personal volunteering, which didn't surprise us. We found that employees remain motivated to volunteer largely for the same reasons,

que l'appui accordé aux efforts de bénévolat de leurs employés occasionne des difficultés. Celles qui en relèvent parlent le plus souvent de la difficulté d'assumer la charge de travail.

Rares sont les entreprises qui déclarent un programme officiel de bénévolat, et seulement 3 p. 100 disent avoir une politique écrite sur le bénévolat de leurs employés. La majorité d'entre elles n'évaluent pas leur soutien global au bénévolat des employés et ne font aucun suivi. Une minorité importante d'entreprises disent qu'elles relient au moins une partie de leurs dons de bienfaisance et de leurs dons aux organismes sans but lucratif à leur soutien du bénévolat, de sorte que les mêmes organismes en profitent.

En général, nous constatons que les grandes entreprises ont tendance à donner un caractère officiel aux programmes de bénévolat des employés et à les utiliser de façon stratégique, et qu'il est plus probable que les programmes officiels soient assortis d'une politique écrite, ciblant et excluant des causes et établissant un lien entre les dons et les programmes de bénévolat.

Nous avons fait une étude de suivi également parce que nous voulions examiner d'un peu plus près l'autre côté, celui des employés. Nous avons sondé un échantillon représentatif à l'échelle nationale de plus de 2 000 Canadiens provenant d'un groupe de recherche en ligne pour évaluer leur participation et leur attitude à l'égard du bénévolat dans les entreprises. Nous avons constaté que le contexte du bénévolat et la personne qui le coordonne influent sur la façon dont ces employés perçoivent leur comportement de bénévolat. Plus précisément, les répondants ont dit qu'ils considéraient le bénévolat un peu moins comme une activité de bénévolat et un peu plus comme un travail lorsque leur employeur y participait de quelque façon.

Nous avons également constaté que ceux qui s'intéressent moins à la cause ont tendance à voir le bénévolat dans l'entreprise comme quelque chose de différent du bénévolat personnel, tandis que ceux qui s'y intéressent davantage estiment qu'il s'agit simplement de bénévolat dans les deux cas.

Ceux qui considèrent les deux activités comme des formes de comportement différentes plutôt que comme du bénévolat, simplement, ont dit que, dans une certaine mesure, ils seraient peut-être enclins à réduire leur bénévolat personnel s'ils augmentaient leur bénévolat pendant le temps de travail. Cependant, ceux qui étaient plus engagés et ne faisaient pas de distinction entre les deux n'ont pas cette tendance à réduire leur bénévolat personnel.

Nous avons également examiné les motifs qui incitent les employés à faire du bénévolat personnel et dans l'entreprise. Dans les deux cas, nous avons constaté que la volonté de soutenir une cause valable était le principal facteur de motivation. Par contre, et ce n'est guère étonnant, nous avons constaté que, pour le bénévolat dans une entreprise, le souci de servir sa carrière se classait plus haut que pour le bénévolat personnel. Nous n'avons pas été étonnés. Nous avons constaté

regardless of whether the company is involved. However, we also found that, overall, the motivations for volunteering were somewhat muted when the company was involved. So the ordering of motivations remained the same, but the level was somewhat lower when the company became involved.

que les employés demeurent motivés à faire du bénévolat pour les mêmes raisons, que l'entreprise participe ou non. Par ailleurs, nous avons également constaté que, dans l'ensemble, les motivations du bénévolat étaient quelque peu atténuées lorsque l'entreprise participait. Donc, l'ordre des motivations reste le même, mais le niveau est un peu plus faible lorsque l'entreprise est présente.

Finally, we conducted a small qualitative study to examine one particular aspect of company-supported employee volunteerism. Since consumers expect companies to participate in socially responsible behaviour — and a good deal of research has shown this — companies may use their support of employee volunteerism to demonstrate their commitment to social responsibility.

Enfin, nous avons consacré une modeste étude qualitative à un aspect particulier du bénévolat des employés appuyé par l'entreprise. Étant donné que les consommateurs s'attendent à ce que les entreprises adoptent un comportement socialement responsable — et de nombreuses recherches l'ont montré —, les entreprises peuvent présenter leur soutien au bénévolat des employés comme une manifestation de leur engagement social.

In this small study, we examined whether employees felt resentment toward companies for basically taking credit for their volunteerism. We conducted depth interviews with 25 participants from the employee study that I just mentioned. These results suggested that employees consider the quantity and the nature of the company's contribution, and they desire an equitable balance if the company is going to take some credit for their volunteer work.

Dans cette étude, nous avons essayé de voir si les employés éprouvaient du ressentiment à l'égard des entreprises qui, essentiellement, s'attribuent le mérite de leur bénévolat. Nous avons mené des entrevues approfondies avec 25 participants de l'étude sur les employés que je viens de décrire. Les résultats donnent à penser que les employés tiennent compte de l'ampleur et de la nature de la contribution de l'entreprise et qu'ils souhaitent un juste équilibre si l'entreprise veut s'attribuer le mérite de leur travail de bénévoles.

Perceptions of inequitable credit attribution can lead to negative employee perceptions, even creating alienation and animosity. This can then potentially turn the employee away from volunteering.

S'ils ont l'impression que l'entreprise s'attribue injustement le mérite de leur bénévolat, les employés peuvent avoir une réaction négative et ressentir un sentiment d'aliénation et de l'animosité, ce qui peut les porter à se détourner du bénévolat.

The main conclusions from our research indicate that Canadian companies support employee volunteering efforts in a wide variety of ways. This can offer an avenue for additional volunteering assistance for Canadian non-profits and charities. It may also suggest some privileging of causes that are more publicly palatable and better known.

Selon les principales conclusions de notre recherche, les entreprises canadiennes appuient les efforts de bénévolat des employés de diverses façons, ce qui peut entraîner un surcroît de bénévolat pour les organismes sans but lucratif et de bienfaisance au Canada. Il est possible également que, en en privilégiant certaines, les entreprises rendent des causes plus acceptables et les fassent mieux connaître.

Thank you very much for your attention.

Merci beaucoup de votre attention.

The Chair: Thank you very much for that presentation. I also want to thank you for this study. It's been long overdue for many of us, and I wanted to know the answers to your questions. That 990 businesses and 2,000 Canadians participated in your research is a terrific start.

Le président : Merci beaucoup de votre exposé. Je vous remercie également de cette étude. Cela aurait dû être fait il y a longtemps, de l'avis de nombre d'entre nous, et je voulais connaître les réponses à vos questions. Que 990 entreprises et 2 000 Canadiens aient participé à votre sondage est un excellent début.

Senator Omidvar: I have questions for each of our panellists. My first question is for Ms. Best. You're becoming well known to us. Thank you for taking the time. Thank you, all of you, for taking the time.

La sénatrice Omidvar : J'ai des questions à poser à chacun des témoins. Ma première s'adresse à Mme Best. Nous commençons à bien vous connaître. Merci d'avoir pris le temps de venir. Merci à tous les témoins d'être parmi nous.

Ms. Best, my question is about your data sources and analysis based on the General Social Survey. I want to go back to the discontinuation of the satellite account for not-for-profit

Madame Best, ma question porte sur vos sources de données et vos analyses fondées sur l'Enquête sociale générale. J'aimerais revenir à la suppression du compte satellite des organismes sans

institutions and volunteering. What are you not able to tell the country as a result of that satellite account being discontinued?

Ms. Best: Thank you very much for your question. In fact, my expertise is with the data we gather in the Social and Aboriginal Statistics Division, so I'm afraid the business data is outside the scope of what I can provide today. I'm afraid I don't have a good answer to your question with regard to the discontinuation of the satellite accounts.

Senator Omidvar: I see. Maybe we can get someone else to answer that question. That is an important question for us, because many stakeholders have said to us that the data source was rich and was done every year, so we have lost the baseline information we need in order to understand volunteering in a more robust manner. Maybe we can note that and get back to it later.

Mr. Bulley, thank you for your presentation. I noticed with some interest that you said that by the end of 2020, the Canada Service Corps initiative will have brought 2,000 young people into the fold. That is an interesting number, but there are 2.2 million Canadians who are 15 to 19 years old. I wonder if you think 2,000 is a start that will grow. Is it too modest? Should we reach higher? What can we do to encourage more young people to join volunteering as opposed to your 2,000 benchmark?

Mr. Bulley: Thank you very much for your question. The quickest way to get to an answer to your question, which is an excellent one around scale, has to do with the fact that we're currently in the design phase for Canada Service Corps. We had an 18-month period when we had the opportunity to test approaches to see what works for recruitment of Canadian youth, to examine the incentives that draw them toward service in their communities and to look at how they understand themselves, the services they need, how they see themselves participating in those services and in designing very much a by-youth, for-youth program.

The quickest answer would be, yes, this is the beginning. This is a design. We're testing concepts. It's a pilot phase, in that sense. We're looking forward to the full-blown launch of the initiative in 2019 at some point, where there would be greater opportunity to expand, based on the types of things we are learning during this design phase.

So yes, you're quite right: The numbers are limited for now. That is by design during the design phase.

Senator Omidvar: I noted with some interest your presentation talked about building on information and best practices from outside of Canada.

but lucratif et du bénévolat. Quelle information la suppression de ce compte vous empêche-t-elle de fournir aux Canadiens?

Mme Best : Merci beaucoup de votre question. En fait, mon expertise porte sur les données que nous recueillons à la Division de la statistique sociale et autochtone. Je crains que les données sur les entreprises ne soient pas de celles que je peux vous fournir aujourd'hui. Je regrette de ne pouvoir apporter une bonne réponse à votre question sur l'abandon des comptes satellites.

La sénatrice Omidvar : Je vois. Quelqu'un d'autre pourrait-il répondre? C'est une question importante pour nous, car de nombreux intervenants nous ont dit que la source de données était riche et que la recherche était renouvelée chaque année. Nous avons donc perdu l'information de base dont nous avions besoin pour mieux comprendre le bénévolat. Peut-être pourrions-nous prendre note de la question et y revenir plus tard.

Monsieur Bulley, merci de votre exposé. J'ai remarqué avec un certain intérêt que vous avez dit que, d'ici la fin de 2020, Service jeunesse Canada aura attiré 2 000 jeunes. C'est un chiffre intéressant, mais il y a 2,2 millions de Canadiens âgés de 15 à 19 ans. Pensez-vous que 2 000, c'est un début et que le chiffre va augmenter? Est-ce trop modeste? Devrions-nous viser plus haut? Que pouvons-nous faire pour encourager plus de jeunes à faire du bénévolat, par opposition à ce chiffre repère de 2 000?

M. Bulley : Merci beaucoup de votre question. Cette question sur l'ampleur du programme est excellente, et la réponse la plus rapide consiste à dire que nous en sommes actuellement à l'étape de la conception de Service jeunesse Canada. Pendant 18 mois, nous avons pu mettre à l'essai des approches diverses pour voir ce qui fonctionne pour le recrutement des jeunes, les facteurs qui les attirent vers le service dans leur milieu et la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes, les services dont ils ont besoin et leur conception de leur participation à ces services, et pour en arriver à un programme conçu par et pour les jeunes.

La réponse la plus rapide serait que, effectivement, ce n'est qu'un début. Nous en sommes à la conception. Nous mettons des idées à l'essai. En ce sens, il s'agit d'une phase pilote. Nous avons hâte au lancement de l'initiative dans toute son envergure, en 2019. Il y aura alors plus de possibilités d'expansion, en fonction des enseignements que nous tirons de cette phase de conception.

Alors oui, vous avez tout à fait raison : les chiffres sont limités pour l'instant. C'est voulu, puisque nous sommes au stade de la conception.

La sénatrice Omidvar : J'ai noté avec intérêt que vous avez parlé de tirer parti de l'information recueillie à l'étranger et des pratiques exemplaires d'autres pays.

Who do you think does it better than us, and what can we take from them?

Mr. Bulley: The examples I mentioned — AmeriCorps in the United States and the European groups — have been at this for some time. AmeriCorps, in particular, has a very long history of several decades. I would like to turn to Mr. Bauer, who has greater familiarity with those organizations.

Brent Bauer, Director, Canada Service Corps, Service Canada: We've very much engaged AmeriCorps for the past several months to learn what they are doing right.

Your question is very timely, because we just learned today that President Trump has issued an executive or presidential directive to shut down AmeriCorps. They have a 25-year history that dates back to the establishment of the organization under President Clinton in 1993.

They have had 25 years to build up a brand identity and their program delivery structure to what it is today. AmeriCorps is a very good brand now in the U.S. They engage approximately 80,000 youth per year, with a budget of just over $1 billion per annum.

They were smart in terms of their foundation during the Clinton years. Like us, they work directly with not-for-profits to deliver the volunteer or service opportunities in the field. They have a national coalition of partners like we have established under the Canada Service Corps. But, interestingly, President Clinton established a set-aside for state governors so that part of the funding is directed to all 50 states for governors to allocate to not-for-profits in their backyards and neighbours. That has gotten both Republican and Democratic support over the years and has been a good way to ensure its sustainability.

It will be very interesting to see what happens with the executive order that was just issued.

The second thing they do well — and we will go down to visit them this summer —

Senator Omidvar: Before they close.

Mr. Bauer: Yes. They established a governance structure that has an independent organization deliver the opportunity. AmeriCorps is part of a corporation of national voluntary service that reports directly to the White House. They established that, so they have a quasi-independent role, much like a Crown corporation or a separate agency would be implemented in the Canadian context.

That's a very intriguing governance model we might wish to think about.

Senator Omidvar: Thank you.

Selon vous, qui fait mieux que nous, et que pouvons-nous en apprendre?

M. Bulley : J'ai parlé par exemple de l'AmeriCorps, aux États-Unis, et de groupes européens, qui ont déjà une certaine expérience. L'AmeriCorps, en particulier, a une très longue histoire de plusieurs décennies. Je voudrais céder la parole à M. Bauer, qui connaît mieux ces organismes.

Brent Bauer, directeur, Service jeunesse Canada, Service Canada : Nous avons beaucoup travaillé avec AmeriCorps, ces derniers mois, pour apprendre ce qui se fait de bien de ce côté.

Votre question tombe à point, car nous venons d'apprendre aujourd'hui que le président Trump a émis une directive de l'exécutif ou du président pour fermer AmeriCorps. L'organisme a 25 ans d'histoire, depuis sa création sous le président Clinton, en 1993.

L'organisme a eu 25 ans pour établir une image de marque et sa structure de prestation de programmes. AmeriCorps est une très bonne marque aux États-Unis. Environ 80 000 jeunes y participent chaque année, et son budget dépasse légèrement le milliard de dollars par année.

Il a été fondé de façon très habile pendant les années Clinton. Comme nous, Americorps travaille directement avec des organismes sans but lucratif pour offrir des occasions de bénévolat ou de service sur le terrain. Il a une coalition nationale de partenaires, comme Service jeunesse Canada. Fait intéressant, le président Clinton a mis en place une réserve pour les gouverneurs des États, de sorte qu'une partie des fonds est dirigée vers les 50 États pour que les gouverneurs puissent affecter des fonds à des organismes sans but lucratif chez eux, dans leur milieu. Cela a valu à l'organisme l'appui des républicains et des démocrates au fil des ans et a été une bonne façon d'assurer sa pérennité.

Il sera très intéressant de voir ce qu'il adviendra du décret qui vient d'être pris.

La deuxième chose que l'organisme fait bien, et nous irons lui rendre visite cet été...

La sénatrice Omidvar : Avant sa fermeture.

M. Bauer : Oui. Il a établi une structure de gouvernance dans laquelle un organisme indépendant offre les occasions de bénévolat. AmeriCorps fait partie d'une société de service bénévole national qui relève directement de la Maison-Blanche. Cette formule garantit à l'entité un rôle quasi indépendant, un peu comme une société d'État ou un organisme distinct dans le contexte canadien.

C'est un modèle de gouvernance très intrigant auquel nous voudrons peut-être réfléchir.

La sénatrice Omidvar : Merci.

The Chair: You should know that AmeriCorps deals with governors across the United States.

I attended the annual meeting of the conference of the National Governors Association. This is a major part of their conference. They talk about the success of whatever programs they've been engaged in. It's a terrific way to engage that segment of American leadership in talking about this. I, for one, am sorry it's gone, and I'm sure many others are.

Senator R. Black: Ms. Best, the survey used to be more regular than it is now. Is there a need to survey more often to get a sense of where we're at on an annual, twice-annual or whatever basis other than every five to seven years?

Ms. Best: I'm sorry I wasn't able to speak to the national accounts part of it. I never wanted to be a national accountant before in my life, but I if I could have been one five minutes ago, it would have been helpful.

Thank you for the question. The survey on giving, volunteering and participating has evolved over time, and the way Statistics Canada has collected that data has changed. Initially, it was a stand-alone program sitting in the Special Surveys Division of StatsCan, and then it was enclosed in the greater General Social Survey program in order to place it in a more robust statistical setting.

As I mentioned last week, we are re-examining the General Social Survey data and looking at all the information we gather in that program to be able to better respond to the timeliness questions. The frequency with which we conduct the data now is every five or six years. Is that sufficient to be able to monitor the trends? As I mentioned last week, some trends change more quickly over time and others are less variable. Those are the hard questions that we are asking ourselves in the context of our modernization program.

Senator R. Black: With respect to the Canada Service Corps, which I think is a tremendous initiative — and you've involved 4-H Canada, which is one of my passions, so that's good — the timeline is a three-year program, is it not? So 18 months for a pilot, 18 months to do some things on top of the pilot, and then do we have any plans or any knowledge of what's beyond three years?

Mr. Bulley: We take our marching orders from the Prime Minister, the Minister of Youth, and the minister of our own department. Certainly the intent has been to have this design phase in preparation for a subsequent announcement, which would require, obviously, development of a memorandum to cabinet and a Treasury Board submission. So we are doing everything we can to ensure there is a solid evidence base, that

Le président : Vous devez savoir qu'AmeriCorps traite avec les gouverneurs de tous les États américains.

J'ai assisté à la réunion annuelle de la National Governors Association. C'est un élément important de leur conférence. Ils parlent de la réussite des programmes auxquels ils ont participé. C'est une excellente façon de faire participer ce segment des dirigeants américains à la discussion. Pour ma part, je suis désolé que cet organisme disparaisse, et je ne suis certainement pas le seul à le déplorer.

Le sénateur R. Black : Madame Best, le sondage se faisait plus régulièrement par le passé que maintenant. Y a-t-il lieu d'effectuer des sondages plus souvent pour avoir une idée de la situation sur une base annuelle, semestrielle ou autre, et non tous les cinq ou sept ans?

Mme Best : Je suis désolée de ne pas avoir pu parler des comptes nationaux. Je n'ai jamais voulu être comptable national auparavant, mais si j'avais pu être comptable il y a cinq minutes, cela aurait été utile.

Je vous remercie de votre question. L'enquête sur les dons, le bénévolat et la participation a évolué au fil du temps, et la façon dont Statistique Canada a recueilli ces données a changé. Au départ, il s'agissait d'un programme distinct qui relevait de la Division des enquêtes spéciales de Statistique Canada, puis il a été intégré au programme de l'Enquête sociale générale pour qu'il se situe dans un contexte statistique plus robuste.

Comme je l'ai dit la semaine dernière, nous sommes en train de réexaminer les données de l'Enquête sociale générale et de scruter toute l'information que nous recueillons dans le cadre de ce programme afin de pouvoir mieux répondre aux questions sur les délais. À l'heure actuelle, les données sont recueillies tous les cinq ou six ans. Est-ce suffisant pour suivre les tendances? Comme je l'ai dit la semaine dernière, certaines tendances évoluent plus rapidement et d'autres moins. Ce sont là les questions difficiles que nous nous posons dans le cadre de notre programme de modernisation.

Le sénateur R. Black : En ce qui concerne le Service jeunesse Canada, qui est une initiative extraordinaire — et vous avez fait appel aux 4-H du Canada, ce qui est une de mes passions, alors c'est bien —, l'échéancier est un programme de trois ans, n'est-ce pas? Donc, 18 mois pour un projet pilote, 18 mois pour faire certaines choses en plus du projet pilote, mais avons-nous des plans ou des idées sur ce qui se passera après ces trois ans?

M. Bulley : Nous suivons les ordres du premier ministre et ministre de la Jeunesse, et du ministre chargé de notre propre ministère. Il est certain que le but visé était d'avoir cette phase de conception comme préparation pour une annonce subséquente, ce qui nécessitera évidemment l'élaboration d'un mémoire au Cabinet et d'une présentation au Conseil du Trésor. Nous faisons donc tout notre possible pour constituer une base

we've engaged as many youths as possible, that we understand their motivations and incentives, and then prepare for the next phase, whatever that might be.

Senator R. Black: Right now it's a three-year program or thereabouts?

Mr. Bulley: Correct.

Senator R. Black: Just as a side point, the microgrants are a wonderful opportunity for communities. In my community, I know of a couple that have been granted, and they are timely, useful, and wonderful grants.

With respect to company volunteer efforts, Ms. Basil, with the numbers and the statistics you provided — both in this and in some of the material we received — is it feasible, probable, possible, to improve those numbers, or are they as good as we're going to see for companies engaging with their employees and volunteerism? Are we about the highest we will get? Do you think there is a possibility to improve them?

Ms. Basil: Thank you for your question. Of course, this would be speculation, but I think there is room for improvement, and I believe that improvement exists. I want to note that our research is a bit dated at this point. It's time to update it. I was looking at other researchers' works, and I haven't seen updated information for Canada. However, if I look at the U.S. and the U.K., I see that it seems the trend is increasing in those countries, and I presume that the same would be true here. I think that it is on the upswing and that companies will continue to do this and even increase it because they feel pressure to demonstrate their corporate social responsibility. I also believe we'll see more formalization of these programs.

Senator Oh: Thank you, panel, for the very good information. I think that all of us sitting here have volunteered in our lives, and in volunteerism there is no lifespan limit. That's the beauty of it. We can keep on going and doing the best we can.

What are the key factors that contribute to a positive volunteering experience? Instead of regular volunteering in the community, how can we provide good-quality volunteering for young people? Because we are shaping their future.

Ms. Best: I will refer to a *Winnipeg Free Press* article that used our data last week. They talk about volunteering as being a mechanism for people to be able to empower themselves, especially in areas where they might have felt that they didn't have as much control, for example, if they had lost a loved one to a disease, or something had happened in their life where they felt they could gain control over that situation by volunteering their time, especially in circumstances where they may not have been able to contribute money.

de données solide, mobiliser le plus grand nombre de jeunes possible, comprendre leurs motivations et leurs incitatifs et ensuite préparer la prochaine étape, quelle qu'elle soit.

Le sénateur R. Black : À l'heure actuelle, il s'agit d'un programme d'environ trois ans?

M. Bulley : C'est exact.

Le sénateur R. Black : Soit dit en passant, les microsubventions sont une merveilleuse occasion pour les collectivités. Dans la mienne, je connais une ou deux subventions qui ont été opportunes, utiles et merveilleuses.

En ce qui concerne les efforts de bénévolat des entreprises, madame Basil, compte tenu des chiffres et des statistiques que vous avez fournis — dans ce document et dans certains autres que nous avons reçus —, est-il envisageable, probable ou possible que nous puissions améliorer ces chiffres, ou s'agit-il des meilleurs résultats que nous puissions attendre des entreprises qui font du bénévolat en s'engageant avec leurs employés? Avons-nous atteint à peu près les meilleurs résultats possible? Selon vous, des améliorations sont-elles possibles?

Mme Basil : Merci de votre question. Bien sûr, je spécule, mais il y a place pour l'amélioration, et il me semble qu'elle est amorcée. Je tiens à souligner que nos recherches datent un peu. Il est temps de les mettre à jour. J'ai jeté un coup d'œil aux travaux d'autres chercheurs, et je n'ai pas vu d'information à jour pour le Canada. Toutefois, si je regarde ce qui se passe aux États-Unis et au Royaume-Uni, j'ai l'impression d'y discerner une progression, et je présume que c'est la même chose ici. Il y a une progression, et les entreprises vont continuer à s'occuper de bénévolat et même à intensifier leur action parce qu'elles se sentent poussées à manifester leur responsabilité sociale. Je crois également que leurs programmes seront plus encadrés.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de l'excellente information qu'ils nous communiquent. Nous avons tous fait du bénévolat dans notre vie et on peut en faire à tout âge. Nous pouvons continuer et faire de notre mieux.

Quels sont les principaux facteurs qui contribuent à une expérience de bénévolat positive? Au lieu de faire régulièrement du bénévolat dans la collectivité, comment pouvons-nous offrir du bénévolat de qualité aux jeunes? Car nous façonnons leur avenir.

Mme Best : Je vais citer un article du *Winnipeg Free Press* qui a utilisé nos données la semaine dernière. On y lit que le bénévolat est un mécanisme qui permet aux gens de se prendre en main, surtout dans des domaines où ils auraient pu avoir l'impression de ne pas avoir un aussi grand contrôle qu'avant. Par exemple, s'ils ont perdu un être cher à cause d'une maladie, ou s'il s'est passé quelque chose dans leur vie et s'ils avaient le sentiment de pouvoir prendre le contrôle de la situation en donnant de leur temps, surtout dans des circonstances où ils

n'auraient peut-être pas été en mesure de contribuer financièrement.

[*Translation*]

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada: As Pamela was giving her answer, I remembered an important detail about the survey. The motivations for doing volunteer work differ greatly for young people as opposed to older people. I think that might answer your question in part.

For the younger age groups, the desire to gain unpaid work experience with a view to securing gainful employment thereafter seems to be stronger than among the older age groups, who want to share their experience and serve as mentors or teachers. That could be part of the answer of interest to us today, that is, the different motivations according to age group. Some motivations are shared by all volunteers who want to contribute to the community.

[*English*]

Mr. Bulley: I'm very pleased to hear the comments from our colleagues from StatsCan, because they align very much with what we're hearing from youth, that often it's simply the opportunity; or, as I think someone mentioned earlier, often young people feel they have never been asked. Sometimes it's simply the possibility of being taken seriously and being given the opportunity to make a difference in one's community — so that notion of engagement, alignment with values as well. These are things that are important to me; these are the things that I like to contribute to in my own community.

Mr. Fournier-Savard mentioned the opportunity for mentoring. We've seen that that's an important element of the type of work that we're trying to put together — service opportunities for youth; the chance to learn, and to learn leadership as well; the chance to be mentored by someone who is a bit further along the life path. We've seen as well the opportunities for personal growth. Although this is not a labour market program, there's still the opportunity to learn those types of life skills that will benefit a young person in the labour force. We're seeing that sort of thing: the sense of giving back, simply making a contribution to one's community, being taken seriously, and the potential to participate in something that is very much for youth and by youth. Those are some of the major elements that we have seen, and they align well with the comments just made.

[*Français*]

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : Au fur et à mesure que Pamela commençait à répondre, je me suis rappelé un détail important qui est présent dans l'enquête. Les motivations pour effectuer du bénévolat sont très différentes dans les groupes d'âge plus jeunes versus les groupes d'âge plus vieux. Je crois que cela peut faire partie d'une réponse à votre question.

En ce qui concerne les groupes plus jeunes, les motivations vis-à-vis les gains d'expérience dans des milieux de travail non rémunéré en vue d'un travail rémunéré par la suite semblent être plus importantes que chez les groupes plus âgés qui veulent donner leur expérience et jouer le rôle de mentor ou d'enseignant. C'est peut-être une partie de la réponse qui peut nous intéresser aujourd'hui, à savoir les motivations différentes selon qu'on s'adresse à différents groupes d'âge. Certaines motivations viennent rassembler tout le monde pour le bien-être de la communauté.

[*Traduction*]

M. Bulley : Je suis très heureux d'entendre les observations de nos collègues de Statistique Canada, parce qu'ils sont tout à fait d'accord sur ce que nous disent les jeunes, à savoir que souvent, il s'agit simplement de saisir une occasion; ou, comme quelqu'un l'a dit plus tôt, je crois, les jeunes ont souvent l'impression qu'on ne les a jamais invités. Parfois, il s'agit simplement de la possibilité d'être pris au sérieux, d'avoir l'occasion d'agir de façon décisive dans sa collectivité; il y a donc cette notion d'engagement, d'harmonisation avec les valeurs aussi. Ce sont des choses importantes à mes yeux; ce sont les choses auxquelles j'aime contribuer dans ma propre collectivité.

M. Fournier-Savard a mentionné la possibilité de mentorat. Nous avons constaté qu'il s'agit d'un élément important du genre de travail que nous essayons d'accomplir — des possibilités de service communautaire pour les jeunes; l'occasion d'apprendre, le leadership, notamment; la chance d'être encadré par quelqu'un qui a parcouru un peu plus de chemin dans la vie. Nous avons également vu les possibilités de croissance personnelle. Même s'il ne s'agit pas d'un programme axé sur le marché du travail, il est toujours possible d'acquérir ce genre de compétences de base dont bénéficiera un jeune sur le marché du travail. C'est le genre de choses que nous constatons, c'est-à-dire le sentiment de donner en retour, de simplement contribuer à sa collectivité, d'être pris au sérieux et de pouvoir participer à quelque chose qui est destiné aux jeunes et qui émane des jeunes. Ce sont là certains des principaux éléments que nous avons vus, et ils concordent bien avec les commentaires qui viennent d'être faits.

Senator Oh: I truly see volunteering as cross-border, like Doctors Without Borders. Nowadays I see young Canadians travelling everywhere. My son travelled to Guatemala to build schools. In the summer he spent three weeks there helping to build schools. I see a lot of young people from here travelling to Asia, to the rural areas of China, to teach young people in school for a few months before they come back. That's great. Thank you.

Senator Frum: Mr. Bulley, I want to talk a bit more about the microgrants. I see you gave out 300. You say the amounts vary between $250 and $1,500, so it's hard to get a sense of the budget. Do you know what the number is, the annual budget?

Mr. Bauer: It's $3 million overall that we've allocated to TakingITGlobal to deliver the microgrant stream of programming.

Senator Frum: I want to hear more about TakingITGlobal, who you say is a third-party convenor. What is TakingITGlobal? Can we extrapolate anything from their name? I presume we can. Are there published criteria for how they choose the grantees? I ask this in the context of the Canada Summer Jobs grant program, where there was an ideological test that had to be passed by applicants. Is there a similar expectation for the applicants for TakingITGlobal?

Mr. Bauer: TakingITGlobal is a not-for-profit firm based in Toronto with just over 20 years of experience in youth service and volunteerism, including a microgrant program that they run themselves. They have a history of creating and delivering programs directly to youth that is all about civic engagement.

They're also very digital savvy, so the department was pleased that they were available to deliver this on our behalf to test the microgrants in varying amounts. There is an established application process to TakingItGlobal in which the youth apply directly to them via the website that is advertised through the Canada Service Corps website, as well as TakingItGlobal's own social media channels and direct outreach.

So there are established criteria to apply for a microgrant, including the fact that it has to involve peers in the youth's community, there has to be a bit of a budget included of how they will allocate money and the general criteria around the Canada Summer Jobs attestation. It's not an attestation, but the general criteria still apply, and the youth signs a letter of agreement with TakingItGlobal that specifies respecting the Canadian Charter of Rights and Freedoms for the $250 level, and for the $750 and $1,500 level it's more of a formal contract that TakingItGlobal works with the youth directly.

Le sénateur Oh : Je considère vraiment le bénévolat comme une activité transfrontalière, comme Médecins Sans Frontières. Aujourd'hui, je vois de jeunes Canadiens qui voyagent partout. Mon fils s'est rendu au Guatemala pour participer à la construction d'écoles. Pendant l'été, il y a passé trois semaines. Je vois beaucoup de jeunes d'ici se rendre en Asie, dans les régions rurales de Chine, pour enseigner aux jeunes pendant quelques mois avant de revenir. C'est très bien. Merci.

La sénatrice Frum : Monsieur Bulley, j'aimerais parler un peu plus des microsubventions. Je vois que vous en avez versé 300. Vous dites que les montants varient entre 250 $ et 1 500 $, alors il est difficile d'avoir une idée du budget. Connaissez-vous le montant du budget annuel?

M. Bauer : Nous avons versé 3 millions de dollars à TakingITGlobal pour offrir le volet des microsubventions du programme.

La sénatrice Frum : J'aimerais en savoir davantage au sujet de TakingITGlobal, qui, selon vous, est un tiers organisateur. Qu'est-ce que TakingITGlobal? Pouvons-nous extrapoler quoi que ce soit à partir de leur nom? Je suppose que oui. Les critères qu'ils utilisent pour choisir les entités subventionnées sont-ils publics? Je pose la question dans le contexte du programme de subventions Emplois d'été Canada, qui obligeait les candidats à passer un test idéologique. Y a-t-il des attentes semblables pour ceux qui soumettent des demandes à TakingITGlobal?

M. Bauer : TakingITGlobal est une entreprise sans but lucratif établie à Toronto. Elle compte un peu plus de 20 ans d'expérience dans les services aux jeunes et le bénévolat, y compris un programme de microsubventions qu'elle gère elle-même. Elle a l'habitude de créer et d'offrir directement aux jeunes des programmes axés sur l'engagement civique.

Elle est aussi très à l'aise dans l'environnement numérique, et le ministère a donc été heureux qu'elle soit disponible pour mettre à l'essai les microsubventions de divers montants. Il existe un processus de demande établi pour TakingItGlobal, dans le cadre duquel les jeunes présentent une demande directement sur le site web qui est annoncé par l'entremise de celui de Service jeunesse Canada, ainsi que sur les plateformes de TakingItGlobal dans les médias sociaux et par contact direct.

Il y a donc des critères établis pour présenter une demande de microsubvention, y compris le fait qu'il faut faire participer des pairs dans la communauté des jeunes, qu'il faut inclure quelques chiffres sur la façon dont l'argent sera dépensé et qu'il faut respecter les critères généraux d'attestation d'Emplois d'été Canada. Il ne s'agit pas d'une attestation à proprement parler, mais les critères généraux s'appliquent, et le jeune signe une lettre d'entente avec TakingItGlobal, confirmant la conformité à la Charte canadienne des droits et libertés dans le cas des subventions de 250 $, et un contrat officiel directement avec TakingItGlobal, pour les montants de 750 $ et de 1 500 $.

Senator Frum: Ms. Basil, staying focused on the youth, is there any application for your study on the feelings people have about in effect mandatory volunteering that happens in the workplace and what that does to people's feelings about volunteering? In terms of youth and school volunteering, we all have experience, if we have children, with mandatory volunteering with kids. As parents, with schools, we want to teach them about it, but does it undermine their long-term affection for the action if it's mandatory?

Ms. Basil: Our work didn't directly address that, so some of this is my own speculation and extrapolation. In terms of some of the things we saw in our work, the first thing that you mentioned regarding forced volunteerism in the workplace, it certainly does engender resentment from what we saw with our open-ended responses, and it can certainly backfire, leading employees to be less inclined to volunteer.

Our research didn't address youth and required volunteerism. I have read a bit of that literature. I think it's a bit conflicting in the literature, but I've seen some cases that suggested individuals would do this volunteering and it would not necessarily carry over, probably particularly if it was in their later years, whereas perhaps if they were volunteering at a much younger age and it became a life pattern, it had a greater chance of staying with them as they grew.

Senator Frum: I read in the notes the Library of Parliament provided that Prince Edward Island experimented with giving bursaries or incentives to students who volunteer.

I would open this up to the panel: Given the feedback about your experience with that, again, does it undermine the principles of volunteerism?

Mr. Bulley: I'd be happy to pick that up. One of the things we found is that there has been a real concern to ensure that volunteering or service opportunities weren't simply available to the well-heeled. There is often a cost to taking time out, whether it's a disadvantaged young person who may be disadvantaged to the point of not being entirely sure if he or she can participate if there is no lunch available or, "How might I get to that opportunity if it's across town and I don't have a bus ticket?" or other types of compensation that are available.

It's not so much reimbursement for the act of performing service. It's more an opportunity for us to help level the playing field to ensure that every young Canadian, as in the Prime Minister's vision, who wants to serve is afforded the opportunity to do so.

La sénatrice Frum : Madame Basil, toujours au sujet des jeunes, votre étude s'applique-t-elle aux sentiments des gens concernant le bénévolat obligatoire en milieu de travail et son effet sur leur perception à l'égard du bénévolat? Pour ce qui est du bénévolat auprès des jeunes et des écoles, tous ceux qui ont des enfants ont fait l'expérience du bénévolat obligatoire. Comme parents et avec l'école, nous voulons leur enseigner cela, mais est-ce que le caractère obligatoire nuit à leurs dispositions favorables à long terme pour ce genre d'activité?

Mme Basil : Notre travail n'a pas porté directement là-dessus, et il s'agit donc en partie de ma propre spéculation et extrapolation. Pour ce qui est de certaines des choses que nous avons constatées dans notre travail, la première, que vous avez mentionnée au sujet du bénévolat forcé en milieu de travail, est qu'il engendre certainement du ressentiment, d'après ce que nous avons vu dans les réponses ouvertes, et que cela peut certainement avoir des répercussions et inciter des employés à faire moins de bénévolat.

Notre recherche n'a pas porté sur les jeunes et le bénévolat obligatoire. J'ai lu un peu à ce sujet. Je pense que les données sont légèrement contradictoires, mais j'ai vu des cas de personnes qui ont fait du bénévolat, sans nécessairement en refaire, surtout si c'était à un âge avancé la première fois, alors que si elles faisaient du bénévolat à un âge beaucoup plus jeune et que cela devenait un modèle de vie, elles avaient plus de chances de continuer au fur et à mesure qu'elles avançaient en âge.

La sénatrice Frum : J'ai lu dans les notes de la Bibliothèque du Parlement que l'Île-du-Prince-Édouard avait essayé d'accorder des bourses ou des incitatifs aux étudiants qui font du bénévolat.

Je pose la question aux témoins : compte tenu de votre expérience à ce sujet, encore une fois, cela va-t-il à l'encontre des principes du bénévolat?

M. Bulley : J'aimerais répondre à cette question. L'une des choses que nous avons constatées, c'est qu'il y a un réel souci de veiller à ce que le bénévolat ou les possibilités de service communautaire ne soient pas réservées aux personnes bien nanties. Il y a souvent un coût à prendre un congé, et on peut imaginer un jeune défavorisé qui l'est au point de ne pas être tout à fait certain de pouvoir participer si le repas n'est pas fourni ou de se demander comment il pourrait profiter de cette occasion s'il se trouve à l'autre bout de la ville et qu'il n'a pas de billet d'autobus, ou encore si d'autres compensations sont offertes.

Il ne s'agit pas tant de rembourser le service rendu, mais davantage d'une occasion pour nous de contribuer à l'uniformisation des règles du jeu, afin que tous les jeunes Canadiens qui veulent offrir leurs services aient la possibilité de le faire, comme le premier ministre le souhaite.

The Chair: Mr. Bulley, could you expand on that? The only actual group that was mentioned by Senator Black was 4-H Canada. What are the other groups?

Mr. Bulley: We have 10 national partners. 4-H Canada is one of them, along with Apathy is Boring, the Boys and Girls Clubs of Canada, Chantiers jeunesse in Quebec, the Canadian Wildlife Federation, the Duke of Edinburgh's Award, Katimavik, mindyourmind, Ocean Wise and the YMCA.

That's at the national level, and under that we have a number of regional partners. We're working through the results of a proposal right now where there will be partners at other levels across the country to ensure we have good coverage both geographically and in terms of interest.

The Chair: Is there a description online of the projects they have undertaken and the results?

Mr. Bulley: That is correct.

Senator Duffy: Mr. Bulley, you mentioned that your work we're talking about today isn't related to labour force development, but it seems to me that in addition to what this committee is studying — charity and volunteerism — we also have a problem with motivation for young people. The dropout rate in high school is worrying. Is any thought being given to how you could marry the youth services corps with a means of getting young people to stay in school and continue their education?

When Mr. Chrétien was first elected, they did a study about how to motivate young boys and young men in particular, and there was talk at that time about having camps. Not punishment camps, but places where kids could go. They would spend part of their day on academics and another part of their day on athletics and all kinds of physical activity so they would not be bored. Listening to the work that you have been telling us about, I'm a little concerned that maybe the kids who are volunteering are the kids who are already motivated, already have some discipline in their lives and are probably good students.

How do we get to that group that are drifting and get them involved? Has your group in the government considered of ways of doing that?

Mr. Bulley: That is an excellent question. Thank you very much for it. It goes straight to the heart of this initiative. As I had mentioned in response to Senator Frum's question about the notion of incentives, that's part of the issue: How can we help level the playing field so that anyone who wants to participate can? We have found in the past that volunteering or performing service often can, if we're not careful, become that type of

Le président : Monsieur Bulley, pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Le seul groupe mentionné par le sénateur Black était les 4-H Canada. Quels sont les autres groupes?

M. Bulley : Nous avons 10 partenaires nationaux. les 4-H Canada en est un, tout comme l'Apathie c'est plate, les Repaires jeunesse du Canada, les Chantiers jeunesse au Québec, la Fédération canadienne de la faune, le Prix international du Duc d'Édimbourg, Katimavik, mindyourmind, Ocean Wise et le YMCA.

Ceux-là se situent au niveau national, et nous avons un certain nombre de partenaires régionaux. Nous examinons actuellement les résultats d'une proposition dans le cadre de laquelle nous aurons des partenaires à d'autres niveaux partout au pays, afin de nous assurer d'avoir une bonne couverture géographique et des divers intérêts.

Le président : Y a-t-il une description en ligne des projets entrepris et des résultats?

M. Bulley : Oui.

Le sénateur Duffy : Monsieur Bulley, vous avez mentionné que votre travail, dont nous parlons aujourd'hui, n'est pas lié au développement de la main-d'œuvre, mais il me semble que mis à part ce que le comité étudie — et le bénévolat —, il existe aussi un problème de motivation chez les jeunes. Le taux de décrochage au secondaire est inquiétant. A-t-on songé à une façon de combiner le Service jeunesse et un moyen d'amener les jeunes à rester à l'école et à poursuivre leurs études?

Lorsque M. Chrétien a été élu pour la première fois, une étude a été menée sur la façon de motiver les jeunes garçons et les jeunes hommes en particulier, et on parlait à l'époque de camps. Pas des camps de punition, mais des endroits où les enfants pourraient aller passer une partie de leur journée à étudier et une autre partie de leur journée à faire de l'athlétisme et toutes sortes d'activités physiques pour ne pas s'ennuyer. En entendant parler du travail que vous faites, je suis un peu préoccupé par le fait que les jeunes qui font du bénévolat sont peut-être des enfants qui sont déjà motivés, qui ont déjà une certaine discipline dans leur vie et qui sont probablement de bons étudiants.

Comment pouvons-nous rejoindre les groupes à la dérive et les faire participer? Le service que vous représentez au gouvernement a-t-il envisagé des moyens de le faire?

M. Bulley : C'est une excellente question. Merci beaucoup. Cela touche le cœur de cette initiative. Comme je l'ai mentionné en réponse à la question de la sénatrice Frum au sujet de la notion d'incitatifs, il s'agit d'une partie du problème: comment pouvons-nous contribuer à uniformiser les règles du jeu, afin que quiconque souhaite participer puisse le faire? Nous avons constaté par le passé que le bénévolat peut souvent, si nous ne faisons pas attention, devenir un genre d'activité réservé à ceux

activity where those who are best placed or are already doing well or highly motivated will be the ones to do it.

dont la situation est déjà bonne ou qui réussissent déjà bien ou sont très motivés.

What we found, though, is that if we go a little beyond that, it's often an issue of opportunity. We're coming at that notion of opportunity from a couple of ways. One is by simply asking young people to be involved or providing opportunities for them to do it themselves. The other is levelling the playing field.

Ce que nous avons constaté, cependant, c'est que si nous allons un peu plus loin, c'est souvent une question d'opportunité. Nous abordons cette notion d'opportunité de plusieurs façons. La première consiste simplement à demander aux jeunes de participer ou à leur offrir des occasions de le faire. L'autre est d'uniformiser les règles du jeu.

Your other question about the connection with the labour force or market touches upon the interests of my minister, the Minister of Employment, Workforce Development and Labour. This is not a labour market program in disguise, but a recognition that the types of skills learned through volunteering or service are often directly relevant to the labour market, such as notions of discipline, the opportunity to work with others; there are many skills to be learned that way.

Votre autre question sur le lien avec la population active ou le marché du travail rejoint les intérêts de ma ministre, la ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail. Il ne s'agit pas d'un programme déguisé destiné au marché du travail, mais d'une reconnaissance du fait que les types de compétences acquises par le bénévolat ou le service communautaire sont souvent directement pertinents pour le marché du travail, comme les notions de discipline, la possibilité de travailler avec les autres; il y a beaucoup de compétences à apprendre de cette façon.

We also have an interest in our department in not simply the labour market side but also the social development side: What is the nature of citizenship or of an individual's participation in their community that might also be shaped by opportunities for service? We're looking at things like what sort of impact this would have on long-term giving. Will someone like this continue to serve in their communities through their life course? It's a rich set of areas of interest we're looking at that do touch on the types of questions that you have raised.

Notre ministère s'intéresse non seulement au marché du travail, mais aussi au développement social, c'est-à-dire à la notion de citoyenneté ou de participation d'une personne à la vie de sa collectivité que pourraient également susciter les possibilités de service communautaire. Nous examinons les répercussions que cela pourrait avoir sur le bénévolat à long terme. Cette personne continuera-t-elle de servir sa collectivité tout au long de sa vie? Nous nous penchons sur un riche ensemble de domaines d'intérêt, qui ont un lien avec les questions que vous avez soulevées.

Senator Duffy: Is there the future possibility that these things could be merged with an educational component so that for those who are in danger of dropping out, they spend part of the day doing one thing and part of the day doing another?

Le sénateur Duffy : Y a-t-il une possibilité que cela soit fusionné avec un volet éducatif, afin que ceux qui risquent de décrocher passent une partie de la journée à faire une chose et une autre partie de la journée à faire autre chose?

Mr. Bauer: I think, senator, they're in this design phase, as Alan mentioned in his opening remarks. We have specifically built into the program design with our national and local partners that at least 25 per cent and hopefully up to 50 per cent of the participants that they are recruiting into these service projects are from five disadvantages groups. These include Indigenous youth, newcomers, LGBTQ, rural and remote. I am forgetting the fifth, but they are in the opening remarks.

M. Bauer : Je crois, sénateur, qu'ils en sont à cette étape dans la conception, comme Alan l'a mentionné dans sa déclaration préliminaire. Avec nos partenaires nationaux et locaux, nous avons expressément prévu dans le programme qu'au moins 25 p. 100 et, nous l'espérons, jusqu'à 50 p. 100 des participants recrutés pour ces projets de service communautaire proviennent de cinq groupes défavorisés. Ces groupes comprennent les jeunes Autochtones, les nouveaux arrivants, les LGBTQ et les jeunes des collectivités rurales et éloignées. J'oublie le cinquième, mais c'est dans la déclaration préliminaire.

Certainly our national local partners have a long history of reaching out to these more disadvantaged youth. That is what is happening now.

Il ne fait aucun doute que nos partenaires locaux à l'échelle du pays ont une longue tradition de sensibilisation auprès de ces jeunes défavorisés. C'est ce qui se passe actuellement.

As we move toward the Prime Minister's national signature program, we are exploring ways with the post-secondary education sector to look at the linkages with their service learning programs, accreditation and ways we can reinforce our service learning universe there.

Dans la démarche en vue de la mise en place de ce programme national de prestige du premier ministre, nous explorons avec le secteur de l'enseignement postsecondaire des moyens d'établir des liens avec leurs programmes d'apprentissage par le service

Senator Duffy: Excellent; thank you.

Senator Omidvar: I have a question for Ms. Basil. Thank you for your excellent work. Does your analysis and research lead you to a conclusion about an appropriate federal role in encouraging corporate volunteerism?

Ms. Basil: Yes. Thank you for your question. My own interpretation here, as well as some research that has come out of the U.K. which I agree with, suggests that in some way it would be wonderful to have infrastructure to help in the connection of company, non-profit and charitable sectors and best practice communication, particularly for smaller charities and non-profits, for example, who are perhaps missing out on this opportunity, some guidance in terms of making these connections, best practice and how to negotiate program structure so it will work for them. Sometimes what companies want to do are things that look good in the press and aren't as good for the charity or non-profit. Some guidance on how to appropriately design those volunteer experiences so that they actually work for the charity would be wonderful. This would be some sort of advocate to work as a go-between and to guide the charities.

Senator Omidvar: A connector. I am curious about what you said, that some companies have exclusions.

Ms. Basil: Yes. Some do.

Senator Omidvar: Can you share what some of these exclusions to volunteering would be?

Ms. Basil: There were a variety. But, for example, religious organizations, political organizations and international organizations were, at times, excluded.

The Chair: Before we continue, I wanted to relate an anecdote that might be helpful in understanding the last series of questions.

In the small village where I live in Nova Scotia, about 10 years ago an energetic municipal councillor and a retired lieutenant-commander in the Royal Canadian Navy thought one of the things that would help the community with young people would be to have a Royal Canadian Sea Cadet Corps in the community. So he started it and began to develop it. It is now thriving in the community. I was president, and my son at one time was the commanding officer. He is no longer doing that now.

communautaire, d'accréditation, et de renforcer notre univers d'apprentissage par le service communautaire.

Le sénateur Duffy : Excellent. Merci.

La sénatrice Omidvar : J'ai une question pour Mme Basil. Merci de votre excellent travail. Votre analyse et vos recherches vous amènent-elles à une conclusion concernant le rôle que le gouvernement fédéral pourrait jouer pour encourager le bénévolat dans les entreprises?

Mme Basil : Oui. Je vous remercie de votre question. D'après mon interprétation, et selon certaines recherches menées au Royaume-Uni avec lesquelles je suis d'accord, il serait merveilleux d'avoir une infrastructure pour créer un lien entre les entreprises et les secteurs caritatifs et sans but lucratif et favoriser la communication des pratiques exemplaires, en particulier pour les petits organismes de bienfaisance et organismes sans but lucratif, par exemple, qui sont peut-être laissés de côté, de même qu'une certaine orientation pour établir ces liens, ainsi que déterminer les pratiques exemplaires et la façon de négocier la structure des programmes pour que cela fonctionne pour eux. Parfois, ce que les entreprises veulent faire, ce sont des choses qui paraissent bien dans la presse et qui ne profitent pas tant que cela aux organismes de bienfaisance ou sans but lucratif. Il serait merveilleux d'avoir des conseils sur la façon de concevoir ces expériences de bénévolat, afin qu'elles soient réellement utiles pour les organismes de bienfaisance. Il s'agirait d'une sorte d'intermédiaire et de guide des organismes de bienfaisance.

La sénatrice Omidvar : Une connexion. Je suis curieuse de savoir ce que vous avez dit concernant les entreprises qui pratiquent l'exclusion.

Mme Basil : Oui. Certaines.

La sénatrice Omidvar : Pouvez-vous nous dire en quoi consistent certaines de ces exclusions?

Mme Basil : La gamme est variée. Il pourrait s'agir, par exemple, d'organisations religieuses, politiques et internationales.

Le président : Avant de poursuivre, j'aimerais vous raconter une anecdote qui pourrait vous aider à comprendre la dernière série de questions.

Dans le petit village où je vis en Nouvelle-Écosse, il y a une dizaine d'années, un conseiller municipal énergique et un capitaine de corvette à la retraite de la Marine royale canadienne pensaient qu'une des choses qui aideraient les jeunes de la communauté serait d'avoir un corps de cadets de la Marine royale canadienne. Il a donc fait des démarches en ce sens. Le corps de cadets a maintenant beaucoup de succès dans la communauté. J'étais président, et mon fils était commandant. Il ne l'est plus maintenant.

In my research, I spoke to the local RCMP who police the community. I asked them what effect that had on the community. They said it took 45 to 65 per cent of the nuisance calls away. That is, the loitering and graffiti and the things that young people tend to get into when they have nothing else to do.

Dans le cadre de mes recherches, j'ai parlé à des responsables de la GRC locale qui assurent la surveillance de la collectivité. Je leur ai demandé quel effet cela avait eu sur elle. Ils m'ont dit que cela avait réduit de 45 à 65 p. 100 les appels concernant des méfaits, c'est-à-dire le flânage et les graffitis, les choses que les jeunes ont tendance à faire quand ils s'ennuient.

The second phase that I want to report is the principal of the school — there is only one school in the community; it is a small community — uses it to help young people who are having some difficulty and perhaps causing some trouble. She suggests to them that maybe they should get involved in the Sea Cadet Corps. Many of those young people have gone to the Sea Cadet Corps and have flourished. It has changed them, and the principal says that the school doesn't have problems with anyone who is involved in the Sea Cadet Corps, which is sort of volunteering, particularly the ones they had had problems with before. So there are some really good stories.

Le deuxième élément dont je veux parler est lié à la directrice de l'école — il n'y a qu'une école dans la collectivité; il s'agit d'une petite collectivité — qui utilise le corps de cadets pour aider les jeunes qui éprouvent des difficultés et qui en causent parfois. Elle leur suggère d'y participer. Beaucoup de ces jeunes l'ont fait et en ont beaucoup profité. Cela les a changés, et la directrice dit que l'école n'a plus de problèmes avec ceux qui font partie des cadets de la Marine, une sorte de bénévolat, surtout ceux qui posaient des problèmes auparavant. Il y a donc de très bonnes choses qui se produisent.

I want to thank all of you for being here this afternoon. It has been very informative. Thank you for your work.

Je tiens à vous remercier tous d'être venus cet après-midi. Cela a été très instructif. Merci de votre travail.

Ms. Best, we will see you next week, I assume. I think that is her chair down there.

Madame Best, je présume que nous nous reverrons la semaine prochaine. Je pense que c'est son fauteuil là-bas.

We would like to thank all of you for your work on behalf of Canadians and for the research you are doing.

Au nom des Canadiens, nous tenons à vous remercier tous pour votre travail et pour les recherches que vous menez.

We will now hear from our next witnesses. With us by video conference from Durham, North Carolina is Dr. Femida Handy, Professor at the University of Pennsylvania. I also understand she is a Canadian, so we have covered a lot of bases here. In the room with us, we have Paula Speevak, President and CEO of Volunteer Canada. She is a familiar face to many of us on Parliament Hill.

Nous allons maintenant entendre nos prochains témoins. Par vidéoconférence de Durham, en Caroline du Nord, nous accueillons Mme Femida Handy, professeure à l'University of Pennsylvania. Je crois comprendre également qu'elle est Canadienne, alors nous ratissons large. Nous accueillons Paula Speevak, présidente-directrice générale de Bénévoles Canada. Son visage est familier pour beaucoup d'entre nous sur la Colline du Parlement.

We will start with Ms. Handy. After both presentations, we will have a series of questions. I would ask everyone to keep their questions and answers as succinct as possible.

Nous allons commencer par Mme Handy. Après les deux exposés, nous aurons une série de questions. Je demanderais à tous de poser des questions et de fournir des réponses aussi succinctes que possible.

Dr. Handy, please go ahead.

Madame Handy, vous avez la parole.

Femida Handy, Professor, University of Pennsylvania, as an individual: Thank you for inviting me to present to your committee. I am honoured. I have studied philanthropy and volunteering across international and local perspectives for 20 years.

Femida Handy, professeure, University of Pennsylvania, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invitée à témoigner devant votre comité. C'est un honneur pour moi. J'étudie la philanthropie et le bénévolat dans des perspectives internationale et locale depuis 20 ans.

I want to give you a bit of background. I arrived in Canada some three and a half decades ago. I am a proud immigrant to Canada and a graduate of York University. I was a faculty member of York University before I moved to the United States. I only left Toronto because of my husband; I would not have left Toronto otherwise.

J'aimerais vous donner un peu de contexte. Je suis arrivée au Canada il y a environ 30 ans. Je suis une fière immigrante au Canada et je suis diplômée de l'Université York. J'étais professeure à l'Université York avant de déménager aux États-Unis. Je n'ai quitté Toronto qu'à cause de mon mari; autrement, je serais restée.

I am now a professor at the University of Pennsylvania, and it is one of the first universities in the U.S. to offer a program on non-profit studies, in particular. Until recently — and I believe Susan Phillips has testified before you — I was also the Editor-in-Chief of *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*. So I come from that background, but my study area is philanthropy and volunteering.

As I understand it, your committee is putting forth recommendations on the non-profit policy to the Canadian Parliament, and I am happy to have this opportunity to share what I have learned over the last 20 years from my research and teaching.

Canada has changed rapidly in the last three decades. Those changes have been demographic, technological, economic and many other changes that have made the traditional forums of philanthropy, the giving of time and money, very different today. For instance, there are trends in volunteering that did not exist when I first came to Canada, such as virtual volunteering, which refers to tasks that are done online, very much like what I am doing for you today in terms of teleconferencing. It also includes website development — all kinds of things that are done online and don't need to be on site or face to face.

There are other trends that have happened because life has been changing for families with two parents working. That is episodic volunteering. The traditional forms of volunteering are disappearing, where someone was available four hours a week. They say, "Give me whatever you need me to do" versus "I am only available on Tuesdays from three to five, and I would like to work with X, Y and Z."

There are lots of things that have changed in the ways we volunteer and also the kinds of people who volunteer. For example, older people are undergoing what gerontologists refer to as productive aging. They are very productive and healthy and want to have a role in society. They are retired and want to find options to actualize their lifestyles and to have some roles. They are seeking opportunities to engage in activities that are meaningful and contribute to society.

There is another cohort, the Millennials, who are not content to practise philanthropy as the baby boomers did. They want it in their everyday lives as part of their working lives, careers and families. They seek purpose in their consumption activities, as well as networking, and very often they volunteer with their colleagues and friends, make online donations, volunteer online, and engage in online and initiatives promoted by their

Je suis maintenant professeure à l'University of Pennsylvania, et c'est l'une des premières universités aux États-Unis à offrir un programme d'études sur les organismes sans but lucratif, notamment. Jusqu'à tout récemment — et je crois que Susan Phillips a témoigné devant vous —, j'étais également rédactrice en chef de *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*. Je viens donc de ce milieu, mais mon domaine d'étude englobe aussi la philanthropie.

Si je comprends bien, votre comité fait des recommandations au Parlement canadien concernant les politiques régissant les organismes à but non lucratif, et je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous faire part de ce que j'ai appris au cours des 20 dernières années, grâce à mes recherches et à mon enseignement.

Le Canada a changé rapidement au cours des trois dernières décennies. Ces changements sont d'ordre démographique, technologique et économique, notamment, et ils ont beaucoup modifié le contexte traditionnel de la philanthropie, ainsi que du don de temps et d'argent. Par exemple, des tendances se dessinent en matière de bénévolat, qui n'existaient pas lorsque je suis arrivée au Canada, comme le bénévolat virtuel, qui fait référence à des tâches qui se font en ligne, un peu comme ce que je fais pour vous aujourd'hui par vidéoconférence. Cela comprend également le développement de sites web — toutes sortes de choses qui se font en ligne et qui ne nécessitent pas d'être présent sur place.

D'autres tendances se sont développées parce que la vie a changé pour les familles où les deux parents travaillent. Il s'agit du bénévolat épisodique. L'on assiste à la disparition des formes traditionnelles de bénévolat, où une personne était disponible quatre heures par semaine. Les bénévoles veulent désormais qu'on leur demande de faire ce qu'il y a à faire, plutôt que de dire qu'ils ne sont disponibles, par exemple, que les mardis de 15 à 17 heures, et qu'ils aimeraient travailler avec X, Y et Z.

Beaucoup de choses ont changé dans notre façon de faire du bénévolat et dans les objectifs des personnes qui font du bénévolat. Par exemple, les personnes âgées vivent ce que les gérontologues appellent le vieillissement productif. Ils sont très productifs et en bonne santé et veulent jouer un rôle dans la société. Ils sont à la retraite et veulent trouver des options pour actualiser leur mode de vie et exercer certains rôles. Ils cherchent des occasions de participer à des activités significatives qui contribuent à la société.

Il y a une autre cohorte, la génération des milléniaux, qui ne se contente pas de pratiquer la philanthropie comme l'ont fait les baby-boomers. Ils veulent qu'elle fasse partie de leur vie quotidienne, professionnelle et familiale. Ils cherchent à donner un but à leurs activités de consommation, pratiquent le réseautage, et très souvent, ils font du bénévolat avec leurs collègues et amis, font des dons en ligne, du bénévolat en ligne, s'engagent en ligne et participent à des initiatives promues par

employers. Millennials often want to engage in volunteering activities in their workplace.

Another trend we have seen that we have only begun to notice but that has existed for millennia is the idea that volunteering can only happen through organizations. We have missed a large part of volunteering that happens informally and not within organizations. All the accounts and statistics we have on volunteering generally refer to that which happens through a formal organization. That's the one that has been valued and legitimized.

But there is the one-to-one help afforded to the "other" — and I don't mean that to your family members or relatives but really to the "other." The question is, do we want to value this in the same way we value formal volunteering? Sometimes we do. We give awards to private acts of heroism for saving people's lives or something unusual, but not for the everyday acts that are the glue of our society.

Informal volunteering, whether it is giving change to the homeless or helping the elderly across the street are taken for granted, but not so for the recipients who receive that help. In fact, the old scouting motto of "doing a good deed a day" is relevant for us today, I would argue, as are the "random acts of kindness" that people provide and that are now being recorded.

As many demographic, technological and other changes take place, I have no doubt that the human imagination will also invent new ways of giving and volunteering. I think philanthropy is firmly rooted in our DNA, often waiting for the opportunity, either through organizations or other ways, to actualize itself. This is a point I will return to at the end of my presentation.

We need to be clear in our minds about what we are promoting. If it is a healthy, happy society for all of us, then what are the kinds of priorities for policy and regulatory reform that concern the voluntary sector, whose outcome will promote the collective well-being? We need to face the reality of how much government policy can make it happen. Can we mandate certain behaviours?

Recently in India, they mandated corporate social responsibility, and they mandated large companies to give 2 per cent to society.

Government can support it, and we can incentivize it through fiscal policies, taxes and other incentives. We can facilitate it by supporting intermediaries, like non-profits, to offer training for volunteering and so on. And we can also legitimize it by recognizing it, celebrating it and counting it. Putting policies in

leurs employeurs. Les milléniaux veulent souvent participer à des activités de bénévolat dans leur milieu de travail.

Une autre tendance que nous commençons à peine à observer, mais qui existe depuis des millénaires, c'est l'idée que le bénévolat ne peut se faire que par l'entremise d'organismes. Nous avons oublié une grande partie du bénévolat qui se fait de façon informelle et non au sein d'organisations. Tous nos comptes rendus et statistiques sur le bénévolat renvoient en général à ce qui se passe dans un organisme officiel. C'est le bénévolat qui a été valorisé et légitimé.

Toutefois, il y a l'aide individuelle accordée à « l'autre » — et je ne parle pas des membres de votre famille ou de vos proches, mais plutôt de « l'autre ». La question est de savoir si nous voulons accorder autant d'importance au bénévolat encadré. C'est parfois le cas. Nous décernons des prix pour des actes d'héroïsme à des personnes qui ont sauvé des vies ou qui ont accompli des exploits exceptionnels, mais pas pour les actes quotidiens qui sont le ciment de notre société.

Le bénévolat non encadré, qu'il s'agisse de donner de la monnaie à des sans-abri ou d'aider des personnes âgées à traverser la rue, est tenu pour acquis, mais pas pour les bénéficiaires qui reçoivent cette aide. En fait, la vieille devise des scouts qui dit « faire une bonne action par jour » est pertinente pour nous aujourd'hui, à mon avis, tout comme les « actes de gentillesse aléatoires » que des gens font et qui ne sont plus passés sous silence.

À mesure que de nombreux changements démographiques, technologiques et autres se produisent, je ne doute pas que l'imagination humaine inventera aussi de nouvelles façons de donner et de faire du bénévolat. Je pense que la philanthropie est fermement enracinée dans notre ADN, et qu'elle n'attend souvent que l'occasion, par l'entremise d'organisations ou d'autres moyens, de se réaliser. C'est un point sur lequel je reviendrai à la fin de mon exposé.

Nous devons avoir une idée claire de ce que nous préconisons. Si nous voulons une société saine et heureuse pour nous tous, quelles sont les priorités, en matière de réforme des politiques et de la réglementation, qui concernent le secteur bénévole, et dont le résultat favorisera le bien-être collectif? Nous devons faire face à la réalité et à la mesure dans laquelle les politiques gouvernementales peuvent nous aider à réaliser nos objectifs. Pouvons-nous imposer certains comportements?

Récemment en Inde, la responsabilité sociale des entreprises a été imposée et l'on a obligé les grandes entreprises à donner 2 p. 100 à la société.

Le gouvernement peut appuyer ce mouvement et nous pouvons le favoriser au moyen de politiques fiscales, de la fiscalité et d'autres incitatifs. Nous pouvons faciliter les choses en aidant les intermédiaires, comme les organismes sans but lucratif, à offrir de la formation sur le bénévolat et ainsi de suite.

place is often not costly as choices will have to be made, and we need to understand the reasons behind these choices.

Et nous pouvons aussi légitimer ce mouvement en le reconnaissant, en le célébrant et en le chiffrant. La mise en place de politiques ne coûte souvent pas cher, puisqu'il faut faire des choix de toute façon, et nous devons comprendre les raisons qui motivent ces choix.

Before choices can be made, we need hard evidence on what kinds of policies will be effective and what might be simply a drain on resources.

Avant de pouvoir faire des choix, nous devons avoir des données concrètes sur le genre de politiques qui seront efficaces et sur ce qui pourrait ne constituer qu'une ponction sur nos ressources.

Here, I would like to point out some of the research I have done on incentives that might promote both volunteering and philanthropy.

Ici, j'aimerais souligner certaines de mes recherches sur les incitatifs qui pourraient favoriser le bénévolat et la philanthropie.

For example, would fiscal incentives or any kind of incentives crowd out the very intrinsic motivations and thereby have unintended consequences in the field of volunteering? I can remember my own kids at home. We would do all our work at home because we are part of a family, and I as an economist thought, "I have a bright idea. We should pay them to do the dish washing or lawn mowing," and suddenly the quarter or dollar was meaningless. They would walk away and say, "We don't need the dollar or quarter," or whatever I was offering them. Then I could no longer promote the value of being a family and everyone doing their own share because I had incentivized it and had completely crowded out intrinsic motivations.

Par exemple, est-ce que des incitatifs fiscaux ou tout autre type d'incitatifs pourraient avoir un effet dissuasif sur les motivations intrinsèques et auraient donc des conséquences imprévues dans le secteur du bénévolat? Je me souviens de mes propres enfants à la maison. Nous avions tous des tâches domestiques à accomplir parce que nous faisons partie d'une famille. Or, en ma qualité d'économiste, j'avais eu la brillante idée de payer les enfants pour laver la vaisselle ou tondre le gazon, mais à notre étonnement, la pièce de vingt-cinq sous ou le dollar n'avaient pas d'importance pour eux. Ils n'avaient pas besoin de ce que je leur offrais. Je ne pouvais donc plus promouvoir l'importance de faire sa part au sein d'une famille, parce que j'avais créé un incitatif et que j'avais complètement annulé les motivations intrinsèques.

This is a personal example, but there is a lot of research that backs it up. It says that giving incentives might sometimes crowd out the very things that we are trying to promote.

C'est un exemple personnel, mais il y a beaucoup de recherches à l'appui. On y dit que le fait d'offrir des incitatifs peut parfois avoir l'effet contraire de celui que nous recherchons.

Having said that, I want to remind you about community service. I think you already spoke about the community service that was mandated in some of the provinces in Canada where students had to do 40 hours of community service before they could graduate. The research is on both sides of the fence. Some shows it did promote pro-social behaviours after they graduated; some shows it did not.

Cela dit, n'oublions pas le service communautaire. Je pense que vous avez déjà parlé du service communautaire qui était obligatoire dans certaines provinces du Canada, où les étudiants devaient faire 40 heures de service communautaire pour obtenir leur diplôme. Les recherches montrent les deux côtés de la médaille. Certaines ont montré que le service communautaire avait favorisé l'adoption de comportements prosociaux chez les étudiants après l'obtention de leur diplôme, d'autres qu'il ne l'avait pas fait.

One of the factors that is relevant is what was the experience for the students who were doing community service? Clearly if it was a positive one they continued doing it, but not in all cases was it a positive one.

L'un des facteurs pertinents est l'expérience vécue par les étudiants qui ont fait du service communautaire. De toute évidence, s'ils l'ont vécu de manière positive, ils ont continué de le faire, mais l'expérience n'a pas été positive dans tous les cas.

I have two daughters. One was stuffing envelopes at a non-profit and she never took to it; the other worked at a children's theatre and she loved it and she continues to do community service. So when we mandate it, we need to be careful about what kinds of experiences our young people are having when we are incentivizing or mandating it.

J'ai deux filles. L'une d'elles devait remplir des enveloppes dans un organisme sans but lucratif, mais elle ne s'y est jamais habituée; l'autre travaillait dans un théâtre pour enfants, a adoré cela et elle continue de faire du service communautaire. En conséquence, lorsque nous imposons un mandat, nous devons faire attention aux expériences que vivent nos jeunes lorsque nous les encourageons ou les obligeons à le faire.

The other piece of research I would like to share with you is a book we just published on the culture of philanthropy in 26 different countries. We hold the idea that philanthropy is something in our DNA. Human beings all over the world want to practise philanthropy. What was it that made some countries appear more philanthropic than others? In our book, we looked at 26 different countries, and I will give you the eight things we found that promoted philanthropy. Generally, we were speaking of money donations, but it applies to volunteering as well.

The first one was the culture of philanthropy. We found that in those countries where philanthropy was celebrated, for example, if there was a celebration of philanthropy and volunteers, it was very visible and they discussed it openly. The presence of visible major volunteers and donors in a country motivates other people to follow their example. Making the culture of asking more professionalized was also a way to get people to give and contribute, both time and money.

The second was public trust, issues of transparency, accountability and effectiveness. We found that in countries with stronger government regulation for non-profits, it increased the trust in non-profit organizations, made them more effective and made people more willing to contribute time and money to these organizations. The regulatory and legislative frameworks were very important as well, for example, the role of paid and unpaid employees, the union treatment of volunteers versus paid labour, how organizations treat their volunteers. When was it considered exploitation, and when was it considered a volunteering role?

Fiscal incentives was the other one, but for volunteering that didn't make sense. Basically, they found that creating more philanthropic talk, making it something commonplace, encouraged and was more effective than giving any kind of incentive, also making it sustainable for future giving.

Number five was the state of the non-profit sector and the professionalization of volunteer management in non-profits, good relations between the state and the non-profit sector. People typically would be more inclined to volunteer when there were good relations with the organization, when volunteers are managed professionally. It is not ad hoc and we will find something for you to do, but the way volunteers are trained, recruited, retained, appreciated and all of that.

L'autre recherche que j'aimerais partager avec vous est un livre que nous venons de publier sur la culture de la philanthropie dans 26 pays différents. Nous croyons que le réflexe philanthropique est dans notre nature. Partout dans le monde, les êtres humains veulent pratiquer la philanthropie. Qu'est-ce qui fait paraître certains pays plus portés sur la philanthropie que d'autres? Dans notre livre, nous avons examiné 26 pays différents, et je vais vous présenter les huit facteurs qui font, selon nous, la promotion de la philanthropie. En général, il était question de dons d'argent, mais cela s'applique aussi au bénévolat.

Le premier facteur est la culture de la philanthropie. Nous avons constaté que dans les pays où la philanthropie est célébrée, par exemple, s'il y a une célébration de la philanthropie et des bénévoles, cela est très visible et les gens en discutent ouvertement. La présence de bénévoles et de donateurs importants dans un pays motive d'autres personnes à suivre leur exemple. Le fait de rendre plus professionnelle la culture de la philanthropie est aussi une façon d'amener les gens à donner et à contribuer, en temps comme en argent.

Le deuxième facteur est la confiance du public, les questions de transparence, de reddition de comptes et d'efficacité. Nous avons constaté que dans les pays où la réglementation gouvernementale est plus stricte pour les organismes sans but lucratif, la confiance envers ces organismes a augmenté, les organismes sont devenus plus efficaces et les gens sont plus disposés à leur consacrer temps et argent. Les cadres réglementaires et législatifs sont également très importants, par exemple, en ce qui a trait au rôle des employés rémunérés et non rémunérés, au traitement syndical des bénévoles par rapport aux employés rémunérés, la façon dont les organisations traitent leurs bénévoles. Quand considère-t-on cela comme de l'exploitation et quand considère-t-on cela comme un rôle bénévole?

Il y avait aussi les incitatifs fiscaux, mais pour le bénévolat, cela n'avait aucune incidence. Essentiellement, l'on a constaté qu'il est plus efficace de parler davantage de philanthropie, d'en faire une activité plus courante et de l'encourager que de donner n'importe quel type d'incitatif, et que cette façon de faire rend également la philanthropie viable pour les dons futurs.

Cinquièmement, il y avait l'état du secteur sans but lucratif et la professionnalisation de la gestion des bénévoles dans les organismes sans but lucratif, ainsi que les bonnes relations entre l'État et le secteur sans but lucratif. Les gens seraient généralement plus enclins à faire du bénévolat lorsque les relations sont bonnes avec l'organisation, et lorsque les bénévoles sont gérés de façon professionnelle. Ce n'est pas un facteur ponctuel et l'on va toujours vous trouver quelque chose à faire, mais la façon dont les bénévoles sont formés, recrutés, retenus, appréciés et ainsi de suite est importante.

There was a question of immigrant volunteering that has often come up as a way to integrate new immigrants into society. We did this research across Canada some years ago. We found that most immigrants had a hard time finding a place to volunteer. You can imagine that if I didn't speak the language, I couldn't walk up to the Art Gallery of Ontario and offer my services because it is intimidating. The way most immigrants found to volunteer was through their religious congregations. That was a stepping stone to learn about volunteering and their culture, and step out and volunteer for organizations.

The challenge, and what was missing, was finding organizations that were welcoming for immigrants to volunteer in secular organizations and not necessarily religious organizations. So it is having opportunities to volunteer.

The Chair: Ms. Handy, we have a bit of a time constraint here. We have another witness here.

Ms. Handy: Okay. I will leave the rest of my things to whatever questions come up.

The Chair: Thank you very much.

Ms. Speevak, the floor is yours.

[*Translation*]

Paula Speevak, President and CEO, Volunteer Canada: Thank you, Mr. Chair. As the chair said, I am from Volunteer Canada.

[*English*]

I will be sharing some ideas about how to promote volunteering, starting with some trends in volunteering, following up on what Ms. Handy has already shared.

First, I will start with a story because it relates to some of the questions earlier. What constitutes a meaningful volunteer opportunity, particularly for youth?

In a focus group when we were researching youth engagement, a youth shared with us that he had seen somebody finding food in a garbage can on his way to go shopping one day. He became very concerned about the fact that people did not have food. He found out there was a meal program at a local community centre, and he volunteered there. He was put in a room beside the kitchen and asked to fold tea towels in a certain way where the floral pattern was outside.

Il a été question du bénévolat des immigrants comme moyen de les intégrer dans la société. Nous avons fait cette recherche partout au Canada il y a quelques années. Nous avons constaté que la plupart des immigrants avaient de la difficulté à trouver un endroit où faire du bénévolat. Vous pouvez imaginer que si je ne parlais pas la langue, je ne pourrais pas me rendre au Musée des beaux-arts de l'Ontario et offrir mes services parce que c'est intimidant. La plupart des immigrants ont fait du bénévolat dans leurs congrégations religieuses. C'était un tremplin pour en apprendre davantage sur le bénévolat et sur la culture, et une occasion de faire du bénévolat pour des organismes.

Le défi, et ce qui manquait, consistait à trouver des organismes accueillant les immigrants pour qu'ils fassent du bénévolat au sein d'organismes laïques, et non religieux. Il s'agit donc d'avoir l'occasion de faire du bénévolat.

Le président : Madame Handy, nous sommes un peu bousculés par le temps. Nous avons un autre témoin à entendre.

Mme Handy : D'accord. Je vais laisser un peu de temps pour répondre aux questions.

Le président : Merci beaucoup.

Madame Speevak, la parole est à vous.

[*Français*]

Paula Speevak, présidente et chef de la direction, Bénévoles Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Comme le président l'a dit, je suis de Bénévoles Canada.

[*Traduction*]

Je vais vous faire part de quelques idées sur la façon de favoriser le bénévolat, en commençant par présenter certaines tendances en matière de bénévolat, pour donner suite à ce dont Mme Handy a parlé.

Tout d'abord, je vais vous raconter une histoire qui se rapporte à certaines questions posées plus tôt. Qu'est-ce qui constitue une occasion de bénévolat significative, particulièrement pour les jeunes?

Lors d'une réunion en groupe de discussion où nous faisions des recherches sur l'engagement des jeunes, un jeune nous a dit qu'il avait vu quelqu'un trouver de la nourriture dans une poubelle en se rendant un jour au magasin. Il s'est dit très préoccupé par le fait que des gens n'avaient pas de nourriture. Il a découvert qu'un programme de repas était offert dans un centre communautaire local, et il a décidé d'y faire du bénévolat. On l'a installé dans une pièce à côté de la cuisine et on lui a demandé de plier les linges de table d'une certaine façon, en accord avec le motif floral.

After about two hours of this, with someone coming in once in a while to take some out of the pile because they weren't folded exactly the way they should be, he came out. All the guests from the meal program had already gone, and they were cleaning up. He felt so disheartened.

I offer this example because, very often, ageism is involved in youth engagement. While people think of things for youth to do, they have no idea of the great energy, insight and compassion we all have, regardless of our age.

I will start with a little bit on Volunteer Canada. Some of you might know us. We provide national leadership and expertise on volunteering to enhance participation, quality and diversity of volunteering. That relates to some of the things that have been discussed.

We don't do this alone. We work with 220 local volunteer centres around the country. You may know the Volunteer Centre of St. Lawrence-Rideau, the Community Sector Council NL, Volunteer Victoria and so on. We also work with the Corporate Council on Volunteering, which is a leadership group of businesses that encourage their employees to volunteer and create some of the resources to ensure we have a reciprocal relationship between what communities need and what businesses are looking for. We work with the Canadian Alliance for Community Service-Learning and a number of government departments, including Statistics Canada, from whom you've heard; Employment and Social Development Canada; Public Safety Canada around screening issues; and, of course, recently Canada Service Corps, as you heard.

Incidentally, around the numbers you were asking, in May, there were 12,000 visitors to the Canada Service Corps button that leads to "looking for volunteer opportunities." It's really picking up.

I know you also heard from Statistics Canada about an overview of volunteering in Canada, but I wanted to highlight a couple of things. One of them is that, as you know, in 2010, 47 per cent of Canadians 15 years of age and older volunteered. When I was in my office — because I was on the steering committee with the folks from Statistics Canada, waiting for the advanced statistics for 2013 — I was definitely expecting it to be over 50 per cent. It was down to 44 per cent and I couldn't believe it, because my sense was that so many people are doing great things.

As many of you have discussed in previous sessions, a lot is changing. I was concerned but also curious: Is it a blip or something to be concerned about?

Après environ deux heures de travail pendant lesquelles quelqu'un venait de temps en temps pour enlever de la pile les linges qui n'étaient pas pliés exactement comme ils auraient dû l'être, il a quitté la pièce. Tous les bénéficiaires du programme de repas étaient déjà partis et les employés faisaient le ménage. Il s'est alors senti tellement découragé.

Je donne cet exemple parce que, très souvent, la participation des jeunes souffre de problèmes d'âgisme. Quand les gens pensent à ce que les jeunes peuvent faire, ils n'ont aucune idée de l'énergie, de la perspicacité et de la compassion que nous avons tous, quel que soit notre âge.

Je vais commencer par parler un peu de Bénévoles Canada. Certains d'entre vous avez peut-être entendu parler de nous. Nous offrons un leadership et une expertise nationaux en matière de bénévolat afin d'améliorer la participation, la qualité et la diversité du bénévolat. Nous en avons en peu discuté.

Nous ne sommes pas seuls. Nous collaborons avec 220 centres locaux de bénévolat partout au pays. Vous connaissez peut-être le Volunteer Centre of St. Lawrence-Rideau, le Community Sector Council NL, Volunteer Victoria et ainsi de suite. Nous travaillons également avec le Corporate Council on Volunteering, un groupe de dirigeants d'entreprises qui encouragent leurs employés à faire du bénévolat et à créer certaines des ressources nécessaires pour assurer la réciprocité entre ce dont les collectivités ont besoin et ce que les entreprises recherchent. Nous travaillons avec l'Alliance canadienne pour l'apprentissage par le service communautaire et un certain nombre de ministères, y compris Statistique Canada, dont vous avez entendu parler à savoir Emploi et Développement social Canada et Sécurité publique Canada pour ce qui concerne les questions de dépistage et, bien sûr, le Service Jeunesse Canada, comme vous le savez.

Soit dit en passant, à propos des chiffres que vous avez demandés, 12 000 visiteurs ont cliqué en mai sur le bouton du site de Service Jeunesse Canada qui mène à des occasions de bénévolat. L'idée commence vraiment à faire son chemin.

Je sais que Statistique Canada vous a également donné un aperçu du bénévolat au Canada, mais je voulais souligner deux ou trois choses. Comme vous le savez, 47 p. 100 des Canadiens de 15 ans et plus ont fait du bénévolat en 2010. Lorsque j'étais à mon bureau — parce que je faisais partie du comité directeur avec les gens de Statistique Canada, en attendant les statistiques avancées pour 2013 —, je m'attendais assurément à ce que ce chiffre dépasse les 50 p. 100. Or, il n'était plus que de 44 p. 100 et je n'arrivais pas à le croire, parce que j'avais l'impression que tellement de gens faisaient de grandes choses.

Comme beaucoup d'entre vous l'avez souligné lors de séances précédentes, beaucoup de choses changent. J'étais préoccupée, mais aussi curieuse, à savoir s'il s'agissait d'une anomalie passagère ou d'une tendance inquiétante?

First, this a question of demographics. If the population is aging and older people have a lower volunteer rate, maybe that could explain it. Is it possibly all the caregiving responsibilities many people find, or is it a matter of people volunteering in different ways that are not being captured? I know Professor Handy already mentioned that many statistics only capture formal volunteering.

Premièrement, c'est une question de démographie. Si la population vieillit et si les personnes âgées affichent un taux de bénévolat moins élevé, ceci pourrait peut-être expliquer cela. Est-ce en raison de tous les besoins d'aidants naturels, ou est-ce plutôt parce que les gens font du bénévolat de différentes façons qui ne sont pas prises en compte? Je sais que Mme Handy a déjà signalé que de nombreuses statistiques ne tiennent compte que du bénévolat encadré.

With respect to youth, everyone is quick to say that the high volunteer rate among youth, which is exceptional, is because they have to do mandatory community service, but 80 per cent of youth volunteer because they want to. It is separate from. The other thing to note is that the average is 110 hours every year, not just the 40 hours you need to do over four years. It is important we recognize that and not belittle the great compassion that's happening.

En ce qui concerne les jeunes, tout le monde s'empresse de dire que le taux élevé de bénévolat chez les jeunes, qui est exceptionnel, est attribuable au fait qu'ils ont du travail communautaire obligatoire à faire, mais 80 p. 100 des jeunes font du bénévolat parce qu'ils le veulent bien. Ce bénévolat est distinct. L'autre chose à signaler, c'est que la moyenne se situe à 110 heures par année, comparativement aux 40 heures qu'il faut faire sur quatre ans. Il est important de le reconnaître et de ne pas minimiser la grande compassion qui règne.

Enough of my editorializing regarding youth engagement.

C'était ce que j'avais à dire au sujet de l'engagement des jeunes.

A few years ago, we were concerned about the gap between what people were looking for in volunteering and how organizations were organizing volunteer opportunities. We came up with five gaps.

Il y a quelques années, nous nous inquiétions de l'écart entre ce que les gens cherchaient à faire en matière de bénévolat et les occasions de bénévolat qu'offrent les organismes. Nous en sommes arrivés à cinq différentes lacunes qui contribuent à cet écart.

The first one is that many people are looking for group volunteering activities. We're sociable beings, but few organizations are set up to engage people in groups.

Premièrement, beaucoup de gens sont à la recherche d'activités de bénévolat en groupe. Nous sommes des êtres sociables, mais peu d'organisations sont créées pour faire participer les gens en groupes.

Second, many people have professional experience, and maybe some of them want to give that professional experience and skill, but many people say the last thing they want to do is what they have done all day at work.

Deuxièmement, beaucoup de gens ont une expérience professionnelle, et certains d'entre eux veulent peut-être faire profiter des organismes de cette expérience et de ces compétences professionnelles, mais beaucoup de gens disent que la dernière chose qu'ils veulent faire, c'est ce qu'ils ont fait toute la journée au travail.

Another gap is that organizations are expected to be well organized, clearly define the roles and make that volunteer experience very effective. However, many people say, "We want to come into an organization and create our own opportunity. We know what you need," and that's very typical among many age groups because of our autonomous nature.

Une autre lacune réside dans le fait que l'on s'attend à ce que les organismes soient bien structurés, qu'ils définissent clairement les rôles et qu'ils rendent cette expérience de bénévolat très efficace. Beaucoup de gens veulent toutefois arriver dans un organisme et créer leurs propres possibilités, en s'imaginant savoir ce dont l'organisme a besoin, et c'est très courant dans de nombreux groupes d'âge en raison de notre nature autonome.

The fourth gap is that organizations are still looking for long-term commitments, and many people are looking for shorter terms.

La quatrième lacune, c'est que les organismes sont toujours à la recherche d'engagements à long terme, et beaucoup de gens veulent des mandats plus courts.

The last gap is the fact that organizations often focus on what they need from volunteers whereas, as you've heard, many of us have personal goals when we volunteer. In addition to helping in the community, we may want to prevent being isolated, develop

La dernière lacune concerne le fait que les organismes se concentrent souvent sur ce dont ils ont besoin de la part des bénévoles alors que, comme vous l'avez entendu, bon nombre d'entre nous visons des objectifs personnels lorsque nous faisons

skills, et cetera. Developing a culture where it is a reciprocal relationship is important.

du bénévolat. En plus d'aider la collectivité, nous pourrions vouloir éviter d'être isolés, acquérir des compétences et ainsi de suite. Il est important de développer une culture où il y a une relation de réciprocité.

That's on trends.

C'est tout en ce qui concerne les tendances.

The other thing is the expanding nature of volunteering. Again, Professor Handy touched on the idea of informal volunteering. What we're finding around the world is that many folks who follow the trends in volunteering are finding that formal volunteering is either plateauing or decreasing, and informal volunteering is actually increasing. I'm talking about things like if you want to raise funds for a neighbour whose child is disabled in order to renovate their van, there are platforms you can use for that. If you want to mobilize people to go and celebrate International Human Rights Day, you can do that outside of an organization; you just mobilize through social media. People are raising awareness, raising funds, organizing events and making a difference outside of organizations. It behooves us to say that all of that counts.

L'autre aspect dont je voulais parler concerne la croissance du bénévolat. Encore une fois, Mme Handy a évoqué l'idée du bénévolat non encadré. Ce que nous constatons dans le monde, c'est que beaucoup de gens qui observent les tendances du bénévolat constatent que le bénévolat encadré plafonne ou diminue, et que le bénévolat non encadré augmente pendant ce temps. Par exemple, si vous voulez recueillir des fonds pour un voisin dont l'enfant est handicapé afin de faire adapter sa fourgonnette, il y a des plateformes pour cela. Si vous voulez mobiliser les gens pour célébrer la Journée internationale des droits de la personne, vous pouvez le faire à l'extérieur d'un organisme. Il suffit de les mobiliser par les médias sociaux. Les gens font de la sensibilisation, recueillent des fonds, organisent des événements et font une différence à l'extérieur des organismes. Il nous incombe de dire que tout cela compte.

There is a lot going on. Also, this is something we're seeing around the world.

Il se passe beaucoup de choses. De plus, c'est un mouvement que nous observons partout dans le monde.

In terms of what we call "volunteering," whether we call it "citizen engagement," many people have said the word "volunteering" is a little outdated. However, through Volunteer Canada's lens, we're feeling that we're best off rebranding and expanding people's notion of volunteering rather than trying to think of a new word every few years. At the same time, we have to recognize that language does matters.

Pour ce que nous appelons le bénévolat, certains parlent plutôt de « participation citoyenne », car bon nombre de gens soutiennent que le mot « bénévolat » est un peu dépassé. Toutefois, du point de vue de Bénévoles Canada, nous estimons qu'il vaut mieux changer l'image de marque et élargir la notion de bénévolat plutôt que d'essayer de trouver un nouveau mot à un intervalle de quelques années. En même temps, nous devons reconnaître que les mots sont importants.

When we think about corporate social responsibility, it refers to a business's practices of hiring and their purchasing, as well as donating and employees volunteering.

Quand il est question de responsabilité sociale des entreprises, cela couvre les pratiques d'embauche et d'achat d'une entreprise, ainsi que les dons et le bénévolat des employés.

The same applies to individuals. We can call it individual social responsibility. Look at all the ways we express our values, from composting our banana peels, to buying our coffee from a socially responsible coffee shop, to carpooling. Those are decisions we make throughout the day that directly impact on the community and could connect to the way in which we want to make a difference. Again, all of that counts.

C'est la même chose pour les personnes. L'on peut parler de responsabilité sociale individuelle. Il suffit de penser aux diverses façons d'exprimer nos valeurs, que ce soit en compostant nos pelures de banane, en achetant notre café d'une boutique socialement responsable ou en faisant du covoiturage. Ce sont des décisions que nous prenons tout au long de la journée qui ont une incidence directe sur la collectivité et qui pourraient être liées à la différence que nous voulons faire. Encore une fois, tout cela compte.

In terms of the value of volunteering, I wanted to say that many people probably have come to you and said, "Oh, it's worth $56 billion, contributes 2.5 per cent to the GDP" in terms of what the nature of volunteering is worth, and I think that's true. On the other hand, I would say the real value of volunteering is not in quantifying the hours and coming up with an economic value; it's really in the impact. I wanted to take a few minutes to look at that.

Pour ce qui est de la valeur du bénévolat, beaucoup de gens l'évaluent à 56 milliards de dollars, ou 2,5 p. 100 du PIB, et c'est probablement à peu près juste. Cependant, la véritable valeur du bénévolat ne se calcule pas en heures et en valeur économique, mais elle réside plutôt dans son impact. J'aimerais prendre quelques minutes pour me pencher sur cet aspect.

First, look at volunteering and its impact on organizations. When you think about the value of a board member opening up doors, raising a profile, raising funds and having an impact on the strategic direction of an organization, it's way beyond the number of hours they took to read the material and attend a board meeting. Similarly, if you look at the value to neighbourhoods, we know that in neighbourhoods where there is a high level of citizen engagement, the neighbourhoods are more resilient and safer. Again, the value is beyond the number of hours or the number of burgers flipped at a barbecue — not to diminish those efforts, because they are vitally important.

Similarly, you heard that businesses find value in their employees volunteering in terms of morale, retention, team building and so on. In society, when you think about the great public policy changes that have been made, whether it's impaired driving or wearing seatbelts, volunteers were at the heart of those. Saving lives has a greater impact than, say, the number of letters written to MPs and so on.

I would encourage us to think broader about the value of volunteering.

Finally, you asked us to reflect on how to promote and facilitate volunteering. First, as you've heard from others, a main barrier to volunteering is not knowing what the opportunities are. In terms of promoting and connecting people, local volunteer centres are doing that. As you heard, we're working with the Canada Service Corps on this pan-Canadian volunteer matching system. That's one thing that can help.

The second thing is expanding our definition of volunteering and letting people know they can do anything from making costumes for a theatre to counting tadpoles in a stream during certain hours and reporting it online. There are lots of interesting things people can do, and they can make up their own ideas.

Skills-based volunteering is another thing you may have heard about. It is the transfer of skills: either I give the skills I have, I learn and develop skills through volunteering, or somebody with experience mentors me to offer and develop my skills. In any case, we need to make a better link between skills developed through volunteer experience and the paid workforce.

For example, if I tell you that I have experience running a bake sale, you might not know what that necessarily involves. But if I told you that I did promotion, logistical planning, training shift workers to cover a three-day event, purchasing supplies and display, you might relate that to core competencies

Premièrement, regardons le bénévolat et son impact sur les organismes. Quand on pense à la valeur des gestes d'un membre d'un conseil d'administration qui ouvre des portes, améliore l'image, réunit des fonds ou influe sur l'orientation stratégique d'un organisme, il faut admettre qu'elle est loin de se limiter au nombre d'heures qu'il a consacrées à lire les documents et à assister à une réunion du conseil. De même, si on regarde ce que ça représente pour les quartiers, là où il y a un niveau élevé de participation citoyenne, les quartiers ont plus de ressort et sont plus sûrs. Encore une fois, la valeur va au-delà du nombre d'heures ou du nombre de hamburgers retournés lors d'un barbecue, ce qui ne diminue en rien la valeur de ces efforts, car ils sont d'une importance vitale.

De même, on a dit que les entreprises trouvent que le bénévolat favorise entre autres le moral, la fidélisation et l'esprit d'équipe de leur personnel. Sur le plan social, quand on pense aux grands changements qui ont été apportés aux mesures d'intérêt public, qu'il s'agisse de la conduite avec facultés affaiblies ou du port de la ceinture de sécurité, ce sont des bénévoles qui les ont motivées. Sauver des vies a un impact plus important que, disons, le nombre de lettres écrites aux députés.

J'encourage tout le monde à une plus large conscience de la valeur du bénévolat.

Enfin, vous nous avez demandé de réfléchir à la façon de promouvoir et de favoriser le bénévolat. Premièrement, comme d'autres vous l'ont dit, l'un des principaux obstacles au bénévolat, c'est de ne pas savoir quelles formes il peut prendre. Pour ce qui est d'encourager et de mettre en relation les gens, les bureaux de bénévoles locaux s'en occupent. Comme vous le savez, nous travaillons avec le Service jeunesse Canada sur ce système pancanadien de jumelage des bénévoles. C'est une chose qui peut aider.

Deuxièmement, il faut étendre notre définition du bénévolat à tout ce que peuvent faire les gens, qu'il s'agisse de confectionner des costumes de théâtre ou de compter les têtards dans un cours d'eau à certaines heures pour en rapporter le nombre en ligne. Il y a beaucoup de choses intéressantes que les gens peuvent faire, et ils peuvent trouver eux-mêmes des idées.

Vous avez peut-être aussi entendu parler du bénévolat en fonction des compétences. Il s'agit d'un transfert de compétences: soit je transmets mes compétences, soit j'acquiers et je parfais mes compétences grâce au bénévolat, soit une personne d'expérience me sert de guide pour proposer et améliorer mes compétences. De toute façon, il faut établir un meilleur lien entre les compétences acquises grâce à l'expérience du bénévolat et la main-d'œuvre rémunérée.

Par exemple, si je vous dis que j'ai de l'expérience dans la vente de plats cuisinés maison, vous ne saurez peut-être pas ce que cela comporte. Par contre, si je vous dis que j'ai assuré la publicité, l'organisation, la formation des travailleurs en équipes pour un événement d'une durée de trois jours, que j'ai

from the National Occupational Classification system and relate that to employment positions. I think that by encouraging organizations to describe the volunteer opportunities in those ways and encouraging employers to see and recognize that volunteer experience, we can do a better job really helping with that.

Screening is an issue, as you may have heard. There are 10 steps of screening, one of which involves vulnerable sector checks and police record checks. They are expensive, take a lot of time, are inconsistent around the country and are very important in certain cases. We need to figure out a way to make it more consistent and accessible.

Finally, I think that when we look at the 17 sustainable development goals and how much volunteers are already contributing to those, I think we can make a compelling and exciting argument to recruit more people. Who would not want to volunteer to eliminate hunger or promote clean water? I think as global citizens it excites us to think about being part of something broader. When Canada reports on how we're doing with respect to the sustainable development goals, wouldn't it be great if we really understood the contributions of volunteers and understood how to promote?

With that, I will say thank you.

The Chair: Thank you very much for a detailed presentation. We will go to questions now.

Senator Omidvar: I have so many questions for both of you, but in the interest of time, because we all want to get a question in, I will ask one question and hopefully both of you can get a short answer to me. Canada does not currently have a national strategy for volunteerism. We have a Youth Employment Strategy, which we have heard of, but we do not have a national strategy.

We had one in 1999 with the Voluntary Sector Initiative and the launch in 2001 — I'm forgetting the names but I remember the timing — and then, of course, in 2006 it was all done away with.

If we were to recreate a national volunteerism strategy, given the changes in trends that both of you have noted, what would it look like? What would the federal government's role be?

Ms. Speevak: One great thing is that a number of the provinces and territories do have some form of strategy. Quebec has a great voluntary action strategy they developed over the last couple of years, and I think that's an excellent model. In Quebec,

commandé fournitures et présentoirs, vous pourrez rapprocher ces activités des compétences essentielles définies dans la Classification nationale des professions et les relier ensuite à des emplois. Je pense qu'en encourageant les organismes à décrire les occasions de bénévolat en ces termes et en invitant les employeurs à reconnaître cette expérience de bénévolat, nous pourrons faire un meilleur travail de soutien.

Le filtrage est un problème, comme vous le savez peut-être. Il comprend 10 étapes, dont l'une concerne les secteurs vulnérables et la vérification du casier judiciaire. Ces démarches coûtent cher, prennent beaucoup de temps, varient d'un bout à l'autre du pays et sont très importantes dans certains cas. Nous devons trouver un moyen de rendre l'exercice plus uniforme et accessible.

Enfin, lorsque nous examinons les 17 objectifs de développement durable et le nombre de bénévoles qui contribuent déjà à leur réalisation, je pense que nous pouvons avancer des arguments irréfutables et exaltants en faveur du recrutement d'un plus grand nombre de personnes. Qui ne veut pas se porter volontaire pour éliminer la faim ou assurer l'accès à l'eau potable? En tant que citoyen du monde, l'idée de prendre part à quelque chose de plus grand que soi nous passionne. Lorsque le Canada fait rapport des progrès accomplis dans l'atteinte des objectifs de développement durable, ne serait-il pas formidable de véritablement comprendre l'apport des bénévoles et de savoir comment l'encourager?

Sur ce, je vous remercie.

Le président : Merci beaucoup de cet exposé détaillé. Nous allons passer aux questions.

La sénatrice Omidvar : J'ai énormément de questions pour vous deux, mais pour gagner du temps, parce que nous voulons tous poser une question, je vais en poser une seule en espérant que vous réussirez à y répondre brièvement toutes les deux. À l'heure actuelle, le Canada n'a pas de stratégie nationale sur le bénévolat. Nous avons une Stratégie emploi jeunesse, dont nous avons entendu parler, mais nous n'avons pas de stratégie nationale.

Nous en avions une en 1999, l'Initiative sur le secteur bénévole et communautaire, et le lancement en 2001 — j'oublie les noms, mais je me souviens de la date — puis, bien sûr, en 2006, tout a été aboli.

Si nous devions recréer une stratégie nationale sur le bénévolat, compte tenu de l'évolution des tendances que vous avez toutes les deux constatée, à quoi ressemblerait-elle? Quel serait le rôle du gouvernement fédéral?

Mme Speevak : Ce qui est formidable, c'est qu'il y a des provinces et des territoires qui ont une sorte de stratégie en place. Le Québec a une excellente stratégie en action bénévole élaborée au cours des dernières années, et je pense que c'est un

they recognize what's called autonomous community action and mutual support, and it's really quite comprehensive. I would say hats off to Quebec for that and a good model.

What I think is important is a strategy that recognizes all forms of expression of values and that helps people find opportunities, helps people leverage those opportunities and provides an opportunity to reflect. I think that especially with younger volunteers, it's one thing to have an experience, but it's really essential to have an opportunity to reflect on what you're learning about yourself, your community and your place in society.

Ms. Handy: I think that it's such a diverse country from coast to coast with people from all over the world, and I think that a lot of people get left out of the volunteering, so I think a federal strategy might be one that promotes opportunities for different people in different parts of the country to be able to volunteer. That might be some strategy to help non-profits reach out to diverse populations, ages, ethnicities and races and have everyone work together so that we can have some kind of citizenship that people are very proud to be part of to bring diverse people together.

The actual workings will have to be thought of, but it would be some way to get non-profits incentivized to have diversity in their volunteer pool rather than have only young people, only old people or only females. It's important to have a policy that promotes diversity and volunteering both in the people who do it and in the kinds of opportunities they get.

Senator Omidvar: Ms. Speevak, can you help me figure out the answer that StatsCanada was not able to give me? Would you recommend that the satellite account of non-profit institutions and volunteering be reinstated?

Ms. Speevak: My understanding is that the satellite account looked at calculating the contribution of the sector to the GDP from the point of view of employment, purchasing and so on. It was very important, so I would agree that it's very important for us to have a sense, as a sector, of our contribution. It also included a calculation of the contributions of volunteer time. I think that that is certainly important.

I think the information we're getting from the General Social Survey on giving, volunteering and participating is probably more pertinent for organizations in terms of understanding patterns of volunteering, motivations, barriers and so on. Both are important, but in terms of organizations and engaging volunteers, the General Social Survey on giving, volunteering and participating is probably more pertinent, but for the sector at large, yes.

Senator Duffy: I want to thank both of our witnesses for their testimony today.

modèle parfait. Au Québec, on reconnaît ce qu'on appelle l'action communautaire autonome et l'entraide, et on va vraiment en profondeur. Je lève mon chapeau au Québec pour cela et pour un bon modèle.

À mon avis, ce qui importe, c'est que la stratégie reconnaisse toutes les formes d'expression des valeurs et aide les gens à trouver des débouchés, à tirer parti de ces débouchés et leur donne l'occasion de réfléchir. Je pense que c'est une chose de vivre une expérience, surtout pour les jeunes bénévoles, mais qu'il est essentiel d'avoir l'occasion de réfléchir à ce qu'on apprend sur soi, sa collectivité et sa place dans la société.

Mme Handy : Notre pays compte une population diversifiée et un grand nombre est laissé à l'écart du bénévolat, donc la stratégie du gouvernement fédéral devrait faire connaître les options offertes aux diverses populations des différentes régions du pays pour faire du bénévolat. Cette stratégie devrait aider les organismes sans but lucratif à se faire connaître auprès des diverses communautés, de tous les groupes d'âge et des différents groupes ethniques et raciaux et à faire travailler tout le monde ensemble pour créer une citoyenneté à laquelle les gens sont très fiers d'appartenir afin d'y réunir la diversité sous un même toit.

Il faudra réfléchir aux rouages, mais ce serait un moyen d'inciter les organismes sans but lucratif à diversifier leur bassin de bénévoles plutôt que de se limiter aux jeunes, aux personnes âgées ou aux femmes. Il est important que la politique en place favorise la diversité et le bénévolat, tant chez les participants que dans les occasions offertes.

La sénatrice Omidvar : Madame Speevak, pouvez-vous m'aider à comprendre ce à quoi Statistique Canada n'a pas pu me répondre? Recommanderiez-vous que le compte satellite des institutions sans but lucratif et du bénévolat soit rétabli?

Mme Speevak : Je crois comprendre que le compte satellite visait à chiffrer la part du secteur dans le PIB du point de vue de l'emploi, des achats et ainsi de suite. C'était très important, alors je conviens qu'il est très important d'avoir une idée de notre contribution au PIB. Ce compte calculait aussi le nombre d'heures contribuées. Cette donnée est certainement importante.

L'information que nous fournit l'Enquête sociale générale sur le don, le bénévolat et la participation est probablement plus utile aux organismes qui cherchent à comprendre les formes de bénévolat, les motivations, les obstacles et ainsi de suite. Les deux rapports sont importants, mais pour ce qui est des organismes et de la mobilisation de bénévoles, l'Enquête sociale générale est probablement plus pertinente en effet, mais pour l'ensemble du secteur.

Le sénateur Duffy : Je tiens à remercier nos deux témoins de leur témoignage d'aujourd'hui.

What do you think about the idea of creating a minister responsible for charities and volunteerism? A champion who could go across the country and synthesize, with a small secretariat, the issues, barriers and things that are impediments to the sector and then become a champion for that sector, not only in cabinet but across the country. They would travel the country and remind people of the importance of the sector and encourage people to get involved.

Ms. Handy: I think that really reaches the point of creating a bigger culture of volunteering, and I think to have a larger number of people aware of what's going on is a fabulous idea. I also believe we need data and evidence before we put policies in place. Regarding the earlier question about getting data, that is very important as well.

Senator Duffy: Which particular data are you referring to?

Ms. Handy: The GSS, as well as the national satellite accounts. We need that data to understand what our policies will be because we need to base our policy on evidence and not just make it sound good.

I also like the idea of having a commissioner or minister of charities and volunteering. Unless we celebrate it, acknowledge it and say it out loud, we will not get a lot of people involved, and I think we need to let everyone know to participate and engage.

Ms. Speevak: I think it's a great idea to have a focal point and an individual who really is driven and is identified with promoting, volunteering and raising the profile of the sector. The caution I would suggest is that it needs to be done in collaboration with the sector. I'm a fan of joint initiatives, so if there is a body that is made up of leaders in the sector as well as public officials and those responsible, I think that will have the most effective impact because it will be understood to be authentic, and I think that would be very important.

Senator Frum: I look at the chart that Statistics Canada gave us about the percentage rate of volunteering in various age groups. It ranges from 66 per cent from the youngest age group to 38 per cent for the oldest in terms of hours of volunteering.

In your professional experience, for a healthy society, what participation rates do you look for to know that a society is doing well? What's the standard? Are these numbers good or not good? What do you think?

Ms. Speevak: I think these numbers are great; in terms of comparison to other places around the world, we're at least on par and, in most cases, greater.

Que pensez-vous de l'idée de créer un ministère chargé des organismes de bienfaisance et du bénévolat? Un champion pourrait parcourir le pays et réunir, avec l'aide d'un petit secrétariat, les enjeux, les obstacles et les choses qui freinent l'évolution du secteur, puis devenir un champion de ce secteur, non seulement au Cabinet, mais partout au pays. Ils parcourraient le pays pour rappeler aux gens l'importance du secteur et les encourager à participer.

Mme Handy : Je pense que c'est là que serait créée une plus grande culture du bénévolat, et l'idée d'informer un plus grand nombre de gens de l'état des lieux est excellente. Je crois également que nous avons besoin d'information et de données probantes avant de mettre des politiques en place. En ce qui concerne la question de l'accès à des données, c'est également très important.

Le sénateur Duffy : À quelles données pensez-vous?

Mme Handy : À celles de l'Enquête sociale générale et aux comptes satellites. Nous avons besoin de ces données pour comprendre quelles seront nos orientations, parce que nous devons baser notre politique sur des données probantes et ne pas se contenter de lui donner l'apparence d'être bonne.

J'aime aussi l'idée d'avoir un commissaire ou un ministre des organismes de bienfaisance et du bénévolat. À défaut de marquer le coup, de prendre acte et de le dire haut et fort, peu de gens se sentiront concernés par le bénévolat, alors que tout le monde doit savoir qu'il faut participer et s'engager.

Mme Speevak : Je pense que c'est une idée formidable d'avoir un lieu central et une personne motivée qui soit associée à la promotion, au bénévolat et à l'amélioration de l'image du secteur. La seule mise en garde que je formulerais, c'est qu'il faut s'assurer que le secteur soit de la partie. Je suis une partisane des initiatives conjointes, alors s'il y a un organe composé de chefs de file dans ce secteur ainsi que de fonctionnaires et des personnes en charge, je pense que l'impact sera percutant parce qu'on comprendra que la démarche est authentique, ce qui, à mon avis, serait très important.

La sénatrice Frum : Je regarde le tableau fourni par Statistique Canada dans lequel on peut voir le pourcentage de participation au bénévolat dans les divers groupes d'âge. Il va de 66 p. 100 pour le groupe des jeunes à 38 p. 100 pour les aînés, en termes d'heures de bénévolat.

Selon votre expérience professionnelle, quels sont les taux de participation auxquels il faut s'attendre pour être assuré que les choses vont bien dans une société? Quelle est la norme? Les chiffres fournis sont-ils positifs ou négatifs? Qu'en pensez-vous?

Mme Speevak : Je pense que ces chiffres sont excellents; comparés à d'autres endroits dans le monde, nous sommes au moins sur un pied d'égalité et, dans la plupart des cas, nous sommes plus nombreux.

I do want to say something controversial, though. You could make the argument that in a community where people have natural social ties, where generations live together and neighbours help one another, there is not the same reliance on formal volunteering and organizations. You could make the argument that, in some cases, a lower rate of volunteering actually reflects a closer community, and you do see that in certain places when you look at the data.

So I would suggest that it's not that more volunteering means a healthier society. However, I think that over 40 per cent is certainly something we could feel really good about.

Ms. Handy: Yes, I think it really matters. If you look at Europe, much of the volunteering that happens does not happen in the kinds of non-profits that we're used to. It happens more in sports associations and other kinds of associations. The idea is that if the government provides a lot of social services, non-profits do not exist in a form that requires food banks or health organizations or immigrant-based organizations because a lot of it is already provided by the government.

I agree with Ms. Speevak that just having a large number of volunteers doesn't really mean anything; it matters what they do. My own feeling is that having people engage with the other and having those social bridging ties makes us healthier, because if something happens, we're much more resilient when we have the kinds of bridging ties between one another than if we are in our own little worlds doing our own little things. Communities may be healthy with those ties without going through formal volunteering, if you will. It matters what kind of society. This prefaces my earlier comments: What are your goals in having engaged people in society? Whether it's through sports clubs or food banks, it doesn't matter. You have people who believe in a public good.

The Chair: Colleagues, thank you very much for your questions.

Ms. Speevak and Ms. Handy, thank you very much for your participation. It has been very informative. As I try to tell all the witnesses, if you think of something we forgot to ask or you forgot to say, don't hesitate to send us something via the clerk, and he will distribute it to us. I know you're probably both paying attention to what we're doing as we go along this process. We appreciate your input. I'm sure that, as we go through this process, we will be hearing from you again. Thank you again.

(The committee adjourned.)

Je tiens cependant à dire quelque chose de controversé. Vous pourriez faire valoir que, dans une collectivité où les gens ont des liens sociaux naturels, où les générations vivent ensemble et où les voisins s'entraident, on ne compte pas autant sur le bénévolat encadré et les organismes officiels. Vous pourriez faire valoir que, dans certains cas, un pourcentage plus faible de bénévoles reflète en fait une communauté plus soudée, et c'est ce que l'on constate à certains endroits lorsqu'on examine les données.

Je dirais donc que plus de bénévolat ne rend pas nécessairement la société meilleure. Cependant, un pourcentage de plus de 40 p. 100, à mon avis, devrait certainement nous réjouir.

Mme Handy : Oui, c'est vraiment important. En Europe, une grande partie du bénévolat ne se fait pas dans le genre d'organismes sans but lucratif auxquels nous sommes habitués. Il se manifeste plutôt dans les associations sportives et autres. L'idée, c'est que là où le gouvernement assure beaucoup de services sociaux, les organismes sans but lucratif, sous la forme qu'ils ont ici, ne sont pas nécessaires, puisque les banques alimentaires, les organismes de santé ou les organismes d'aide aux immigrants sont des services déjà fournis par l'État.

Je suis d'accord avec Mme Speevak lorsqu'elle affirme que le simple fait d'avoir un grand nombre de bénévoles ne veut rien dire; ce qui compte, c'est ce qu'ils font. J'ai l'impression que le fait de s'engager auprès d'autrui et d'avoir ces liens sociaux nous rend plus sereins, car en cas de malheur, nous faisons preuve d'une résilience beaucoup plus forte si ces liens mutuels existent que si nous sommes enfermés dans notre petit monde à faire nos petites choses. Les collectivités peuvent être saines grâce à ces liens sans pour autant avoir recours au bénévolat encadré, si vous voulez. Le genre de société, voilà ce qui compte. C'est un avant-propos à ce que j'ai dit plus tôt. Quels objectifs poursuivez-vous en faisant appel à des membres de la collectivité? Qu'il s'agisse de clubs sportifs ou de banques alimentaires, ça n'a pas d'importance. Vous avez des gens qui croient au bien public.

Le président : Chers collègues, merci beaucoup de vos questions.

Madame Speevak et madame Handy, je vous remercie beaucoup de votre participation. Nous avons beaucoup appris. Je vous répète ce que je dis chaque fois aux témoins: si vous pensez à quelque chose que nous avons oublié de vous demander ou que vous avez oublié de nous dire, n'hésitez pas à nous le communiquer par l'entremise du greffier, qui nous le remettra. Je sais que vous prêtez attention toutes les deux à nos travaux. Nous vous sommes reconnaissants de votre contribution. Je suis sûr qu'on se reparlera d'ici la fin des travaux. Je vous remercie une dernière fois.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, May 28, 2018

Statistics Canada:

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division;

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division;

Martin Turcotte, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division.

Angus Reid Institute:

Shachi Kurl, Executive Director (by video conference).

As individuals:

Kayla Smith, Student, Faculty of Law, University of Windsor;

Laura Lamb, Associate Professor, School of Business and Economics, Thompson Rivers University (by video conference).

Monday, June 4, 2018

Statistics Canada:

Pamela Best, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division;

Patric Fournier-Savard, Survey Manager and Analyst, Social and Aboriginal Statistics Division.

Service Canada:

Alan Bulley, Director General, Labour Market and Social Development Program Operations;

Brent Bauer, Director, Canada Service Corps.

As individuals:

Debra Basil, Professor, Marketing, University of Lethbridge;

Femida Handy, Professor, University of Pennsylvania (by video conference).

Volunteer Canada:

Paula Speevak, President and CEO.

TÉMOINS

Le lundi 28 mai 2018

Statistique Canada :

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone;

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone;

Martin Turcotte, analyste principal, Division de la statistique sociale et autochtone.

Angus Reid Institute :

Shachi Kurl, directrice générale (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Kayla Smith, étudiante, faculté de droit, Université de Windsor;

Laura Lamb, professeure agrégée, École de commerce et d'économie, Université Thompson Rivers (par vidéoconférence).

Le lundi 4 juin 2018

Statistique Canada :

Pamela Best, directrice adjointe, Division de la statistique sociale et autochtone;

Patric Fournier-Savard, gestionnaire d'enquêtes et analyste, Division de la statistique sociale et autochtone.

Service Canada :

Alan Bulley, directeur général, Opérations de programmes du marché du travail et de développement social;

Brent Bauer, directeur, Service jeunesse Canada.

À titre personnel :

Debra Basil, professeure, Marketing, Université de Lethbridge;

Femida Handy, professeure, University of Pennsylvania (par vidéoconférence).

Bénévoles Canada :

Paula Speevak, présidente et chef de la direction.

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca